



COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

RECUEIL DES ARRÊTS,  
AVIS CONSULTATIFS ET ORDONNANCES

AFFAIRE DE LA BARCELONA  
TRACTION, LIGHT AND POWER  
COMPANY, LIMITED

(NOUVELLE REQUÊTE: 1962)  
(BELGIQUE c. ESPAGNE)  
DEUXIÈME PHASE

ARRÊT DU 5 FÉVRIER 1970

**1970**

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

REPORTS OF JUDGMENTS,  
ADVISORY OPINIONS AND ORDERS

CASE CONCERNING  
THE BARCELONA TRACTION, LIGHT  
AND POWER COMPANY, LIMITED

(NEW APPLICATION: 1962)  
(BELGIUM v. SPAIN)  
SECOND PHASE

JUDGMENT OF 5 FEBRUARY 1970

Mode officiel de citation:

*Barcelona Traction, Light and Power Company, Limited,*  
*arrêt, C.I.J. Recueil 1970, p. 3.*

---

Official citation:

*Barcelona Traction, Light and Power Company, Limited,*  
*Judgment, I.C.J. Reports 1970, p. 3.*

<p>N° de vente: Sales number</p>	<p><b>337</b></p>
--------------------------------------	-------------------

## COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

ANNÉE 1970

1970  
5 février  
Rôle général:  
n° 50

5 février 1970

AFFAIRE DE LA BARCELONA  
TRACTION LIGHT AND POWER  
COMPANY LIMITED

(NOUVELLE REQUÊTE: 1962)

(BELGIQUE c. ESPAGNE)

DEUXIÈME PHASE

*Question de recevabilité — Qualité du gouvernement demandeur pour agir.*

*Demande présentée pour le compte de personnes physiques et morales qui seraient actionnaires d'une société anonyme étrangère et visant des actes qualifiés d'illicites dirigés contre cette société — Nature de la société anonyme en droit interne en général — Distinction entre atteinte aux droits de la société et atteinte aux droits propres de l'actionnaire — Distinction entre droits et intérêts — Aucune atteinte aux droits propres de l'actionnaire n'est invoquée — Le préjudice aux intérêts des actionnaires découlant du préjudice aux droits de la société ne suffit pas à justifier une réclamation.*

*Protection diplomatique — Principe général de la protection de la société par son Etat national — Société constituée dans un Etat tiers reconnu par les deux Parties comme étant l'Etat national de la société — Circonstances pouvant éventuellement justifier des exceptions au principe général: hypothèse de la disparition de la société; hypothèse du défaut de qualité pour agir de l'Etat national de la société — Le fait que la protection de l'Etat national de la société n'est pas poursuivie jusqu'au bout ne constitue pas un obstacle juridique — L'absence d'un lien de juridiction obligatoire entre l'Etat national de la société et l'Etat défendeur n'est pas pertinente.*

*Les investissements à l'étranger comme élément des ressources économiques d'une nation — Préjudice causé à de tels investissements — Aucune responsabilité en l'absence d'atteinte aux droits reconnus de l'Etat.*

*Applicabilité éventuelle de considérations d'équité — Droit de protection des intérêts des actionnaires en cas d'inapplicabilité du principe général — Difficultés d'ordre pratique engendrées par tout système de droits concurrents ou subsidiaires — Inapplicabilité des considérations d'équité si l'Etat national de la société est en mesure d'agir.*

## INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

YEAR 1970

5 February 1970

1970  
5 February  
General Lis  
No. 50CASE CONCERNING  
THE BARCELONA TRACTION, LIGHT  
AND POWER COMPANY, LIMITED

(NEW APPLICATION: 1962)

(BELGIUM v. SPAIN)

SECOND PHASE

*Question of admissibility—Capacity of Applicant Government to act.**Claim brought on behalf of natural and juristic persons alleged to be shareholders in foreign limited liability company and based on allegedly unlawful measures taken against the company—Nature of corporate entities under municipal law generally—Distinction between injury to rights of company and injury to direct rights of shareholders—Distinction between rights and interests—No injury to shareholders' direct rights alleged—Injury to shareholders' interests resulting from injury to rights of company insufficient to found claim.**Diplomatic protection—General principle of protection of company by company's national State—Company incorporated in third State, admitted by both Parties to be company's national State—Possible circumstances involving exceptions to general principle: case of disappearance of company; case of company's national State lacking capacity to act—Cessation of protection by company's national State not equivalent to legal impediment—Irrelevance of non-existence of link of compulsory jurisdiction between company's national State and Respondent Government.**Foreign investments as part of State's national economic resources—Injury thereto—No responsibility in absence of injury to recognized rights of State.**Possible relevance of considerations of equity—Right of protection in respect of shareholders' interests if not possible to apply general principle—Practical difficulties of any system of concurrent or secondary rights—Equitable considerations not applicable if company's national State able to act.*

## ARRÊT

*Présents: M. BUSTAMANTE Y RIVERO, Président; M. KORETSKY, Vice-Président; sir Gerald FITZMAURICE, MM. TANAKA, JESSUP, MORELLI, PADILLA NERVO, FORSTER, GROS, AMMOUN, BENZON, PETRÉN, LACHS, ONYEAMA, juges; MM. ARMAND-UGON, RIPHAGEN, juges ad hoc; M. AQUARONE, Greffier.*

En l'affaire de la Barcelona Traction, Light and Power Company, Limited (nouvelle requête: 1962),

*entre*

le Royaume de Belgique,

représenté par

le chevalier Y. Devadder, juriconsulte du ministère des Affaires étrangères et du Commerce extérieur,

comme agent,

M. H. Rolin, professeur honoraire à la Faculté de droit de l'Université libre de Bruxelles, avocat à la Cour d'appel de Bruxelles,

comme coagent et conseil,

assistés par

M<sup>me</sup> S. Bastid, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris,

M. J. Van Ryn, professeur à la Faculté de droit de l'Université libre de Bruxelles, avocat à la Cour de cassation de Belgique,

M. M. Grégoire, avocat à la Cour d'appel de Bruxelles,

M. F. A. Mann, professeur honoraire à la Faculté de droit de l'Université de Bonn, *solicitor* près la Cour suprême d'Angleterre,

M. M. Virally, professeur aux Facultés de droit des Universités de Genève et de Strasbourg et à l'Institut universitaire de hautes études internationales de Genève,

M. E. Lauterpacht, maître de conférences à l'Université de Cambridge, membre du barreau anglais,

M. A. S. Pattillo, Q.C., membre du barreau de l'Ontario (Canada),

M. M. Slusny, chargé de cours à la Faculté de droit de l'Université libre de Bruxelles, avocat à la Cour d'appel de Bruxelles,

M. P. Van Ommeslaghe, professeur extraordinaire à la Faculté de droit de l'Université libre de Bruxelles, avocat à la Cour d'appel de Bruxelles,

M. M. Waelbroeck, professeur extraordinaire à la Faculté de droit de l'Université libre de Bruxelles,

M. J. Kirkpatrick, chargé de cours à la Faculté de droit de l'Université libre de Bruxelles, avocat à la Cour d'appel de Bruxelles,

comme conseils,

M. H. Bachrach, membre du barreau de l'Etat et du barreau fédéral de New York,

comme conseil adjoint et secrétaire,

## JUDGMENT

*President: President BUSTAMANTE Y RIVERO; Vice-President KORETSKY; Judges Sir Gerald FITZMAURICE, TANAKA, JESSUP, MORELLI, PADILLA NERVO, FORSTER, GROS, AMMOUN, BENGZON, PETRÉN, LACHS, ONYEAMA; Judges ad hoc ARMAND-UGON, RIPHAGEN; Registrar AQUARONE.*

In the case concerning the Barcelona Traction, Light and Power Company, Limited (New Application: 1962),

*between*

the Kingdom of Belgium,

represented by

Chevalier Y. Devadder, Legal Adviser to the Ministry of Foreign Affairs and External Trade,

as Agent,

Mr. H. Rolin, Professor emeritus of the Faculty of Law of the Free University of Brussels and Advocate at the Brussels Court of Appeal,

as Co-Agent and Counsel,

assisted by

Mrs. S. Bastid, Professor in the Faculty of Law of the University of Paris

Mr. J. Van Ryn, Professor in the Faculty of Law of the Free University of Brussels and Advocate at the Belgian Court of Cassation,

Mr. M. Grégoire, Advocate at the Brussels Court of Appeal,

Mr. F. A. Mann, Honorary Professor in the Faculty of Law of the University of Bonn, Solicitor of the Supreme Court, England,

Mr. M. Virally, Professor in the Faculties of Law of the Universities of Geneva and Strasbourg and at the Graduate Institute of International Studies in Geneva,

Mr. E. Lauterpacht, Lecturer in the University of Cambridge, Member of the English Bar,

Mr. A. S. Pattillo, Q.C., Member of the Ontario Bar (Canada),

Mr. M. Slusny, Lecturer in the Faculty of Law of the Free University of Brussels and Advocate at the Brussels Court of Appeal,

Mr. P. Van Ommeslaghe, *Professeur extraordinaire* in the Faculty of Law of the Free University of Brussels and Advocate at the Brussels Court of Appeal,

Mr. M. Waelbroeck, *Professeur extraordinaire* in the Faculty of Law of the Free University of Brussels,

Mr. J. Kirkpatrick, Lecturer in the Faculty of Law of the Free University of Brussels and Advocate at the Brussels Court of Appeal,

as Counsel,

Mr. H. Bachrach, Member of the New York State and Federal Bars,

as Assistant Counsel and Secretary,

et par

M. L. Prieto-Castro, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Madrid,

M. M. Olivencia Ruiz, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Séville,

M. J. Girón Tena, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Valladolid,

comme conseils-experts en droit espagnol,

*et*

l'Etat espagnol

représenté par

M. J. M. Castro-Rial, professeur, conseiller juridique du ministère des Affaires étrangères,

comme agent,

assisté par

M. R. Ago, professeur de droit international à la Faculté de droit de l'Université de Rome,

M. M. Bos, professeur de droit international à la Faculté de droit de l'Université d'Utrecht,

M. P. Cahier, professeur de droit international à l'Institut universitaire de hautes études internationales de Genève,

M. J. Carreras Llansana, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Navarre,

M. F. de Castro y Bravo, professeur, conseiller juridique du ministère des Affaires étrangères,

M. J. M. Gil-Robles Quiñones, professeur à la Faculté de droit de l'Université d'Oviedo,

M. M. Gimeno Fernández, magistrat à la Cour suprême, Madrid,

M. P. Guggenheim, professeur de droit international à l'Institut universitaire de hautes études internationales de Genève,

M. E. Jiménez de Aréchaga, professeur de droit international à la Faculté de droit de l'Université de Montevideo,

M. A. Malintoppi, professeur de droit international à la Faculté des sciences politiques de l'Université de Florence,

M. F. Ramírez, secrétaire général de l'Institut espagnol de monnaie étrangère, Madrid,

M. P. Reuter, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris,

M. J. M. Rivas Fresnedo, inspecteur-expert du ministère des Finances, Madrid,

M. J. L. Sureda Carrión, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Barcelone,

M. D. Triay Moll, inspecteur-expert du ministère des Finances, Madrid,

M. R. Uría González, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Madrid,

sir Humphrey Waldock, C.M.G., O.B.E., Q.C., professeur de droit international public à l'Université d'Oxford (chaire Chichele),

M. P. Weil, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris,

comme conseils ou avocats,



and by

Mr. L. Prieto-Castro, Professor in the Faculty of Law of the University of Madrid,

Mr. M. Olivencia Ruiz, Professor in the Faculty of Law of the University of Seville,

Mr. J. Girón Tena, Professor in the Faculty of Law of the University of Valladolid,

as Expert-Counsel in Spanish Law,

*and*

the Spanish State,

represented by

Mr. J. M. Castro-Rial, Professor, Legal Adviser to the Ministry of Foreign Affairs,

as Agent,

assisted by

Mr. R. Ago, Professor of International Law in the Faculty of Law of the University of Rome,

Mr. M. Bos, Professor of International Law in the Faculty of Law of the University of Utrecht,

Mr. P. Cahier, Professor of International Law at the Graduate Institute of International Studies in Geneva,

Mr. J. Carreras Llansana, Professor in the Faculty of Law of the University of Navarre,

Mr. F. de Castro y Bravo, Professor, Legal Adviser to the Ministry of Foreign Affairs,

Mr. J. M. Gil-Robles Quiñones, Professor in the Faculty of Law of the University of Oviedo,

Mr. M. Gimeno Fernández, Judge of the Supreme Court, Madrid,

Mr. P. Guggenheim, Professor of International Law at the Graduate Institute of International Studies in Geneva,

Mr. E. Jiménez de Aréchaga, Professor of International Law in the Faculty of Law of the University of Montevideo,

Mr. A. Malintoppi, Professor of International Law in the Faculty of Political Science of the University of Florence,

Mr. F. Ramírez, Secretary-General of the Spanish Institute of Foreign Exchange, Madrid,

Mr. P. Reuter, Professor in the Faculty of Law of the University of Paris,

Mr. J. M. Rivas Fresnedo, Inspector and Expert, Ministry of Finance, Madrid,

Mr. J. L. Sureda Carrión, Professor in the Faculty of Law of the University of Barcelona,

Mr. D. Triay Moll, Inspector and Expert, Ministry of Finance, Madrid,

Mr. R. Uría González, Professor in the Faculty of Law of the University of Madrid,

Sir Humphrey Waldock, C.M.G., O.B.E., Q.C., Chichele Professor of Public International Law in the University of Oxford,

Mr. P. Weil, Professor in the Faculty of Law of the University of Paris, as Counsel or Advocates,

et par

M. J. M. Lacleta y Muñoz, secrétaire d'ambassade,  
M. L. Martínez-Agulló, secrétaire d'ambassade,  
comme secrétaires,

LA COUR,

ainsi composée,

*rend l'arrêt suivant:*

1. En 1958 le Gouvernement belge a introduit auprès de la Cour internationale de Justice une requête contre le Gouvernement espagnol afin d'obtenir réparation du préjudice qui aurait été causé à la société Barcelona Traction, Light and Power Company, Limited, du fait d'actes prétendument contraires au droit international commis par des organes de l'Etat espagnol. Après le dépôt du mémoire belge et la présentation d'exceptions préliminaires soulevées par le Gouvernement espagnol, le Gouvernement belge a renoncé à poursuivre l'instance, en raison de négociations entre les représentants des intérêts privés en cause. L'affaire a été rayée du rôle général de la Cour le 10 avril 1961.

2. Le 19 juin 1962, les négociations précitées n'ayant pu aboutir, le Gouvernement belge a présenté à la Cour une nouvelle requête demandant réparation du préjudice qu'auraient subi des ressortissants belges, actionnaires de la société Barcelona Traction, du fait d'actes prétendument contraires au droit international commis à l'égard de la société par des organes de l'Etat espagnol. Le 15 mars 1963 le Gouvernement espagnol a soulevé quatre exceptions préliminaires à l'encontre de la requête belge.

3. Par arrêt du 24 juillet 1964, la Cour a rejeté les deux premières exceptions préliminaires. Selon la première, le fait qu'il avait été mis fin, en application de l'article 69, paragraphe 2, du Règlement de la Cour, à l'instance antérieure relative aux mêmes événements survenus en Espagne avait enlevé au Gouvernement belge le droit d'introduire la présente instance. Selon la deuxième, même si tel n'était pas le cas, la Cour n'était pas compétente car la base juridictionnelle indispensable pour obliger l'Espagne à se soumettre à la juridiction de la Cour n'existait pas. La Cour a joint au fond les troisième et quatrième exceptions préliminaires. Selon la troisième, la demande était irrecevable parce que le Gouvernement belge n'avait pas qualité pour intervenir ou présenter une demande judiciaire pour le compte d'intérêts belges dans une société canadienne, à supposer que le caractère belge de ces intérêts fût établi, ce que niait le Gouvernement espagnol. Selon la quatrième, même si le Gouvernement belge avait la qualité voulue pour agir, la demande n'en demeurerait pas moins irrecevable parce que les recours internes n'avaient pas été épuisés à l'égard des actes incriminés.

4. Les délais pour la suite de la procédure ont été fixés ou prorogés à la demande des Parties par ordonnances des 28 juillet 1964, 11 juin 1965, 12 janvier et 23 novembre 1966, 12 avril et 15 septembre 1967 et 24 mai 1968. Dans la dernière de ces ordonnances, la Cour a constaté avec regret que les délais initialement fixés par elle pour le dépôt des pièces de la procédure écrite n'avaient pas été observés et que cette procédure avait été par là considérablement allongée. La procédure écrite s'est achevée le 1<sup>er</sup> juillet 1968, date du dépôt de la duplique du Gouvernement espagnol.

and by

Mr. J. M. Lacleta y Muñoz, Secretary of Embassy,  
Mr. L. Martínez-Agulló, Secretary of Embassy,  
as Secretaries,

THE COURT,

composed as above,

*delivers the following Judgment:*

1. In 1958 the Belgian Government filed with the International Court of Justice an Application against the Spanish Government seeking reparation for damage allegedly caused to the Barcelona Traction, Light and Power Company, Limited, on account of acts said to be contrary to international law committed by organs of the Spanish State. After the filing of the Belgian Memorial and the submission of preliminary objections by the Spanish Government, the Belgian Government gave notice of discontinuance of the proceedings, with a view to negotiations between the representatives of the private interests concerned. The case was removed from the Court's General List on 10 April 1961.

2. On 19 June 1962, the negotiations having failed, the Belgian Government submitted to the Court a new Application, claiming reparation for the damage allegedly sustained by Belgian nationals, shareholders in the Barcelona Traction company, on account of acts said to be contrary to international law committed in respect of the company by organs of the Spanish State. On 15 March 1963 the Spanish Government raised four preliminary objections to the Belgian Application.

3. By its Judgment of 24 July 1964, the Court rejected the first two preliminary objections. The first was to the effect that the discontinuance, under Article 69, paragraph 2, of the Court's Rules, of previous proceedings relative to the same events in Spain, disentitled the Belgian Government from bringing the present proceedings. The second was to the effect that even if this was not the case, the Court was not competent, because the necessary jurisdictional basis requiring Spain to submit to the jurisdiction of the Court did not exist. The Court joined the third and fourth objections to the merits. The third was to the effect that the claim is inadmissible because the Belgian Government lacks any *jus standi* to intervene or make a judicial claim on behalf of Belgian interests in a Canadian company, assuming that the Belgian character of such interests were established, which is denied by the Spanish Government. The fourth was to the effect that even if the Belgian Government has the necessary *jus standi*, the claim still remains inadmissible because local remedies in respect of the acts complained of were not exhausted.

4. Time-limits for the filing of the further pleadings were fixed or, at the request of the Parties, extended by Orders of 28 July 1964, 11 June 1965, 12 January 1966, 23 November 1966, 12 April 1967, 15 September 1967 and 24 May 1968, in the last-mentioned of which the Court noted with regret that the time-limits originally fixed by the Court for the filing of the pleadings had not been observed, whereby the written proceedings had been considerably prolonged. The written proceedings finally came to an end on 1 July 1968 with the filing of the Rejoinder of the Spanish Government.

5. En application de l'article 31, paragraphe 3, du Statut, M. Willem Ripha-gen, professeur de droit international à l'École des sciences économiques de Rotterdam, et M. Enrique C. Armand-Ugon, ancien président de la Cour suprême de Justice de l'Uruguay et ancien membre de la Cour internationale de Justice, ont été respectivement désignés par le Gouvernement belge et par le Gouvernement espagnol pour siéger comme juges *ad hoc*.

6. En application de l'article 44, paragraphe 2, du Règlement, les pièces de la procédure écrite ont, après consultation des Parties, été mises à la disposition des Gouvernements du Chili, des Etats-Unis d'Amérique et du Pérou. En application du paragraphe 3 du même article, ces pièces ont, avec l'assentiment des Parties, été rendues accessibles au public à dater du 10 avril 1969.

7. Au cours de soixante-quatre audiences tenues entre le 15 avril et le 22 juillet 1969, la Cour a entendu en leurs plaidoiries et réponses : pour le Gouvernement belge, le chevalier Devadder, agent, M. Rolin, coagent et conseil, M<sup>me</sup> Bastid, MM. Van Ryn, Grégoire, Mann, Virally, Lauterpacht et Pattillo, conseils ; et pour le Gouvernement espagnol, M. Castro-Rial, agent, MM. Ago, Carreras, Gil-Robles, Guggenheim, Jiménez de Aréchaga, Malintoppi, Reuter, Sureda, Uría, sir Humphrey Waldock et M. Weil, conseils ou avocats.

\* \* \*

8. La Barcelona Traction, Light and Power Company, Limited, est une société holding constituée en 1911 à Toronto (Canada), où se trouve son siège. En vue de créer et de développer en Catalogne (Espagne) un réseau de production et de distribution d'énergie électrique, elle avait fondé un certain nombre de sociétés auxiliaires — sociétés exploitantes, financières et titulaires de concessions. Trois de ces sociétés, dont elle possédait entièrement ou presque entièrement les actions, avaient été constituées conformément au droit canadien et elles avaient leur siège au Canada (il s'agissait de l'Ebro Irrigation and Power Company, Limited, de la Catalanian Land Company, Limited, et de l'International Utilities Finance Corporation, Limited). Les autres avaient été constituées en vertu du droit espagnol et avaient leur siège en Espagne. Lorsque la guerre civile espagnole éclata, le groupe assurait, par les sociétés auxiliaires chargées de l'exploitation, la majeure partie des besoins de la Catalogne en électricité.

9. Selon le Gouvernement belge, quelques années après la première guerre mondiale, les actions de la Barcelona Traction passèrent en grande partie entre les mains de ressortissants belges, personnes physiques ou morales, et un très fort pourcentage des actions n'a cessé depuis lors d'appartenir à des ressortissants belges, notamment à la Société internationale d'énergie hydro-électrique (Sidro) dont le principal actionnaire, la Société financière de transports et d'entreprises industrielles (Sofina), est elle-même une société où les intérêts belges sont prépondérants. De l'avis du Gouvernement belge, le fait que de gros paquets d'actions furent transférés

5. Pursuant to Article 31, paragraph 3, of the Statute, Mr. Willem Riphagen, Professor of International Law at the Rotterdam School of Economics, and Mr. Enrique C. Armand-Ugon, former President of the Supreme Court of Justice of Uruguay and a former Member of the International Court of Justice, were chosen by the Belgian and Spanish Governments respectively to sit as judges *ad hoc*.

6. Pursuant to Article 44, paragraph 2, of the Rules of Court, the pleadings and annexed documents were, after consultation of the Parties, made available to the Governments of Chile, Peru and the United States of America. Pursuant to paragraph 3 of the same Article, the pleadings and annexed documents were, with the consent of the Parties, made accessible to the public as from 10 April 1969.

7. At 64 public sittings held between 15 April and 22 July 1969 the Court heard oral arguments and replies by Chevalier Devadder, Agent, Mr. Rolin, co-Agent and Counsel, Mrs. Bastid, Mr. Van Ryn, Mr. Grégoire, Mr. Mann, Mr. Virally, Mr. Lauterpacht, and Mr. Pattillo, Counsel, on behalf of the Belgian Government and by Mr. Castro-Rial, Agent, Mr. Ago, Mr. Carreras, Mr. Gil-Robles, Mr. Guggenheim, Mr. Jiménez de Aréchaga, Mr. Malintoppi, Mr. Reuter, Mr. Sureda, Mr. Uria, Sir Humphrey Waldock and Mr. Weil, Counsel or Advocates, on behalf of the Spanish Government.

\* \* \*

8. The Barcelona Traction, Light and Power Company, Limited, is a holding company incorporated in 1911 in Toronto (Canada), where it has its head office. For the purpose of creating and developing an electric power production and distribution system in Catalonia (Spain), it formed a number of operating, financing and concession-holding subsidiary companies. Three of these companies, whose shares it owned wholly or almost wholly, were incorporated under Canadian law and had their registered offices in Canada (Ebro Irrigation and Power Company, Limited, Catalonian Land Company, Limited and International Utilities Finance Corporation, Limited); the others were incorporated under Spanish law and had their registered offices in Spain. At the time of the outbreak of the Spanish Civil War the group, through its operating subsidiaries, supplied the major part of Catalonia's electricity requirements.

9. According to the Belgian Government, some years after the First World War Barcelona Traction's share capital came to be very largely held by Belgian nationals—natural or juristic persons—and a very high percentage of the shares has since then continuously belonged to Belgian nationals, particularly the Société Internationale d'Énergie Hydro-Électrique (Sidro), whose principal shareholder, the Société Financière de Transports et d'Entreprises Industrielles (Sofina), is itself a company in which Belgian interests are preponderant. The fact that large blocks of shares were for certain periods transferred to American nominees, to

pendant certaines périodes à des *nominees* américains, pour protéger ces valeurs en cas d'invasion du territoire belge au cours de la seconde guerre mondiale, est sans pertinence à cet égard, car ce sont des Belges, en particulier la Sidro, qui sont demeurés les vrais propriétaires des titres. Pendant un certain temps les actions furent confiées à un *trustee*, mais le Gouvernement belge affirme que le *trust* avait pris fin en 1946. Le Gouvernement espagnol fait au contraire valoir que la nationalité belge des actionnaires n'est pas établie et que le *trustee* ou les *nominees* doivent être considérés comme les actionnaires véritables pour les actions dont il s'agit.

10. La Barcelona Traction émit plusieurs séries d'obligations; certaines étaient libellées en pesetas, mais la plupart l'étaient en livres sterling. Les émissions étaient garanties par des *Trust Deeds*, la sûreté consistant essentiellement en un privilège sur les actions et obligations de l'Ebro et d'autres filiales et en une hypothèque constituée par l'Ebro en faveur de la National Trust Company, Limited, de Toronto; le *trustee* pour les obligations en livres sterling était la National Trust. Le service des obligations en livres était assuré grâce à des versements faits à la Barcelona Traction par les sociétés auxiliaires exerçant leur activité en Espagne.

11. En 1936 le service des obligations de la Barcelona Traction fut interrompu du fait de la guerre civile espagnole. En 1940 le paiement des intérêts des obligations en pesetas fut repris, avec l'autorisation de l'office espagnol de contrôle des changes dont l'agrément était nécessaire car il s'agissait des dettes d'une société étrangère, mais l'autorisation de transférer des devises pour le service des obligations en livres fut refusée et le paiement des intérêts ne reprit jamais.

12. En 1945 la Barcelona Traction proposa un plan d'arrangement qui prévoyait le remboursement de la dette en livres. Les autorités espagnoles ayant refusé d'autoriser les transferts de devises nécessaires, ce plan fut modifié à deux reprises. Sous sa dernière forme, le plan prévoyait notamment que l'Ebro procéderait au remboursement anticipé d'obligations en pesetas de la Barcelona Traction, ce qui demandait toujours une autorisation. Celle-ci fut refusée par les autorités espagnoles. Plus tard, lorsque le Gouvernement belge se plaignit des refus opposés aux transferts de devises, à défaut desquels la dette obligataire ne pouvait être honorée, le Gouvernement espagnol fit valoir que les autorisations de transfert étaient subordonnées à la preuve que les devises devaient servir à rembourser des dettes résultant d'apports effectifs de capitaux étrangers en Espagne et que cette preuve n'avait pas été faite.

13. Par requête du 9 février 1948, trois porteurs espagnols d'obligations de la Barcelona Traction payables en livres, obligations qu'ils avaient récemment acquises, demandèrent au tribunal de Reus (province de Tarragone) la mise en faillite de la société pour non-paiement d'intérêts. Cette requête fut admise par ordonnance du 10 février 1948 et un jugement prononçant la faillite fut rendu le 12 février. Le jugement de faillite comportait la nomination d'un commissaire et d'un séquestre provisoire

protect these securities in the event of invasion of Belgian territory during the Second World War, is not, according to the Belgian contention, of any relevance in this connection, as it was Belgian nationals, particularly Sidro, who continued to be the real owners. For a time the shares were vested in a trustee, but the Belgian Government maintains that the trust terminated in 1946. The Spanish Government contends, on the contrary, that the Belgian nationality of the shareholders is not proven and that the trustee or the nominees must be regarded as the true shareholders in the case of the shares concerned.

10. Barcelona Traction issued several series of bonds, some in pesetas but principally in sterling. The issues were secured by trust deeds, with the National Trust Company, Limited, of Toronto as trustee of the sterling bonds, the security consisting essentially of a charge on bonds and shares of Ebro and other subsidiaries and of a mortgage executed by Ebro in favour of National Trust. The sterling bonds were serviced out of transfers to Barcelona Traction effected by the subsidiary companies operating in Spain.

11. In 1936 the servicing of the Barcelona Traction bonds was suspended on account of the Spanish civil war. In 1940 payment of interest on the peseta bonds was resumed with the authorization of the Spanish exchange control authorities (required because the debt was owed by a foreign company), but authorization for the transfer of the foreign currency necessary for the servicing of the sterling bonds was refused and those interest payments were never resumed.

12. In 1945 Barcelona Traction proposed a plan of compromise which provided for the reimbursement of the sterling debt. When the Spanish authorities refused to authorize the transfer of the necessary foreign currency, this plan was twice modified. In its final form, the plan provided, *inter alia*, for an advance redemption by Ebro of Barcelona Traction peseta bonds, for which authorization was likewise required. Such authorization was refused by the Spanish authorities. Later, when the Belgian Government complained of the refusals to authorize foreign currency transfers, without which the debts on the bonds could not be honoured, the Spanish Government stated that the transfers could not be authorized unless it was shown that the foreign currency was to be used to repay debts arising from the genuine importation of foreign capital into Spain, and that this had not been established.

13. On 9 February 1948 three Spanish holders of recently acquired Barcelona Traction sterling bonds petitioned the court of Reus (Province of Tarragona) for a declaration adjudging the company bankrupt, on account of failure to pay the interest on the bonds. The petition was admitted by an order of 10 February 1948 and a judgment declaring the company bankrupt was given on 12 February. This judgment included provisions appointing a commissioner in bankruptcy and an interim

et un ordre de saisie des biens de la Barcelona Traction, de l'Ebro et de la Compañía Barcelonesa de Electricidad, autre société auxiliaire.

14. La Barcelona Traction et l'Ebro avaient remis en dépôt les actions de l'Ebro et de la Barcelonesa à la National Trust de Toronto, pour garantir des obligations qu'elles avaient elles-mêmes émises. Toutes les actions de l'Ebro et toutes les actions ordinaires de la Barcelonesa étant détenues hors d'Espagne, la prise de possession de ces actions fut qualifiée de « médiate et civilissime », c'est-à-dire qu'elle ne s'accompagnait pas d'une appréhension matérielle des titres. En application du jugement, le commissaire à la faillite destitua immédiatement les principaux dirigeants des deux sociétés et, dans les semaines qui suivirent, le séquestre provisoire nomma des administrateurs espagnols et constata que les sociétés étaient ainsi « normalisées ». Peu après la déclaration de faillite, les requérants obtenaient que la prise de possession et les mesures connexes fussent étendues aux autres sociétés auxiliaires.

15. Des recours furent introduits en Espagne contre le jugement déclaratif de faillite et les décisions connexes par la Barcelona Traction, par la National Trust, par les sociétés auxiliaires et par leurs administrateurs ou leur personnel dirigeant. Toutefois la Barcelona Traction, qui n'avait pas reçu notification de justice concernant la procédure de faillite et n'avait pas été représentée devant le tribunal de Reus en février, n'agit pas en justice avant le 18 juin 1948. En particulier elle n'intenta pas de recours en opposition contre le jugement de faillite dans le délai de huit jours prévu par la loi espagnole à compter de la date de publication du jugement. Le Gouvernement belge fait valoir que ce délai de huit jours n'a jamais commencé à courir parce que la notification et la publication n'avaient pas été effectuées conformément à la loi.

16. Des déclinatoires contestant la compétence du juge de Reus et la juridiction espagnole furent présentés par quelques obligataires et eurent un effet suspensif sur les recours ; la décision sur la question de compétence se trouva encore retardée du fait d'une longue procédure introduite par la société Genora, créancière de la Barcelona Traction, qui contestait à cette dernière le droit d'être partie à la procédure sur la compétence. L'un des déclinatoires ne fut finalement rejeté par la cour d'appel de Barcelone qu'en 1963, après le dépôt de la requête belge devant la Cour internationale de Justice.

17. En juin 1949 la cour d'appel de Barcelone rendit, à la demande de la société Namel, la société Genora étant partie intervenante, un arrêt qui ouvrait la voie à la convocation de l'assemblée des créanciers en vue de l'élection des syndics de faillite, en excluant l'effet suspensif du déclinatoire de compétence à l'égard de la procédure nécessaire à cette fin. Des syndics furent alors élus et firent décider que seraient créés de nouveaux titres des sociétés auxiliaires, annulant les titres qui se trouvaient hors d'Espagne (décembre 1949) et que le siège de l'Ebro et de la Catalonian Land serait désormais à Barcelone et non plus à Toronto. Enfin, en août



receiver and ordering the seizure of the assets of Barcelona Traction, Ebro and Compañía Barcelonesa de Electricidad, another subsidiary company.

14. The shares of Ebro and Barcelonesa had been deposited by Barcelona Traction and Ebro with the National Trust company of Toronto as security for their bond issues. All the Ebro and the Barcelonesa ordinary shares were held outside Spain, and the possession taken of them was characterized as "mediate and constructive civil possession", that is to say was not accompanied by physical possession. Pursuant to the bankruptcy judgment the commissioner in bankruptcy at once dismissed the principal management personnel of the two companies and during the ensuing weeks the interim receiver appointed Spanish directors and declared that the companies were thus "normalized". Shortly after the bankruptcy judgment the petitioners brought about the extension of the taking of possession and related measures to the other subsidiary companies.

15. Proceedings in Spain to contest the bankruptcy judgment and the related decisions were instituted by Barcelona Traction, National Trust, the subsidiary companies and their directors or management personnel. However, Barcelona Traction, which had not received a judicial notice of the bankruptcy proceedings, and was not represented before the Reus court in February, took no proceedings in the courts until 18 June 1948. In particular it did not enter a plea of opposition against the bankruptcy judgment within the time-limit of eight days from the date of publication of the judgment laid down in Spanish legislation. On the grounds that the notification and publication did not comply with the relevant legal requirements, the Belgian Government contends that the eight-day time-limit had never begun to run.

16. Motions contesting the jurisdiction of the Reus court and of the Spanish courts as a whole, in particular by certain bondholders, had a suspensive effect on the actions for redress; a decision on the question of jurisdiction was in turn delayed by lengthy proceedings brought by the Genora company, a creditor of Barcelona Traction, disputing Barcelona Traction's right to be a party to the proceedings on the jurisdictional issue. One of the motions contesting jurisdiction was not finally dismissed by the Barcelona court of appeal until 1963, after the Belgian Application had been filed with the International Court of Justice.

17. In June 1949, on an application by the Namel company, with the intervention of the Genora company, the Barcelona court of appeal gave a judgment making it possible for the meeting of creditors to be convened for the election of the trustees in bankruptcy, by excluding the necessary procedure from the suspensive effect of the motion contesting jurisdiction. Trustees were then elected, and procured decisions that new shares of the subsidiary companies should be created, cancelling the shares located outside Spain (December 1949), and that the head offices of Ebro and Catalanian Land should henceforth be at Barcelona and not

1951, les syndicats obtinrent du juge l'autorisation de vendre « la totalité des actions avec tous leurs droits inhérents, représentant le capital social » des sociétés auxiliaires, sous la forme des nouveaux titres de ces sociétés. La vente eut lieu par adjudication publique le 4 janvier 1952 sur la base d'un cahier des charges et devint effective le 17 juin 1952. L'adjudicataire fut une société nouvellement constituée, Fuerzas Eléctricas de Cataluña, S.A. (Fecsa), qui obtint ainsi un contrôle complet de l'entreprise en Espagne.

18. Des recours furent intentés sans succès devant le tribunal de Reus, diverses juridictions de Barcelone et la Cour suprême d'Espagne, notamment par la Barcelona Traction, par la National Trust et par la société belge Sidro en tant qu'actionnaire de la Barcelona Traction contre la vente et les opérations qui l'avaient précédée ou suivie. Selon le Gouvernement espagnol, il a été rendu au total dans l'affaire, avant le dépôt de la requête belge, 2736 ordonnances, 494 jugements et 37 arrêts. Aux fins du présent arrêt, il n'est pas nécessaire d'en fournir le détail.

19. Après le jugement de faillite, les Gouvernements du Royaume-Uni, du Canada, des Etats-Unis et de la Belgique firent des démarches auprès du Gouvernement espagnol.

20. Le Gouvernement britannique fit une démarche auprès du Gouvernement espagnol dès le 23 février 1948 au sujet de la mise en faillite de la Barcelona Traction et de la saisie de ses avoirs et de ceux de l'Ebro et de la Barcelonesa et il indiqua qu'il s'intéressait à la situation des obligataires résidant au Royaume-Uni. Par la suite il appuya les démarches faites par le Gouvernement canadien.

21. Le Gouvernement canadien adressa une série de représentations au Gouvernement espagnol dans des notes diplomatiques dont la première était datée du 27 mars 1948 et la dernière du 21 avril 1952; en outre, des démarches d'un caractère moins officiel furent effectuées en juillet 1954 et en mars 1955. Le Gouvernement canadien se plaignit d'abord des dénis de justice qui auraient été commis en Espagne à l'égard de la Barcelona Traction, de l'Ebro et de la National Trust. Il fonda ensuite plus particulièrement ses réclamations sur des actes dont la société Ebro aurait été victime en violation des dispositions conventionnelles applicables entre l'Espagne et le Canada. Le Gouvernement espagnol ne donna aucune suite à une proposition canadienne de soumettre le différend à l'arbitrage et le Gouvernement canadien se borna ensuite, avant d'interrompre toute action, à s'efforcer de favoriser un règlement amiable entre les groupes privés intéressés.

22. Le Gouvernement des Etats-Unis intervint auprès du Gouvernement espagnol en faveur de la Barcelona Traction par une note du 22 juillet 1949 appuyant une note canadienne datée de la veille. Il poursuivit ensuite son action par la voie diplomatique et par d'autres moyens. Comme le Gouvernement des Etats-Unis faisait état d'intérêts américains dans la Barcelona Traction, le Gouvernement espagnol en tire la con-

Toronto. Finally in August 1951 the trustees obtained court authorization to sell "the totality of the shares, with all the rights attaching to them, representing the corporate capital" of the subsidiary companies, in the form of the newly created share certificates. The sale took place by public auction on 4 January 1952 on the basis of a set of General Conditions and became effective on 17 June 1952. The purchaser was a newly formed company, Fuerzas Eléctricas de Cataluña, S.A. (Fecsa), which thereupon acquired complete control of the undertaking in Spain.

18. Proceedings before the court of Reus, various courts of Barcelona and the Spanish Supreme Court, to contest the sale and the operations which preceded or followed it, were taken by, among others, Barcelona Traction, National Trust and the Belgian company Sidro as a shareholder in Barcelona Traction, but without success. According to the Spanish Government, up to the filing of the Belgian Application, 2,736 orders had been made in the case and 494 judgments given by lower and 37 by higher courts. For the purposes of this Judgment it is not necessary to go into these orders and judgments.

19. After the bankruptcy declaration, representations were made to the Spanish Government by the British, Canadian, United States and Belgian Governments.

20. The British Government made representations to the Spanish Government on 23 February 1948 concerning the bankruptcy of Barcelona Traction and the seizure of its assets as well as those of Ebro and Barcelonesa, stating its interest in the situation of the bondholders resident in the United Kingdom. It subsequently supported the representations made by the Canadian Government.

21. The Canadian Government made representations to the Spanish Government in a series of diplomatic notes, the first being dated 27 March 1948 and the last 21 April 1952; in addition, approaches were made on a less official level in July 1954 and March 1955. The Canadian Government first complained of the denials of justice said to have been committed in Spain towards Barcelona Traction, Ebro and National Trust, but it subsequently based its complaints more particularly on conduct towards the Ebro company said to be in breach of certain treaty provisions applicable between Spain and Canada. The Spanish Government did not respond to a Canadian proposal for the submission of the dispute to arbitration and the Canadian Government subsequently confined itself, until the time when its interposition entirely ceased, to endeavouring to promote a settlement by agreement between the private groups concerned.

22. The United States Government made representations to the Spanish Government on behalf of Barcelona Traction in a note of 22 July 1949, in support of a note submitted by the Canadian Government the previous day. It subsequently continued its interposition through the diplomatic channel and by other means. Since references were made by the United States Government in these representations to the presence of

clusion que, le Gouvernement des Etats-Unis ne protégeant habituellement que des investissements américains substantiels, il y a lieu de présumer l'existence d'intérêts américains si considérables que cela exclue la prépondérance des intérêts belges. Le Gouvernement belge estime que le Gouvernement des Etats-Unis avait la préoccupation plus générale de voir appliquer un traitement équitable aux investissements étrangers en Espagne et à cet égard il se réfère entre autres à une note de ce gouvernement datée du 5 juin 1967.

23. Le Gouvernement espagnol ayant indiqué dans une note du 26 septembre 1949 que l'Ebro n'avait pas apporté la preuve de l'origine et de la réalité de la dette obligataire, ce qui justifiait le refus des transferts de devises, les Gouvernements belge et canadien envisagèrent de proposer au Gouvernement espagnol la constitution d'une commission tripartite chargée d'examiner le problème. Avant que la proposition ne lui fût présentée, le Gouvernement espagnol suggéra en mars 1950 la création d'une commission où seuls seraient représentés, aux côtés de l'Espagne, le Canada et le Royaume-Uni. Les Gouvernements britannique et canadien acceptèrent. Les travaux de la commission aboutirent à une déclaration conjointe des trois gouvernements en date du 11 juin 1951 où il était dit notamment que l'attitude adoptée par le Gouvernement espagnol en n'autorisant pas les transferts de devises demandés était pleinement justifiée. Le Gouvernement belge protesta contre le fait qu'il n'avait pas été invité à désigner un expert pour prendre part à l'enquête et réserva ses droits; devant la Cour, il a soutenu que la déclaration conjointe de 1951 qui se fondait sur les travaux de la commission, étant *res inter alios acta*, ne lui était pas opposable.

24. Le Gouvernement belge intervint auprès du Gouvernement espagnol, le même jour que le Gouvernement canadien, par une note du 27 mars 1948. Son action diplomatique se poursuivit jusqu'au moment où le Gouvernement espagnol repoussa une proposition belge de recours à l'arbitrage (fin 1951). Après l'admission de l'Espagne aux Nations Unies (1955) qui, ainsi que la Cour l'a constaté en 1964, remettait en vigueur la clause de juridiction obligatoire contenue dans le traité hispano-belge de conciliation, de règlement judiciaire et d'arbitrage de 1927, le Gouvernement belge tenta de nouvelles démarches. A la suite du rejet d'un projet de compromis, il décida de soumettre unilatéralement le litige à la Cour.

\* \* \*

25. Dans la procédure écrite, les conclusions ci-après ont été présentées par les Parties:

American interests in Barcelona Traction, the Spanish Government draws the conclusion that, in the light of the customary practice of the United States Government to protect only substantial American investments abroad, the existence must be presumed of such large American interests as to rule out a preponderance of Belgian interests. The Belgian Government considers that the United States Government was motivated by a more general concern to secure equitable treatment of foreign investments in Spain, and in this context cites, *inter alia*, a note of 5 June 1967 from the United States Government.

23. The Spanish Government having stated in a note of 26 September 1949 that Ebro had not furnished proof as to the origin and genuineness of the bond debts, which justified the refusal of foreign currency transfers, the Belgian and Canadian Governments considered proposing to the Spanish Government the establishment of a tripartite committee to study the question. Before this proposal was made, the Spanish Government suggested in March 1950 the creation of a committee on which, in addition to Spain, only Canada and the United Kingdom would be represented. This proposal was accepted by the United Kingdom and Canadian Governments. The work of the committee led to a joint statement of 11 June 1951 by the three Governments to the effect, *inter alia*, that the attitude of the Spanish administration in not authorizing the transfers of foreign currency was fully justified. The Belgian Government protested against the fact that it had not been invited to nominate an expert to take part in the enquiry, and reserved its rights; in the proceedings before the Court it contended that the joint statement of 1951, which was based on the work of the committee, could not be set up against it, being *res inter alios acta*.

24. The Belgian Government made representations to the Spanish Government on the same day as the Canadian Government, in a note of 27 March 1948. It continued its diplomatic intervention until the rejection by the Spanish Government of a Belgian proposal for submission to arbitration (end of 1951). After the admission of Spain to membership in the United Nations (1955), which, as found by the Court in 1964, rendered operative again the clause of compulsory jurisdiction contained in the 1927 Hispano-Belgian Treaty of Conciliation, Judicial Settlement and Arbitration, the Belgian Government attempted further representations. After the rejection of a proposal for a special agreement, it decided to refer the dispute unilaterally to this Court.

\* \* \*

25. In the course of the written proceedings, the following submissions were presented by the Parties:

*Au nom du Gouvernement belge,*

dans la requête :

« Plaise à la Cour

1° dire et juger que les mesures, actes, décisions et omissions des organes de l'Etat espagnol décrits dans la présente requête sont contraires au droit des gens et que l'Etat espagnol est tenu, à l'égard de la Belgique, de réparer le préjudice qui en est résulté pour les ressortissants belges, personnes physiques et morales, actionnaires de la Barcelona Traction ;

2° dire et juger que cette réparation doit, autant que possible, effacer toutes les conséquences que ces actes contraires au droit des gens ont eues pour lesdits ressortissants et que l'Etat espagnol est tenu, dès lors, d'assurer, si possible, l'annulation du jugement de faillite et des actes judiciaires et autres qui en ont découlé, en assurant aux ressortissants belges lésés tous les effets juridiques devant résulter pour eux de cette annulation ; déterminer, en outre, l'indemnité à verser par l'Etat espagnol à l'Etat belge à raison de tous les préjudices accessoires subis par les ressortissants belges par suite des actes incriminés, en ce compris la privation de jouissance et les frais exposés pour la défense de leurs droits ;

3° dire et juger, au cas où l'effacement des conséquences des actes incriminés se révélerait impossible, que l'Etat espagnol sera tenu de verser à l'Etat belge, à titre d'indemnité, une somme équivalant à 88% de la valeur nette de l'affaire au 12 février 1948 ; cette indemnité devant être augmentée d'une somme correspondant à tous les préjudices accessoires subis par les ressortissants belges par suite des actes incriminés, en ce compris la privation de jouissance et les frais exposés pour la défense de leurs droits » ;

dans le mémoire :

« Plaise à la Cour

I. dire et juger que les mesures, actes, décisions et omissions des organes de l'Etat espagnol décrits dans le présent mémoire sont contraires au droit des gens et que l'Etat espagnol est tenu, à l'égard de la Belgique, de réparer le préjudice qui en est résulté pour les ressortissants belges, personnes physiques et morales, actionnaires de la Barcelona Traction ;

II. dire et juger que cette réparation doit, autant que possible, effacer toutes les conséquences que ces actes contraires au droit des gens ont eues pour lesdits ressortissants et que l'Etat espagnol est tenu, dès lors, si possible, d'assurer par voie administrative l'annulation du jugement de faillite et des actes judiciaires et autres qui en ont découlé, en assurant auxdits ressortissants belges lésés tous les effets juridiques devant résulter pour eux de cette annulation ; déterminer, en outre, l'indemnité à verser par l'Etat espagnol à l'Etat belge à raison de tous les préjudices accessoires subis par les ressortissants belges par suite des actes incriminés, en ce compris la privation de jouissance et les frais exposés pour la défense de leurs droits ;

*On behalf of the Belgian Government,*  
in the Application :

“May it please the Court

1. to adjudge and declare that the measures, acts, decisions and omissions of the organs of the Spanish State described in the present Application are contrary to international law and that the Spanish State is under an obligation towards Belgium to make reparation for the consequential damage suffered by Belgian nationals, natural and juristic persons, shareholders in Barcelona Traction;

2. to adjudge and declare that this reparation should, as far as possible, annul all the consequences which these acts contrary to international law have had for the said nationals, and that the Spanish State is therefore under an obligation to secure, if possible, the annulment of the adjudication in bankruptcy and of the judicial and other acts resulting therefrom, obtaining for the injured Belgian nationals all the legal effects which should result for them from this annulment; further, to determine the amount of the compensation to be paid by the Spanish State to the Belgian State by reason of all the incidental damage sustained by Belgian nationals as a result of the acts complained of, including the deprivation of enjoyment of rights and the expenses incurred in the defence of their rights;

3. to adjudge and declare, in the event of the annulment of the consequences of the acts complained of proving impossible, that the Spanish State shall be under an obligation to pay to the Belgian State, by way of compensation, a sum equivalent to 88 per cent. of the net value of the business on 12 February 1948; this compensation to be increased by an amount corresponding to all the incidental damage suffered by the Belgian nationals as the result of the acts complained of, including the deprivation of enjoyment of rights and the expenses incurred in the defence of their rights”;

in the Memorial :

“May it please the Court

I. to adjudge and declare that the measures, acts, decisions and omissions of the organs of the Spanish State described in the present Memorial are contrary to international law and that the Spanish State is under an obligation towards Belgium to make reparation for the consequential damage suffered by Belgian nationals, natural and juristic persons, shareholders in Barcelona Traction;

II. to adjudge and declare that this reparation should, as far as possible, annul all the consequences which these acts contrary to international law have had for the said nationals, and that the Spanish State is therefore under an obligation to secure, if possible, the annulment by administrative means of the adjudication in bankruptcy and of the judicial and other acts resulting therefrom, obtaining for the said injured Belgian nationals all the legal effects which should result for them from this annulment; further, to determine the amount of the compensation to be paid by the Spanish State to the Belgian State by reason of all the incidental damage sustained by Belgian nationals as a result of the acts complained of, including the deprivation of enjoyment of rights and the expenses incurred in the defence of their rights;

III. dire et juger, au cas où l'effacement des conséquences des actes incriminés se révélerait impossible, que l'Etat espagnol sera tenu de verser à l'Etat belge, à titre d'indemnité, une somme équivalant à 88% du montant de 88 600 000 dollars fixé au paragraphe 379 du présent mémoire, cette indemnité devant être augmentée d'une somme correspondant à tous les préjudices accessoires subis par lesdits ressortissants belges par suite des actes incriminés, en ce compris la privation de jouissance, les frais exposés pour la défense de leurs droits et l'équivalent en capital et intérêts du montant des obligations de la Barcelona Traction détenues par des ressortissants belges et de leurs autres créances à charge des sociétés du groupe, dont le recouvrement n'a pu avoir lieu par suite des actes dénoncés »;

dans la réplique :

« Plaise à la Cour, rejetant toutes autres conclusions plus amples ou contraires de l'Etat espagnol,

dire et juger

- 1°) que la requête présentée par le Gouvernement belge est recevable;
  - 2°) que l'Etat espagnol est responsable du préjudice subi par l'Etat belge dans la personne de ses ressortissants, actionnaires de la Barcelona Traction, du fait des actes contraires au droit international commis par ses organes et qui ont conduit au dépouillement total du groupe de la Barcelona Traction;
  - 3°) que l'Etat espagnol est tenu d'assurer la réparation dudit préjudice;
  - 4°) que ce préjudice peut être évalué à 78 millions de dollars des Etats-Unis représentant 88% de la valeur nette, au 12 février 1948, des avoirs dont le groupe Barcelona Traction a été dépouillé;
  - 5°) que l'Etat espagnol est, en outre, tenu de payer, à titre forfaitaire et pour couvrir la perte de jouissance, un intérêt compensatoire au taux de 6% sur le susdit montant de 78 millions de dollars, et ce depuis le 12 février 1948 jusqu'à la date de l'arrêt;
  - 6°) que l'Etat espagnol doit, en outre, payer une somme évaluée provisoirement à 3 800 000 dollars des Etats-Unis, destinée à couvrir les frais exposés par les ressortissants belges pour la défense de leurs droits depuis le 12 février 1948;
  - 7°) que l'Etat espagnol sera redevable aussi d'une somme de 433 821 livres sterling représentant le montant, en principal et intérêts, au 4 janvier 1952, des obligations en livres de la Barcelona Traction détenues par lesdits ressortissants, ainsi que d'une somme de 1 623 127 dollars des Etats-Unis représentant la créance d'un desdits ressortissants à l'égard d'une société filiale de la Barcelona Traction, en ce compris une indemnité forfaitaire pour manque à gagner résultant de la résiliation prématurée d'une convention;
- qu'il sera dû sur ces sommes un intérêt de 6% l'an calculé depuis le 4 janvier 1952 en ce qui concerne le montant de 433 821 livres et depuis le 12 février 1948 en ce qui concerne le montant de 1 623 127 dollars et ce jusqu'à la date de l'arrêt;
- 8°) que l'Etat espagnol est également redevable des intérêts moratoires, déterminés par référence au taux généralement usité, sur le montant des



III. to adjudge and declare, in the event of the annulment of the consequences of the acts complained of proving impossible, that the Spanish State shall be under an obligation to pay to the Belgian State, by way of compensation, a sum equivalent to 88 per cent. of the sum of \$88,600,000 arrived at in paragraph 379 of the present Memorial, this compensation to be increased by an amount corresponding to all the incidental damage suffered by the said Belgian nationals as the result of the acts complained of, including the deprivation of enjoyment of rights, the expenses incurred in the defence of their rights and the equivalent in capital and interest of the amount of Barcelona Traction bonds held by Belgian nationals and of their other claims on the companies in the group which it was not possible to recover owing to the acts complained of”;

in the Reply:

“May it please the Court, rejecting any other submissions of the Spanish State which are broader or to a contrary effect,

to adjudge and declare

(1) that the Application of the Belgian Government is admissible;

(2) that the Spanish State is responsible for the damage sustained by the Belgian State in the person of its nationals, shareholders in Barcelona Traction, as the result of the acts contrary to international law committed by its organs, which led to the total spoliation of the Barcelona Traction group;

(3) that the Spanish State is under an obligation to ensure reparation of the said damage;

(4) that this damage can be assessed at U.S. \$78,000,000, representing 88 per cent. of the net value, on 12 February 1948, of the property of which the Barcelona Traction group was despoiled;

(5) that the Spanish State is, in addition, under an obligation to pay, as an all-embracing payment to cover loss of enjoyment, compensatory interest at the rate of 6 per cent. on the said sum of U.S. \$78,000,000, from 12 February 1948 to the date of judgment;

(6) that the Spanish State must, in addition, pay a sum provisionally assessed at U.S. \$3,800,000 to cover the expenses incurred by the Belgian nationals in defending their rights since 12 February 1948;

(7) that the Spanish State is also liable in the sum of £433,821 representing the amount, in principal and interest, on 4 January 1952, of the Barcelona Traction sterling bonds held by the said nationals, as well as in the sum of U.S. \$1,623,127, representing a debt owed to one of the said nationals by a subsidiary company of Barcelona Traction, this sum including lump-sum compensation for loss of profits resulting from the premature termination of a contract;

that there will be due on those sums interest at the rate of 6 per cent. per annum, as from 4 January 1952 so far as concerns the sum of £433,821, and as from 12 February 1948 so far as concerns the sum of U.S. \$1,623,127; both up to the date of judgment;

(8) that the Spanish State is also liable to pay interest, by way of interest on a sum due and outstanding, at a rate to be determined by

indemnités, à compter de la décision de la Cour fixant celles-ci et jusqu'à la date du paiement;

9°) subsidiairement aux 4°) à 6°) ci-dessus, que le montant de l'indemnité revenant à l'Etat belge sera établi par voie d'une expertise à ordonner par la Cour; donner acte au Gouvernement belge qu'il se réserve de présenter en prosécution de cause telles observations que de conseil concernant l'objet et les modalités de cette mesure d'instruction;

10°) et au cas où la Cour estimerait ne pouvoir, sans expertise, se prononcer sur le montant final de l'indemnité revenant à l'Etat belge, prendre en considération l'ampleur considérable du préjudice causé, et accorder, dès à présent, à valoir sur l'indemnité à déterminer après expertise, une indemnité provisionnelle, dont le montant est laissé à l'appréciation de la Cour. »

*Au nom du Gouvernement espagnol,*

dans le contre-mémoire:

« Plaise à la Cour  
dire et juger

I. que la demande belge qui, tout au long de la correspondance diplomatique et dans la première requête introduite devant la Cour, a toujours été une demande formulée en vue de la protection de la société Barcelona Traction, n'a pas changé de nature dans la deuxième requête, quelles que soient les modifications apparentes qu'on y a apportées;

que même si la demande belge avait véritablement pour objet, non pas la société Barcelona Traction mais ceux que le Gouvernement belge qualifie tantôt d'« actionnaires belges », tantôt d'« intérêts belges » dans cette société et le préjudice prétendument subi par ces « actionnaires » ou par ces « intérêts », il n'en resterait pas moins que le Gouvernement belge n'a valablement prouvé ni que les titres de la société en question aient appartenu aux dates critiques à des « actionnaires belges », ni non plus, d'ailleurs, qu'il y ait finalement, dans l'affaire soumise à la Cour, une présence prépondérante d'« intérêts belges » réels;

que même si la demande belge avait effectivement pour bénéficiaires de prétendus « actionnaires » de Barcelona Traction qui seraient « belges », ou encore de prétendus « intérêts belges » réels ayant le volume qu'on voudrait leur prêter, les principes généraux du droit international régissant la matière, confirmés par une pratique sans exceptions, n'admettent pas que l'Etat national d'actionnaires ou d'« intérêts », quels que soient leur nombre ou leur importance, puisse présenter en faveur de ces derniers une réclamation dans laquelle il ferait valoir un préjudice prétendument illicite subi par la société, qui a la nationalité d'un Etat tiers;

que, dès lors, le Gouvernement belge n'a pas qualité pour agir en la présente affaire;

II. qu'une règle de droit international général, confirmée dans la jurisprudence tout comme dans la doctrine et reprise par l'article 3 du traité hispano-belge de conciliation, de règlement judiciaire et d'arbitrage du 19 juillet 1927, exige que les particuliers prétendument lésés par une

reference to the rates generally prevailing, on the amount of compensation awarded, from the date of the Court's decision fixing such compensation up to the date of payment;

(9) in the alternative to submissions (4) to (6) above, that the amount of the compensation due to the Belgian State shall be established by means of an expert enquiry to be ordered by the Court; and to place on record that the Belgian Government reserves its right to submit in the course of the proceedings such observations as it may deem advisable concerning the object and methods of such measure of investigation;

(10) and, should the Court consider that it cannot, without an expert enquiry, decide the final amount of the compensation due to the Belgian State, have regard to the considerable magnitude of the damage caused and make an immediate award of provisional compensation, on account of the compensation to be determined after receiving the expert opinion, the amount of such provisional compensation being left to the discretion of the Court."

*On behalf of the Spanish Government,*

in the Counter-Memorial:

"May it please the Court  
to adjudge and declare

I. that the Belgian claim which, throughout the diplomatic correspondence and in the first Application submitted to the Court, has always been a claim with a view to the protection of the Barcelona Traction company, has not changed its character in the second Application, whatever the apparent modifications introduced into it;

that even if the true subject of the Belgian claim were, not the Barcelona Traction company, but those whom the Belgian Government characterizes on some occasions as 'Belgian shareholders' and on other occasions as 'Belgian interests' in that company, and the damage allegedly sustained by those 'shareholders' or 'interests', it would still remain true that the Belgian Government has not validly proved either that the shares of the company in question belonged on the material dates to 'Belgian shareholders', or, moreover, that there is in the end, in the case submitted to the Court, a preponderance of genuine 'Belgian interests';

that even if the Belgian claim effectively had as its beneficiaries alleged 'shareholders' of Barcelona Traction who were 'Belgian', or yet again alleged genuine 'Belgian interests' of the magnitude which is attributed to them, the general principles of international law governing this matter, confirmed by practice which knows of no exception, do not recognize that the national State of shareholders or 'interests', whatever their number or magnitude, may make a claim on their behalf in reliance on allegedly unlawful damage sustained by the company, which possesses the nationality of a third State;

that the Belgian Government therefore lacks *jus standi* in the present case;

II. that a rule of general international law, confirmed both by judicial precedents and the teachings of publicists, and reiterated in Article 3 of the Treaty of Conciliation, Judicial Settlement and Arbitration of 19 July 1927 between Spain and Belgium, requires that private persons

mesure contraire au droit international aient utilisé et épuisé les voies et moyens de recours offerts par l'ordre juridique interne avant que la protection diplomatique et surtout judiciaire puisse être exercée en leur faveur;

que l'applicabilité de cette règle à la présente affaire n'est pas contestée et qu'il n'a pas été satisfait à la condition préalable posée par elle;

III. que les procédés organiques de financement de l'entreprise de Barcelona Traction, tels qu'ils ont été conçus dès sa création et appliqués constamment par la suite, ont placé celle-ci dans un état permanent de faillite latente, et que la structure constitutionnelle du groupe et les relations entre ses membres ont été utilisées pour être l'instrument d'atteintes multiples et incessantes aussi bien aux intérêts des créanciers qu'à l'économie et à la loi de l'Espagne, pays dans lequel l'entreprise devait réaliser toutes ses affaires;

que ces mêmes faits ont entraîné, de la part de l'entreprise, une attitude vis-à-vis des autorités espagnoles qui ne pouvait provoquer qu'un refus pleinement justifié de donner suite aux demandes de devises adressées au Gouvernement espagnol;

que la déclaration de faillite du 12 février 1948, aboutissement naturel des procédés de l'entreprise, et la procédure de faillite qui a suivi, ont été en tout conformes aux dispositions de la loi espagnole en la matière, et qu'au surplus ces dispositions sont comparables à celles d'autres législations et notamment à la législation belge elle-même;

que le grief d'usurpation de compétence n'est pas fondé lorsque la faillite d'une société étrangère est rattachée d'une façon quelconque à la compétence territoriale de l'Etat et qu'il en est certainement ainsi dans le cas d'espèce;

que l'on ne saurait faire grief aux autorités judiciaires espagnoles d'un ni de plusieurs dénis de justice au sens propre de ce terme, l'accès aux tribunaux espagnols n'ayant jamais été refusé à Barcelona Traction et les décisions judiciaires statuant sur ses demandes et ses recours n'ayant pas subi de retards injustifiés ou déraisonnables; et qu'on ne peut pas non plus déceler dans l'activité des autorités espagnoles les éléments d'une violation du droit international autre qu'un déni de justice;

que la demande de réparation, dont le Gouvernement espagnol conteste le principe même, constitue, au surplus, eu égard aux conditions de l'affaire, un exercice abusif du droit de protection diplomatique à propos duquel le Gouvernement espagnol ne renonce à aucun de ses droits éventuels;

IV. que, partant, la demande belge est rejetée comme irrecevable ou à défaut comme non fondée »;

dans la duplique:

« Plaise à la Cour  
dire et juger

que la demande du Gouvernement belge est déclarée irrecevable ou à défaut non fondée. »

Au cours de la procédure orale, le texte suivant a été présenté à titre de conclusions finales

allegedly injured by a measure contrary to international law should have used and exhausted the remedies and means of redress provided by the internal legal order before diplomatic, and above all judicial, protection may be exercised on their behalf;

that the applicability of this rule to the present case has not been disputed and that the prior requirement which it lays down has not been satisfied;

III. that the organic machinery for financing the Barcelona Traction undertaking, as conceived from its creation and constantly applied thereafter, placed it in a permanent state of latent bankruptcy, and that the constitutional structure of the group and the relationship between its members were used as the instrument for manifold and ceaseless operations to the detriment both of the interests of the creditors and of the economy and law of Spain, the country in which the undertaking was to carry on all its business;

that these same facts led, on the part of the undertaking, to an attitude towards the Spanish authorities which could not but provoke a fully justified refusal to give effect to the currency applications made to the Spanish Government;

that the bankruptcy declaration of 12 February 1948, the natural outcome of the conduct of the undertaking, and the bankruptcy proceedings which ensued, were in all respects in conformity with the provisions of Spanish legislation on the matter; and that moreover these provisions are comparable with those of other statutory systems, in particular Belgian legislation itself;

that the complaint of usurpation of jurisdiction is not well founded where the bankruptcy of a foreign company is connected in any way with the territorial jurisdiction of the State, that being certainly so in the present case;

that the Spanish judicial authorities cannot be accused of either one or more denials of justice in the proper sense of the term, Barcelona Traction never having been denied access to the Spanish courts and the judicial decisions on its applications and appeals never having suffered unjustified or unreasonable delays; nor is it possible to detect in the conduct of the Spanish authorities the elements of some breach of international law other than a denial of justice;

that the claim for reparation, the very principle of which is disputed by the Spanish Government, is moreover, having regard to the circumstances of the case, an abuse of the right of diplomatic protection in connection with which the Spanish Government waives none of its possible rights;

IV. that, therefore, the Belgian claim is dismissed as inadmissible or, if not, as unfounded”;

in the Rejoinder:

“May it please the Court  
to adjudge and declare

that the claim of the Belgian Government is declared inadmissible or, if not, unfounded.”

In the course of the oral proceedings, the following text was presented as final submissions

*au nom du Gouvernement belge,*

après l'audience du 9 juillet 1969:

« 1. Attendu que la Cour a constaté à la page 9 de son arrêt du 24 juillet 1964 que « la requête du Gouvernement belge du 19 juin 1962 a pour objet la réparation du préjudice qui aurait été causé à un certain nombre de ressortissants belges présentés comme actionnaires de la société de droit canadien Barcelona Traction, Light and Power Company, Limited, par le comportement, prétendu contraire au droit des gens, de divers organes de l'Etat espagnol à l'égard de cette société et d'autres sociétés de son groupe »;

que c'est donc manifestement à tort que le Gouvernement espagnol, dans les conclusions jointes au contre-mémoire et dans les plaidoiries de ses conseils, s'obstine à soutenir que la demande belge a pour objet la protection de la société Barcelona Traction;

2. Que la Barcelona Traction a été déclarée en faillite par jugement du tribunal de Reus, en Espagne, le 12 février 1948;

3. Que cette société holding avait à cette date une situation financière parfaitement saine, comme l'avaient ses filiales, sociétés canadiennes ou espagnoles ayant leurs activités en Espagne;

4. Que, toutefois, la guerre civile d'Espagne et la deuxième guerre mondiale avaient fait obstacle, de 1936 à 1944, à ce que la Barcelona Traction pût recevoir, de ses filiales exploitant en Espagne, les devises nécessaires au service des emprunts en livres sterling émis par elle en vue du financement des investissements du groupe en Espagne;

5. Que pour remédier à cette situation, les dirigeants de la Barcelona Traction convinrent en 1945 avec les obligataires, en dépit de l'opposition du groupe March, d'un plan d'arrangement qui fut approuvé par le *trustee* et ratifié par le tribunal canadien compétent; que son exécution fut rendue impossible par suite de l'opposition des autorités espagnoles du change, bien que le mode de financement finalement proposé ne comportât plus, pour l'économie espagnole, de sacrifice quelconque de devises;

6. Que prenant prétexte de cette situation, le groupe March, qui avait dans l'intervalle procédé à de nouveaux achats d'obligations en quantités considérables, demanda et obtint le jugement prononçant la faillite de la Barcelona Traction;

7. Que la procédure de faillite fut conduite de manière à aboutir à l'adjudication au groupe March, qui eut lieu effectivement le 4 janvier 1952, de tous les actifs de la société faillie, d'une valeur très supérieure à son passif, moyennant prise en charge par l'adjudicataire lui-même du seul passif obligatoire, que, par de nouveaux achats, il avait concentré entre ses mains à concurrence d'environ 85%, tandis que le prix en espèces versé aux syndics, soit dix millions de pesetas — environ 250 000 dollars —, insuffisant pour couvrir les frais de la faillite, ne leur permit de rien remettre ni à la société faillie, ni à ses actionnaires, ni même de payer ses créanciers chirographaires;

8. Attendu que les accusations de fraude formulées par le Gouvernement espagnol contre la société Barcelona Traction et l'allégation suivant laquelle cette société se serait trouvée en état permanent de faillite latente sont

*on behalf of the Belgian Government,*

after the hearing of 9 July 1969:

“1. Whereas the Court stated on page 9 of its Judgment of 24 July 1964 that ‘The Application of the Belgian Government of 19 June 1962 seeks reparation for damage claimed to have been caused to a number of Belgian nationals, said to be shareholders in the Barcelona Traction, Light and Power Company, Limited, a company under Canadian law, by the conduct, alleged to have been contrary to international law, of various organs of the Spanish State in relation to that company and to other companies of its group’;

Whereas it was therefore manifestly wrong of the Spanish Government, in the submissions in the Counter-Memorial and in the oral arguments of its counsel, to persist in the contention that the object of the Belgian claim is to protect the Barcelona Traction company;

2. Whereas Barcelona Traction was adjudicated bankrupt in a judgment rendered by the court of Reus, in Spain, on 12 February 1948;

3. Whereas that holding company was on that date in a perfectly sound financial situation, as were its subsidiaries, Canadian or Spanish companies having their business in Spain;

4. Whereas, however, the Spanish Civil War and the Second World War had, from 1936 to 1944, prevented Barcelona Traction from being able to receive, from its subsidiaries operating in Spain, the foreign currency necessary for the service of the sterling loans issued by it for the financing of the group’s investments in Spain;

5. Whereas, in order to remedy this situation, those in control of Barcelona Traction agreed with the bondholders in 1945, despite the opposition of the March group, to a plan of compromise, which was approved by the trustee and by the competent Canadian court; and whereas its implementation was rendered impossible as a result of the opposition of the Spanish exchange authorities, even though the method of financing finally proposed no longer involved any sacrifice of foreign currency whatever for the Spanish economy;

6. Whereas, using this situation as a pretext, the March group, which in the meantime had made further considerable purchases of bonds, sought and obtained the judgment adjudicating Barcelona Traction bankrupt;

7. Whereas the bankruptcy proceedings were conducted in such a manner as to lead to the sale to the March group, which took place on 4 January 1952, of all the assets of the bankrupt company, far exceeding in value its liabilities, in consideration of the assumption by the purchaser itself of solely the bonded debt, which, by new purchases, it had concentrated into its own hands to the extent of approximately 85 per cent., while the cash price paid to the trustees in bankruptcy, 10,000,000 pesetas—approximately \$250,000—, being insufficient to cover the bankruptcy costs, did not allow them to pass anything to the bankrupt company or its shareholders, or even to pay its unsecured creditors;

8. Whereas the accusations of fraud made by the Spanish Government against the Barcelona Traction company and the allegation that that company was in a permanent state of latent bankruptcy are devoid of all

dénuées de toute pertinence en la cause et, au surplus, entièrement mal fondées;

9. Attendu que les actes et omissions qui engagent la responsabilité du Gouvernement espagnol sont imputés par le Gouvernement belge, d'une part, à certaines autorités administratives, d'autre part, à certaines autorités judiciaires;

Que l'examen d'ensemble de ces actes et omissions fait apparaître qu'indépendamment de leurs vices propres, ils ont convergé vers un résultat commun, qui fut le détournement de la procédure de faillite de ses fins légales vers le transfert forcé et sans indemnité des entreprises du groupe de la Barcelona Traction au profit d'un groupe privé espagnol, le groupe March;

## I

### ABUS DE DROIT, ATTITUDE ARBITRAIRE ET DISCRIMINATOIRE DE CERTAINES AUTORITÉS ADMINISTRATIVES

Considérant que les autorités administratives espagnoles se sont comportées envers la Barcelona Traction et ses actionnaires d'une manière abusive, arbitraire et discriminatoire, en ce que, dans le but de faciliter le transfert du contrôle des biens du groupe de la Barcelona Traction de mains belges aux mains d'un groupe privé espagnol, elles ont notamment:

- a) fait échouer, en octobre et en décembre 1946, l'exécution de la troisième modalité de financement du plan d'arrangement, en refusant d'autoriser Ebro, société canadienne ayant une résidence en Espagne, à payer en monnaie nationale 64 000 000 de pesetas à des résidents espagnols pour le compte de la Barcelona Traction, société non résidente, afin que celle-ci remboursât ses obligations en pesetas circulant en Espagne, et ce, bien que l'autorisation d'effectuer le paiement des intérêts de ces mêmes obligations n'ait pas cessé d'être accordé périodiquement à Ebro jusqu'à la faillite;
- b) en revanche, admis que Juan March, citoyen espagnol résidant notoirement en Espagne, achetât à l'étranger des obligations en livres sterling de la Barcelona Traction en quantités considérables;
- c) fait un usage abusif d'une enquête internationale, à l'écart de laquelle le Gouvernement belge fut tenu, en altérant gravement le sens des conclusions de la commission d'experts à laquelle elles attribuèrent la constatation d'irrégularités de tous genres de nature à entraîner pour le groupe de la Barcelona Traction des sanctions rigoureuses, ce qui permit aux syndicats, à l'instigation de March, de provoquer la vente prématurée et à vil prix des avoirs du groupe de la Barcelona Traction et leur achat par le groupe March grâce à l'octroi de toutes les autorisations de change nécessaires;

## II

### USURPATION DE COMPÉTENCE

Considérant que les tribunaux espagnols, en acceptant de connaître de la faillite de la Barcelona Traction, société de statut canadien ayant son siège social à Toronto, n'ayant en Espagne ni siège social ni établissement



relevance to the case and, furthermore, are entirely unfounded;

9. Whereas the acts and omissions giving rise to the responsibility of the Spanish Government are attributed by the Belgian Government to certain administrative authorities, on the one hand, and to certain judicial authorities, on the other hand;

Whereas it is apparent when those acts and omissions are examined as a whole that, apart from the defects proper to each, they converged towards one common result, namely the diversion of the bankruptcy procedure from its statutory purposes to the forced transfer, without compensation, of the undertakings of the Barcelona Traction group to the benefit of a private Spanish group, the March group;

## I

### ABUSE OF RIGHTS, ARBITRARY AND DISCRIMINATORY ATTITUDE OF CERTAIN ADMINISTRATIVE AUTHORITIES

Considering that the Spanish administrative authorities behaved in an improper, arbitrary and discriminatory manner towards Barcelona Traction and its shareholders, in that, with the purpose of facilitating the transfer of control over the property of the Barcelona Traction group from Belgian hands into the hands of a private Spanish group, they in particular—

- (a) frustrated, in October and December 1946, the implementation of the third method for financing the plan of compromise, by refusing to authorize Ebro, a Canadian company with residence in Spain, to pay 64,000,000 pesetas in the national currency to Spanish residents on behalf of Barcelona Traction, a non-resident company, so that the latter might redeem its peseta bonds circulating in Spain, despite the fact that Ebro continued uninterruptedly to be granted periodical authorization to pay the interest on those same bonds up to the time of the bankruptcy;
- (b) on the other hand, accepted that Juan March, a Spanish citizen manifestly resident in Spain, should purchase considerable quantities of Barcelona Traction sterling bonds abroad;
- (c) made improper use of an international enquiry, from which the Belgian Government was excluded, by gravely distorting the purport of the conclusions of the Committee of Experts, to whom they attributed the finding of irregularities of all kinds such as to entail severe penalties for the Barcelona Traction group, which enabled the trustees in bankruptcy, at March's instigation, to bring about the premature sale at a ridiculously low price of the assets of the Barcelona Traction group and their purchase by the March group thanks to the granting of all the necessary exchange authorizations;

## II

### USURPATION OF JURISDICTION

Considering that the Spanish courts, in agreeing to entertain the bankruptcy of Barcelona Traction, a company under Canadian law with its registered office in Toronto, having neither registered office nor commer-

commercial, n'y possédant aucun bien et n'y exerçant aucune activité, ont usurpé un pouvoir de juridiction qui ne leur appartenait pas selon le droit international;

Considérant que la limite territoriale des actes de souveraineté a été d'autre part manifestement méconnue par les mesures d'exécution prises à l'égard de biens situés hors du territoire espagnol sans le concours des autorités étrangères compétentes;

Qu'en effet, les organes de la faillite se virent conférer, par l'artifice de la possession médiate et civilissime, la faculté d'exercer en Espagne les droits afférents aux actions se trouvant au Canada de plusieurs sociétés filiales et sous-filiales, dont ils se réclamèrent, avec l'approbation des autorités judiciaires espagnoles, pour remplacer les administrateurs de ces sociétés, modifier leurs statuts, annuler les actions régulièrement émises par elles et les remplacer par d'autres qu'ils firent imprimer en Espagne et qu'ils livrèrent à Fecca lors de la vente des biens de la société faillie, sans qu'aucun effort fût tenté pour obtenir de façon régulière la possession des vrais titres;

Que cette méconnaissance est d'autant plus flagrante que trois des filiales étaient des sociétés de droit canadien ayant leur siège social au Canada et que les organes de la faillite prétendirent, avec l'approbation des autorités judiciaires espagnoles, transformer deux d'entre elles en sociétés de droit espagnol, alors que pareil changement n'est pas admis par le droit régissant le statut de ces sociétés;

### III

#### DÉNIS DE JUSTICE LATO SENSU

Considérant qu'un grand nombre de décisions des tribunaux espagnols sont entachées d'erreur grossière et manifeste dans l'application du droit espagnol, d'arbitraire ou de discrimination, constituant au regard du droit international des dénis de justice *lato sensu*;

Que notamment:

1) Les tribunaux espagnols ont accepté de connaître de la faillite de la Barcelona Traction en violation flagrante des dispositions applicables du droit espagnol, qui ne permettent pas de déclarer la faillite d'un débiteur étranger lorsque ce débiteur ne possède en territoire espagnol ni son domicile ni tout au moins un établissement;

2) Ces mêmes tribunaux ont déclaré la faillite de la Barcelona Traction alors que celle-ci n'était pas en état d'insolvabilité, qu'elle n'était pas non plus en état de cessation de paiements définitif, général et complet, et qu'elle n'avait pas cessé ses paiements en Espagne; qu'il y avait là une violation manifeste des dispositions légales applicables du droit espagnol, et en particulier de l'article 876 du code de commerce de 1885;

3) Le jugement du 12 février 1948 a omis d'ordonner la publication de la faillite par annonce dans la localité du domicile du failli, ce qui constitue une violation flagrante de l'article 1044, 5°, du code de commerce de 1829;

4) Les décisions qui refusèrent de respecter le patrimoine distinct des sociétés filiales et sous-filiales de la Barcelona Traction, en étendant à leurs biens la saisie résultant de la faillite de la société mère et en méconnaissant

cial establishment in Spain, nor possessing any property or carrying on any business there, usurped a power of jurisdiction which was not theirs in international law;

Considering that the territorial limits of acts of sovereignty were patently disregarded in the measures of enforcement taken in respect of property situated outside Spanish territory without the concurrence of the competent foreign authorities;

Considering that there was, namely, conferred upon the bankruptcy authorities, through the artificial device of mediate and constructive civil possession, the power to exercise in Spain the rights attaching to the shares located in Canada of several subsidiary and sub-subsidiary companies on which, with the approval of the Spanish judicial authorities, they relied for the purpose of replacing the directors of those companies, modifying their terms of association, and cancelling their regularly issued shares and replacing them with others which they had printed in Spain and delivered to Fecsa at the time of the sale of the bankrupt company's property, without there having been any effort to obtain possession of the real shares in a regular way;

Considering that that disregard is the more flagrant in that three of the subsidiaries were companies under Canadian law with their registered offices in Canada and that the bankruptcy authorities purported, with the approval of the Spanish judicial authorities, to transform two of them into Spanish companies, whereas such alteration is not permitted by the law governing the status of those companies;

### III

#### DENIALS OF JUSTICE LATO SENSU

Considering that a large number of decisions of the Spanish courts are vitiated by gross and manifest error in the application of Spanish law, by arbitrariness or discrimination, constituting in international law denials of justice *lato sensu*;

Considering that in particular—

(1) The Spanish courts agreed to entertain the bankruptcy of Barcelona Traction in flagrant breach of the applicable provisions of Spanish law, which do not permit that a foreign debtor should be adjudged bankrupt if that debtor does not have his domicile, or at least an establishment, in Spanish territory;

(2) Those same courts adjudged Barcelona Traction bankrupt whereas that company was neither in a state of insolvency nor in a state of final, general and complete cessation of payments and had not ceased its payments in Spain, this being a manifest breach of the applicable statutory provisions of Spanish law, in particular Article 876 of the 1885 Commercial Code;

(3) The judgment of 12 February 1948 failed to order the publication of the bankruptcy by announcement in the place of domicile of the bankrupt, which constitutes a flagrant breach of Article 1044 (5) of the 1829 Commercial Code;

(4) The decisions failing to respect the separate estates of Barcelona Traction's subsidiaries and sub-subsidiaries, in that they extended to their property the attachment arising out of the bankruptcy of the parent

ainsi la personnalité juridique propre des sociétés filiales et sous-filiales, pour l'unique motif que toutes leurs actions appartiendraient à la Barcelona Traction ou à l'une de ses filiales, ne reposent sur aucune base légale en droit espagnol, sont purement arbitraires et comportent en toute hypothèse une violation flagrante de l'article 35 du code civil, des articles 116 et 174 du code de commerce de 1885 (pour ce qui concerne les sociétés de droit espagnol) et de l'article 15 de ce même code (pour ce qui concerne les sociétés de droit canadien), ainsi que de l'article 1334 de la loi de procédure civile;

Si le patrimoine des filiales et des sous-filiales avait pu être englobé dans celui de la Barcelona Traction — *quod non* —, il eût fallu appliquer à cette société le régime spécial institué pour le cas de cessation de paiements de sociétés de service public par les dispositions impératives des articles 930 et suivants du code de commerce de 1885, ainsi que par les lois des 9 avril 1904 et 2 janvier 1915, ce qui ne fut pas fait;

5) Les décisions judiciaires qui ont conféré aux organes de la faillite la possession fictive (sous la qualification de « possession médiante et civilissime ») des titres de certaines sociétés filiales et sous-filiales, ne reposent sur aucune base légale dans le droit espagnol de la faillite et sont purement arbitraires; elles comportent en outre une violation flagrante non seulement du principe général reconnu par le droit espagnol comme par la plupart des autres droits, selon lequel nul ne peut exercer les droits incorporés dans des titres négociables sans avoir la disposition des titres eux-mêmes, mais aussi des articles 1334 et 1351 de la loi de procédure civile, ainsi que de l'article 1046 du code de commerce de 1829, qui exigent que les organes de la faillite procèdent à l'appréhension matérielle des biens du failli;

6) L'octroi au commissaire, par le jugement déclaratif de faillite, du pouvoir de procéder à la révocation, à la destitution et à la nomination des membres du personnel, employés et gérants, des sociétés dont toutes les actions appartenaient à la Barcelona Traction ou à l'une de ses filiales, ne repose sur aucune base légale en droit espagnol et constitue une violation grossière des dispositions légales mentionnées *sub* 4), premier alinéa, ci-dessus, et, en outre, de l'article 1045 du code de commerce de 1829;

7) Les tribunaux espagnols ont approuvé ou toléré que les syndics se constituent en prétendue assemblée générale de deux sociétés filiales de droit canadien, et qu'à ce titre ils les transforment en sociétés de droit espagnol, méconnaissant ainsi gravement la règle consacrée par l'article 15 du code de commerce de 1885 selon laquelle le statut et le fonctionnement interne des sociétés étrangères sont régis en Espagne par la loi de leur constitution;

8) Les tribunaux espagnols ont approuvé ou toléré que les syndics se constituent en prétendues assemblées générales et qu'à ce titre ils modifient les statuts des sociétés Ebro, Catalanian Land, Unión Eléctrica de Cataluña, Electricista Catalana, Barcelonesa et Saltos del Segre, annulent leurs titres et émettent des titres nouveaux; ils ont ainsi manifestement violé tant l'article 15 du code de commerce de 1885 (à l'égard des deux sociétés de droit canadien) que les articles 547 et suivants du même code, lesquels ne permettent l'émission de duplicata que dans les conditions qu'ils déterminent; ils ont également gravement méconnu les clauses des *Trust Deeds* relatives au droit de vote, au mépris flagrant de la règle non contestée du

company, and thus disregarded their distinct legal personalities, on the sole ground that all their shares belonged to Barcelona Traction or one of its subsidiaries, had no legal basis in Spanish law, were purely arbitrary and in any event constitute a flagrant breach of Article 35 of the Civil Code, Articles 116 and 174 of the 1885 Commercial Code (so far as the Spanish companies are concerned) and Article 15 of the same Code (so far as the Canadian companies are concerned), as well as of Article 1334 of the Civil Procedure Code;

If the estates of the subsidiaries and sub-subsidiaries could have been included in that of Barcelona Traction—*quod non*—, it would have been necessary to apply to that company the special régime established by the imperative provisions of Articles 930 *et seq.* of the 1885 Commercial Code and the Acts of 9 April 1904 and 2 January 1915 for the event that public-utility companies cease payment, and this was not done;

(5) The judicial decisions which conferred on the bankruptcy authorities the fictitious possession (termed “mediate and constructive civil possession”) of the shares of certain subsidiary and sub-subsidiary companies have no statutory basis in Spanish bankruptcy law and were purely arbitrary; they comprise moreover a flagrant breach not only of the general principle recognized in the Spanish as in the majority of other legal systems to the effect that no person may exercise the rights embodied in negotiable securities without having at his disposal the securities themselves but also of Articles 1334 and 1351 of the Civil Procedure Code and Article 1046 of the 1829 Commercial Code, which require the bankruptcy authorities to proceed to the material apprehension of the bankrupt’s property;

(6) The bestowal on the commissioner by the bankruptcy judgment of power to proceed to the dismissal, removal or appointment of members of the staff, employees and management, of the companies all of whose shares belonged to Barcelona Traction or one of its subsidiaries had no statutory basis in Spanish law and constituted a gross violation of the statutory provisions referred to under (4), first sub-paragraph, above and also of Article 1045 of the 1829 Commercial Code;

(7) The Spanish courts approved or tolerated the action of the trustees in setting themselves up as a purported general meeting of the two Canadian subsidiaries and in transforming them, in that capacity, into companies under Spanish law, thus gravely disregarding the rule embodied in Article 15 of the 1885 Commercial Code to the effect that the status and internal functioning of foreign companies shall be governed in Spain by the law under which they were incorporated;

(8) The Spanish courts approved or tolerated the action of the trustees in setting themselves up as purported general meetings and modifying, in that capacity, the terms of association of the Ebro, Catalanian Land, Union Eléctrica de Cataluña, Electricista Catalana, Barcelonesa and Saltos del Segre companies, cancelling their shares and issuing new shares; they thus committed a manifest breach of Article 15 of the 1885 Commercial Code (so far as the two Canadian companies were concerned) and Articles 547 *et seq.* of the same code, which authorize the issue of duplicates only in the circumstances they specify; they also gravely disregarded the clauses of the trust deeds concerning voting-rights, in

droit espagnol selon laquelle les actes accomplis et les conventions conclues valablement par le failli avant la date de cessation de paiements telle qu'elle résulte des décisions judiciaires conservent leurs effets et leur force obligatoire à l'égard des organes de la faillite (articles 878 et suivants du code de commerce de 1885);

9) Les tribunaux espagnols ont décidé à la fois de ne pas avoir égard à la personnalité juridique distincte des sociétés filiales et sous-filiales (pour justifier la saisie de leurs biens en Espagne et leur inclusion dans la masse) et de reconnaître cette même personnalité de manière implicite mais certaine par l'attribution de la possession fictive de leurs titres aux organes de la faillite, rendant ainsi des décisions entachées d'une contradiction interne évidente, révélatrice de leur caractère arbitraire et discriminatoire;

10) L'assemblée générale des créanciers du 19 septembre 1949 appelée à nommer les syndics s'est tenue, avec l'approbation des autorités judiciaires espagnoles, en violation flagrante des articles 300 et 1342 de la loi de procédure civile, 1044, 3°, 1060, 1061 et 1063 du code de commerce de 1829, en ce que: a) elle n'a pas été convoquée au vu de la liste des créanciers; b) quand cette liste a été établie, elle ne l'a pas été d'après ce qui résulte du bilan ou des livres et documents de la société faillie, ces livres et documents n'étant pas, de l'aveu du Gouvernement espagnol lui-même, en possession du commissaire à la date du 8 octobre 1949 et les autorités judiciaires n'ayant envoyé, à aucun moment, une commission rogatoire à Toronto (Canada) pour qu'ils soient mis à la disposition dudit commissaire;

11) En autorisant la vente des biens de la société faillie alors que la déclaration de faillite n'avait pas acquis un caractère irrévocable et que la procédure était suspendue, les tribunaux espagnols ont violé, de manière flagrante, tant les articles 919, 1167, 1319 et 1331 de la loi de procédure civile que les principes généraux du droit de la défense;

Dans la mesure où cette autorisation se fondait sur le caractère prétendument périssable des biens à vendre, elle méconnaissait gravement l'article 1055 du code de commerce de 1829 et l'article 1354 de la loi de procédure civile, qui permettent seulement de vendre des biens meubles qui ne pourraient se conserver sans se détériorer ou se corrompre; qu'à supposer même — *quod non* — que ces dispositions pussent être appliquées globalement aux biens de la Barcelona Traction, de ses filiales et de ses sous-filiales, encore auraient-elles été violées de manière flagrante et grossière, l'ensemble de ces biens n'étant manifestement pas menacé d'un péril imminent de grave dépréciation; qu'en effet, les seuls périls invoqués par les syndics, à savoir ceux résultant des menaces de poursuites contenues dans la déclaration conjointe, ne s'étaient concrétisées, ni au jour de la demande d'autorisation de la vente, ni au jour de la vente, par aucune procédure ou réclamation des autorités compétentes et ne se réalisèrent jamais, sinon dans une mesure insignifiante;

La seule sanction que les entreprises eurent finalement à supporter quinze mois après la vente fut celle relative au délit monétaire, qui avait donné lieu dès avril 1948 à un embargo pour un montant très supérieur;

12) L'autorisation de vendre et la vente, en tant qu'elles portaient sur les actions des sociétés filiales et sous-filiales sans livraison des titres, constituaient une violation flagrante des articles 1461 et 1462 du code civil

flagrant contempt of the undisputed rule of Spanish law to the effect that acts performed and agreements concluded validly by the bankrupt before the date of the cessation of payments as determined in the judicial decisions shall retain their effects and their binding force in respect of the bankruptcy authorities (Articles 878 *et seq.* of the 1885 Commercial Code);

(9) The Spanish courts decided at one and the same time to ignore the separate legal personalities of the subsidiary and sub-subsidiary companies (so as to justify the attachment of their property in Spain and their inclusion in the bankrupt estate) and implicitly but indubitably to recognize those same personalities by the conferring of fictitious possession of their shares on the bankruptcy authorities, thus giving decisions which were vitiated by an obvious self-contradiction revealing their arbitrary and discriminatory nature;

(10) The general meeting of creditors of 19 September 1949 convened for the purpose of appointing the trustees was, with the approval of the Spanish judicial authorities, held in flagrant breach of Articles 300 and 1342 of the Civil Procedure Code, and 1044 (3), 1060, 1061 and 1063 of the 1829 Commercial Code, in that (a) it was not convened on cognizance of the list of creditors; (b) when that list was prepared, it was not drawn up on the basis of particulars from the balance-sheet or the books and documents of the bankrupt company, which books and documents were not, as the Spanish Government itself admits, in the possession of the commissioner on 8 October 1949, while the judicial authorities had not at any time sent letters rogatory to Toronto, Canada, with the request that they be put at his disposal;

(11) By authorizing the sale of the property of the bankrupt company when the adjudication in bankruptcy had not acquired irrevocability and while the proceedings were suspended, the Spanish courts flagrantly violated Articles 919, 1167, 1319 and 1331 of the Civil Procedure Code and the general principles of the right of defence;

In so far as that authorization was based on the allegedly perishable nature of the property to be sold, it constituted a serious disregard of Article 1055 of the 1829 Commercial Code and Article 1354 of the Civil Procedure Code, which articles allow the sale only of movable property which cannot be kept without deteriorating or spoiling; even supposing that those provisions could be applied in general to the property of Barcelona Traction, its subsidiaries and sub-subsidiaries—*quod non*—, there would still have been a gross and flagrant violation of them, inasmuch as that property as a whole was obviously not in any imminent danger of serious depreciation; indeed the only dangers advanced by the trustees, namely those arising out of the threats of prosecution contained in the Joint Statement, had not taken shape, either by the day on which authorization to sell was requested or by the day of the sale, in any proceedings or demand by the competent authorities and did not ever materialize, except to an insignificant extent;

The only penalty which the undertakings eventually had to bear, 15 months after the sale, was that relating to the currency offence, which had occasioned an *embargo* for a much higher sum as early as April 1948;

(12) The authorization to sell and the sale, in so far as they related to the shares of the subsidiary and sub-subsidiary companies without delivery of the certificates, constituted a flagrant violation of Articles

espagnol, lesquels exigent la livraison de la chose vendue, étant donné que les titres remis à l'adjudicataire n'avaient pas été émis régulièrement et étaient donc sans valeur légale; si l'autorisation de vendre et la vente avaient porté, comme le soutient à tort le gouvernement défendeur, sur les droits afférents aux actions et obligations ou sur le pouvoir de domination de la société faillie sur ses filiales, ces droits eussent dû être évalués contradictoirement, à peine de violer de manière flagrante les articles 1084 à 1089 du code de commerce de 1829 et l'article 1358 de la loi de procédure civile; en tout état de cause, c'est en violation flagrante des dernières dispositions citées que le commissaire a fixé un prix minimum exagérément bas en se fondant sur une expertise unilatérale, ce qui, par l'effet du cahier des charges, permit au groupe March d'acquérir pour ce prix minimum les biens mis en vente;

13) En approuvant, le jour même où il leur fut soumis, le cahier des charges de la vente, puis en rejetant les recours introduits à son sujet, les autorités judiciaires ont commis une violation flagrante de nombreuses dispositions d'ordre public du droit espagnol; ainsi, notamment, le cahier des charges :

- a) prévoyait le paiement des créanciers obligataires, opération comprise, en vertu de l'article 1322 de la loi de procédure civile, dans la quatrième section de la faillite, alors que ladite section était tenue en suspens par l'effet reconnu au déclinatoire Boter et qu'aucune exemption à la suspension n'avait été demandée ni obtenue par application de l'article 114, alinéa 2, de la loi de procédure civile;
- b) prévoyait le paiement des créances obligataires avant qu'elles aient été vérifiées et colloquées par l'assemblée générale des créanciers sur avis des syndics, contrairement aux articles 1101 à 1109 du code de commerce de 1829 et aux articles 1266 à 1274, 1286 et 1378 de la loi de procédure civile;
- c) n'imposait, au mépris des articles 1236, 1240, 1512 et 1513 de la loi de procédure civile, aucune consignation ou mise en dépôt du prix à la disposition du tribunal;
- d) donnait aux syndics le pouvoir de reconnaître, déterminer et déclarer effectifs les droits des obligations, au mépris, d'une part, des articles 1101 à 1109 du code de commerce de 1829 et des articles 1266 à 1274 de la loi de procédure civile qui réservent ces droits à l'assemblée générale des créanciers sous le contrôle du juge, et, d'autre part, des articles 1445 et 1449 du code civil qui prescrivent que le prix de la vente doit être certain et ne peut être laissé à l'arbitraire d'une des parties contractantes;
- e) substituait, au mépris des articles 1291 à 1294 de la loi de procédure civile, l'adjudicataire aux syndics pour le paiement des créances obligataires, tandis qu'en violation des principes généraux relatifs à la novation, il remplaçait la sûreté de ces créances, constituée en vertu des *Trust Deeds* par des actions et obligations émises par les sociétés filiales et sous-filiales, par le dépôt en banque d'une certaine somme, ou par une simple garantie bancaire limitée à trois ans;



1461 and 1462 of the Spanish Civil Code, which require delivery of the thing sold, seeing that the certificates delivered to the successful bidder had not been properly issued and were consequently without legal value; if the authorization to sell and the sale had applied, as the respondent Government wrongly maintains, to the rights attaching to the shares and bonds or to the bankrupt company's power of domination over its subsidiaries, those rights ought to have been the subject of a joint valuation, on pain of flagrant violation of Articles 1084 to 1089 of the 1829 Commercial Code and Article 1358 of the Civil Procedure Code: in any event, it was in flagrant violation of these last-named provisions that the commissioner fixed an exaggeratedly low reserve price on the basis of a unilateral expert opinion which, through the effect of the General Conditions of Sale, allowed the March group to acquire the auctioned property at that reserve price;

(13) By approving the General Conditions of Sale on the very day on which they were submitted to them and then dismissing the proceedings instituted to contest those conditions, the judicial authorities committed a flagrant violation of numerous *ordre public* provisions of Spanish law; thus, in particular, the General Conditions of Sale—

- (a) provided for the payment of the bondholder creditors, an operation which, under Article 1322 of the Civil Procedure Code, falls under the fourth section of the bankruptcy, whereas that section was suspended as a result of the effects attributed to the Boter motion contesting jurisdiction, no exemption from that suspension having been applied for or obtained in pursuance of the second paragraph of Article 114 of the Civil Procedure Code;
- (b) provided for the payment of the debts owing on the bonds before they had been approved and ranked by a general meeting of the creditors on the recommendation of the trustees, contrary to Articles 1101 to 1109 of the 1829 Commercial Code and to Articles 1266 to 1274, 1286 and 1378 of the Civil Procedure Code;
- (c) in disregard of Articles 1236, 1240, 1512 and 1513 of the Civil Procedure Code, did not require the price to be lodged or deposited at the Court's disposal;
- (d) conferred on the trustees power to recognize, determine and declare effective the rights attaching to the bonds, in disregard, on the one hand, of Articles 1101 to 1109 of the 1829 Commercial Code and of Articles 1266 to 1274 of the Civil Procedure Code, which reserve such rights for the general meeting of creditors under the supervision of the judge, and, on the other, of Articles 1445 and 1449 of the Civil Code, which lay down that the purchase price must be a definite sum and may not be left to the arbitrary decision of one of the contracting parties;
- (e) in disregard of Articles 1291 to 1294 of the Civil Procedure Code, substituted the successful bidder for the trustees in respect of the payment of the debts owing on the bonds, whilst, in violation of the general principles applicable to novation, replacing the security for those debts, consisting, pursuant to the trust deeds, of shares and bonds issued by the subsidiary and sub-subsidiary companies, with the deposit of a certain sum with a bank or with a mere banker's guarantee limited to three years;

- f) délégait à un tiers la fonction de payer certaines créances, au mépris des articles 1291 et 1292 de la loi de procédure civile qui déterminent la fonction des syndics dans ce domaine et ne permettent aucune délégation;
- g) ordonnait le paiement des créances obligataires en livres sterling, alors que l'exécution forcée ne peut avoir lieu qu'en monnaie nationale et qu'en cas de faillite les diverses opérations qu'elles comportent impliquent la conversion des créances en monnaie nationale au jour du jugement déclaratif de faillite, ainsi qu'il se déduit des articles 883 et 884 du code de commerce de 1885;

## IV

## DÉNIS DE JUSTICE STRICTO SENSU

Considérant qu'au cours de la procédure de faillite les droits de la défense furent gravement méconnus; que notamment:

- a) le tribunal de Reus, en prononçant sur simple requête la faillite de la Barcelona Traction, inséra dans son jugement des dispositions qui dépassaient de loin la constatation de la prétendue insolvabilité ou cessation générale de paiements de la société faillie, seule constatation, en plus de celle de la qualité des requérants, qui lui fût permise dans une telle procédure;  
 Cette méconnaissance des droits de la défense fut particulièrement flagrante à l'égard des sociétés auxiliaires, dont le tribunal ordonnait de saisir les biens sans qu'elles eussent été assignées et sans qu'elles fussent déclarées en faillite;
- b) les sociétés auxiliaires ainsi directement atteintes par le jugement du 12 février 1948 virent néanmoins rejeter comme non recevables pour défaut de qualité les recours qu'elles introduisirent pour faire rapporter l'ordre de saisie les concernant;
- c) la poursuite de ces mêmes recours et l'introduction de tous autres furent également rendues impossibles aux sociétés auxiliaires par les désistements auxquels procédèrent chaque fois les avoués, nommés en remplacement des avoués originaires par les nouveaux conseils d'administration directement ou indirectement mis en cause; ces changements d'avoués et désistements furent effectués par les nouveaux conseils d'administration en vertu d'un mandat qui leur fut donné par le séquestre provisoire au moment même de leur désignation;
- d) les recours des dirigeants des sociétés auxiliaires révoqués par le commissaire furent de même déclarés non recevables par le tribunal de Reus lorsqu'ils voulurent faire usage de la disposition spécifique de l'article 1363 de la loi de procédure civile, ouvrant un recours en réformation des décisions prises par les commissaires de faillite;
- e) il y eut discrimination de la part du premier juge spécial lorsqu'il refusa d'admettre comme partie à la faillite la société canadienne National Trust Company, Limited, *trustee* des deux emprunts de la société faillie libellés en livres sterling, et ce bien qu'elle se réclamât de la garantie hypothécaire qui lui avait été donnée par Ebro, alors qu'à la même époque il admettait à la procédure le comité des obligataires désigné

- (f) delegated to a third party the function of paying certain debts, in disregard of Articles 1291 and 1292 of the Civil Procedure Code, which define the functions of the trustees in this field and do not allow of any delegation;
- (g) ordered the payment of the debts owing on the bonds in sterling, whereas a forced execution may only be carried out in local currency and in the case of bankruptcy the various operations which it includes require the conversion of the debts into local currency on the day of the judgment adjudicating bankruptcy, as is to be inferred from Articles 883 and 884 of the 1885 Commercial Code;

## IV

## DENIALS OF JUSTICE STRICTO SENSU

Considering that in the course of the bankruptcy proceedings the rights of the defence were seriously disregarded; that in particular—

- (a) the Reus court, in adjudicating Barcelona Traction bankrupt on an *ex parte* petition, inserted in its judgment provisions which went far beyond finding the purported insolvency of or a general cessation of payments by the bankrupt company, the only finding, in addition to one on the capacity of the petitioners, that it was open to it to make in such proceedings;  
This disregard of the rights of the defence was particularly flagrant in respect of the subsidiary companies, whose property was ordered by the court to be attached without their having been summonsed and without their having been adjudicated bankrupt;
- (b) the subsidiary companies that were thus directly affected by the judgment of 12 February 1948 nevertheless had their applications to set aside the order for attachment which concerned them rejected as inadmissible on the grounds of lack of capacity;
- (c) the pursuit of those remedies and the introduction of any other such proceedings were also made impossible for the subsidiary companies by the discontinuances effected each time by the solicitors appointed to replace the original solicitors by the new boards of directors directly or indirectly involved; these changes of solicitors and discontinuances were effected by the new boards of directors by virtue of authority conferred upon them by the interim receiver simultaneously with their appointment;
- (d) the proceedings for relief brought by those in control of the subsidiary companies who had been dismissed by the commissioner were likewise held inadmissible by the Reus court when they sought to avail themselves of the specific provisions of Article 1363 of the Civil Procedure Code, which provide for proceedings to reverse decisions taken by the commissioner in bankruptcy;
- (e) there was discrimination on the part of the first special judge when he refused to admit as a party to the bankruptcy the Canadian National Trust Company, Limited, trustee for the bankrupt company's two sterling loans, even though it relied upon the security of the mortgage which had been given to it by Ebro, whereas at the same time he admitted to the proceedings the Bondholders' Committee

par Juan March, bien que National Trust et le comité tinsent leurs pouvoirs des mêmes *Trust Deeds*;

- f) les griefs contre le cahier des charges ne purent être ni développés ni débattus, parce que l'ordonnance qui avait approuvé le cahier des charges fut considérée comme de simple routine;

Considérant que de nombreuses années s'écoulèrent après le jugement de faillite et même après la vente ruineuse des avoirs du groupe de la Barcelona Traction, sans que ni la société faillie ni les cointéressés aient eu la possibilité de se faire entendre sur les nombreux grief formulés contre le jugement de faillite et les décisions connexes dans l'opposition du 18 juin 1948 et dans divers autres recours;

Que ces retards furent causés par le déclinatoire de juridiction frauduleusement introduit par un comparse des requérants à la faillite et par des incidents émanant d'autres hommes de paille du groupe March, lesquels furent, comme le déclinatoire, constamment accueillis par les diverses juridictions;

Que tant le droit international général que le traité hispano-belge de 1927 assimilent de tels retards à un refus d'audience;

Considérant que l'injustice manifeste résultant de l'acheminement de la procédure vers la vente tandis que les recours relatifs à la régularité du jugement de faillite et même à la compétence juridictionnelle des tribunaux espagnols demeuraient suspendus, fut réalisée par les deux arrêts rendus par la même chambre de la cour d'appel de Barcelone le même jour, 7 juin 1949; que dans l'un elle confirma l'admission à deux effets de l'appel par Boter du jugement du juge spécial qui avait rejeté son déclinatoire; que dans l'autre elle réduisit l'effet suspensif accordé à ce même appel en distrayant de la suspension la convocation de l'assemblée générale des créanciers en vue de la nomination des syndics;

## V

### PRÉJUDICE ET RÉPARATION

Considérant que les actes et omissions contraires au droit international imputés aux organes de l'Etat espagnol ont eu pour effet de dépouiller la société Barcelona Traction de la totalité de son patrimoine et de lui enlever l'objet même de son activité; qu'ils l'ont ainsi pratiquement détruite;

Que les ressortissants belges, personnes physiques et morales, actionnaires de la Barcelona Traction, dans laquelle ils occupaient une position majoritaire et dirigeante, et notamment la société Sidro, propriétaire de plus de 75% du capital social, ont subi de ce fait une atteinte directe et immédiate à leurs intérêts et à leurs droits, qui se sont trouvés vidés de toute valeur et de toute efficacité;

Que la réparation due à l'Etat belge par l'Etat espagnol, à la suite des actes internationalement illicites dont ce dernier Etat est responsable, doit être complète et se calquer autant que possible sur le dommage souffert par les ressortissants pour lesquels l'Etat belge a pris fait et cause; que, la *restitutio in integrum* étant, dans les circonstances de la cause, pratique-

appointed by Juan March, although National Trust and the Committee derived their powers from the same trust deeds;

- (f) the complaints against the General Conditions of Sale could be neither amplified nor heard because the order which had approved the General Conditions of Sale was deemed to be one of mere routine;

Considering that many years elapsed after the bankruptcy judgment and even after the ruinous sale of the property of the Barcelona Traction group without either the bankrupt company or those co-interested with it having had an opportunity to be heard on the numerous complaints put forward against the bankruptcy judgment and related decisions in the opposition of 18 June 1948 and in various other applications for relief;

Considering that those delays were caused by the motion contesting jurisdiction fraudulently lodged by a confederate of the petitioners in bankruptcy and by incidental proceedings instituted by other men of straw of the March group, which were, like the motion contesting jurisdiction, regularly admitted by the various courts;

Considering that both general international law and the Spanish-Belgian Treaty of 1927 regard such delays as equivalent to the denial of a hearing;

Considering that the manifest injustice resulting from the movement of the proceedings towards the sale, whilst the actions contesting the bankruptcy judgment and even the jurisdiction of the Spanish courts remained suspended, was brought about by two judgments delivered by the same chamber of the Barcelona court of appeal on the same day, 7 June 1949: in one of them it confirmed the admission, with two effects, of the Boter appeal from the judgment of the special judge rejecting his motion contesting jurisdiction, whereas in the other it reduced the suspensive effect granted to that same appeal by excluding from the suspension the calling of the general meeting of creditors for the purpose of appointing the trustees in bankruptcy;

## V

### DAMAGE AND REPARATION

Considering that the acts and omissions contrary to international law attributed to the organs of the Spanish State had the effect of despoiling the Barcelona Traction company of the whole of its property and of depriving it of the very objects of its activity, and thus rendered it practically defunct;

Considering that Belgian nationals, natural and juristic persons, shareholders in Barcelona Traction, in which they occupied a majority and controlling position, and in particular the Sidro company, the owner of more than 75 per cent. of the registered capital, on this account suffered direct and immediate injury to their interests and rights, which were voided of all value and effectiveness;

Considering that the reparation due to the Belgian State from the Spanish State, as a result of the internationally unlawful acts for which the latter State is responsible, must be complete and must, so far as possible, reflect the damage suffered by its nationals whose case the Belgian State has taken up; and that, since *restitutio in integrum* is, in the circumstances

ment et juridiquement impossible, la réparation du dommage souffert ne peut avoir lieu que sous la forme d'une indemnité pécuniaire globale, conformément aux dispositions du traité hispano-belge de 1927 et aux règles du droit international général;

Considérant qu'en l'espèce le montant de l'indemnité doit être fixé en prenant comme base la valeur nette du patrimoine de la société Barcelona Traction au moment de sa mise en faillite, exprimée en monnaie demeurée stable, à savoir le dollar américain;

Que la valeur de ce patrimoine peut être déterminée par le coût de remplacement des installations de production et de distribution d'électricité au 12 février 1948 des sociétés filiales et sous-filiales tel que ce coût a été calculé par les ingénieurs de la société Ebro en 1946;

Que d'après ces calculs, et après déduction de la dépréciation due à l'usure du matériel, la valeur des installations était à cette date de 116 220 000 dollars E.U.; il y a lieu de diminuer ce montant de celui de la dette obligataire de la Barcelona Traction en principal et intérêts échus, soit 27 619 018 dollars E.U., ce qui laisse une valeur nette d'environ 88 600 000 dollars E.U.; que ce résultat est confirmé:

1) par l'étude adressée le 5 février 1949 au nom de l'Ebro à la délégation technique spéciale pour la régulation et la distribution d'énergie électrique (zone de Catalogne) (document nouveau belge n° 50);

2) par la capitalisation des bénéfices réalisés au cours de l'année 1947;

3) par le bénéfice réalisé par Fecsa en 1956 — première année depuis 1948 où la situation des entreprises d'électricité s'est trouvée pleinement stabilisée et dernière année avant que les transformations apportées par Fecsa à l'entreprise ne fissent obstacle à toute comparaison utile;

4) par les travaux des experts consultés par le Gouvernement belge;

Que l'indemnité due au Gouvernement belge doit être estimée, en principal, au pourcentage de cette valeur nette correspondant à la participation des ressortissants belges dans le capital de la société Barcelona Traction, soit 88%.

Qu'en effet, aux dates critiques du jugement de faillite et de l'introduction de la requête, le capital de la Barcelona Traction était représenté par 1 798 854 actions, en partie au porteur et en partie nominatives; que le 12 février 1948 la Sidro possédait 1 012 688 actions nominatives et 349 905 actions au porteur; que d'autres ressortissants belges possédaient 420 actions nominatives et au moins 244 832 actions au porteur; que 1 607 845 actions se trouvaient donc à cette date en mains belges, soit 89,3% du capital de la société, et que le 14 juin 1962 la Sidro possédait 1 354 514 actions nominatives et 31 228 actions au porteur; que d'autres ressortissants belges possédaient 2388 actions nominatives et au moins 200 000 actions au porteur; que 1 588 130 actions se trouvaient donc à cette date en mains belges, soit 88% du capital de la société;

Que l'indemnité demandée doit couvrir, en outre, tous les préjudices accessoires subis par lesdits ressortissants belges par suite des actes incriminés, en ce compris la privation de jouissance, les frais exposés pour la défense de leurs droits et l'équivalent, en capital et intérêt, du montant des obligations Barcelona Traction détenues par des ressortissants belges, ainsi que de leurs autres créances à charge des sociétés du groupe, dont le

of the case, practically and legally impossible, the reparation of the damage suffered can only take place in the form of an all-embracing pecuniary indemnity, in accordance with the provisions of the Spanish-Belgian Treaty of 1927 and with the rules of general international law;

Considering that in the instant case the amount of the indemnity must be fixed by taking as a basis the net value of the Barcelona Traction company's property at the time of its adjudication in bankruptcy, expressed in a currency which has remained stable, namely the United States dollar;

Considering that the value of that property must be determined by the replacement cost of the subsidiary and sub-subsidiary companies' plant for the production and distribution of electricity at 12 February 1948, as that cost was calculated by the Ebro company's engineers in 1946;

Considering that, according to those calculations, and after deduction for depreciation through wear and tear, the value of the plant was at that date U.S. \$116,220,000; from this amount there must be deducted the principal of Barcelona Traction's bonded debt and the interest that had fallen due thereon, that is to say, U.S. \$27,619,018, which leaves a net value of about U.S. \$88,600,000, this result being confirmed—

(1) by the study submitted on 5 February 1949 and on behalf of Ebro to the Special Technical Office for the Regulation and Distribution of Electricity (Catalonian region) (Belgian New Document No. 50);

(2) by capitalization of the 1947 profits;

(3) by the profits made by Fecsa in 1956—the first year after 1948 in which the position of electricity companies was fully stabilized and the last year before the changes made in the undertaking by Fecsa constituted an obstacle to any useful comparison;

(4) by the reports of the experts consulted by the Belgian Government;

Considering that the compensation due to the Belgian Government must be estimated, in the first place, at the percentage of such net value corresponding to the participation of Belgian nationals in the capital of the Barcelona Traction company, namely 88 per cent.;

Considering that on the critical dates of the bankruptcy judgment and the filing of the Application, the capital of Barcelona Traction was represented by 1,798,854 shares, partly bearer and partly registered; that on 12 February 1948 Sidro owned 1,012,688 registered shares and 349,905 bearer shares; that other Belgian nationals owned 420 registered shares and at least 244,832 bearer shares; that 1,607,845 shares, constituting 89.3 per cent. of the company's capital, were thus on that date in Belgian hands; that on 14 June 1962 Sidro owned 1,354,514 registered shares and 31,228 bearer shares; that other Belgian nationals owned 2,388 registered shares and at least 200,000 bearer shares; and that 1,588,130 shares, constituting 88 per cent. of the company's capital, were thus on that date in Belgian hands;

Considering that the compensation claimed must in addition cover all incidental damage suffered by the said Belgian nationals as a result of the acts complained of, including the deprivation of enjoyment of rights, the expenses incurred in the defence of their rights and the equivalent, in capital and interest, of the amount of the Barcelona Traction bonds held by Belgian nationals, and of their other claims on the companies in the

recouvrement n'a pu avoir lieu par suite des actes dénoncés;

Que le montant de ces indemnités, dues à l'Etat belge du fait d'actes contraires au droit international imputables à l'Etat espagnol, ne peut être affecté par de prétendus griefs de ce dernier contre les personnes privées en cause, ces griefs n'ayant au surplus pas fait l'objet d'une demande reconventionnelle devant la Cour;

## VI

### EXCEPTION TIRÉE DU PRÉTENDU DÉFAUT DE QUALITÉ DU GOUVERNEMENT BELGE POUR AGIR

Considérant que dans son arrêt du 24 juillet 1964 la Cour a décidé de joindre au fond la troisième exception préliminaire présentée par le Gouvernement espagnol;

Que le Gouvernement défendeur dénie à tort au Gouvernement belge qualité pour agir en la présente instance;

Que la requête du Gouvernement belge du 14 juin 1962 a pour objet la réparation du dommage causé à un certain nombre de ses ressortissants, personnes physiques et personnes morales, en leur qualité d'actionnaires de la société Barcelona Traction, Light and Power Company, Limited, par le comportement contraire au droit international de divers organes de l'Etat espagnol à l'égard de cette société et de diverses autres sociétés de son groupe;

Que le Gouvernement belge a établi que 88% du capital de la Barcelona Traction se trouvaient en mains belges aux dates critiques du 12 février 1948 et du 14 juin 1962 et le sont restés de façon continue entre ces dates; qu'une seule société belge, la Sidro, possédait plus de 75% des actions; que la nationalité belge de cette société et le caractère effectif de sa nationalité n'ont pas été contestés par le Gouvernement espagnol;

Que le fait que les actions nominatives dans la Barcelona Traction possédées par la Sidro étaient enregistrées au Canada au nom de *nominees* américains n'affecte pas leur caractère belge; qu'en l'espèce, aux termes des législations applicables, le *nominee* ne pouvait exercer les droits attachés aux titres inscrits en son nom que comme *agent* (mandataire) de Sidro;

Que la prépondérance des intérêts belges dans la société Barcelona Traction était bien connue des autorités espagnoles aux différentes époques où se sont produits les agissements qui leur sont reprochés et a été expressément reconnue par elles en plus d'une occasion;

Que la protection diplomatique dont a bénéficié pendant un temps la société de la part de son gouvernement national a cessé en 1952, bien avant le dépôt de la requête belge, et n'a jamais été reprise depuis;

Qu'en privant les organes statutaires désignés par les actionnaires de la Barcelona Traction de leur pouvoir de contrôle à l'égard de ses filiales, ce qui a enlevé à la société l'objet même de son activité, et en la dépouillant de l'intégralité de son patrimoine, les actes et omissions contraires au droit international imputés aux autorités espagnoles ont pratiquement détruit cette société et porté atteinte directement et immédiatement aux droits et intérêts attachés à la situation juridique d'actionnaire telle que le



group which it was not possible to recover owing to the acts complained of;

Considering that the amount of such compensation, due to the Belgian State on account of acts contrary to international law attributable to the Spanish State, cannot be affected by the latter's purported charges against the private persons involved, those charges furthermore not having formed the subject of any counterclaim before the Court;

## VI

### OBJECTION DERIVED FROM THE ALLEGED LACK OF *JUS STANDI* OF THE BELGIAN GOVERNMENT

Considering that in its Judgment of 24 July 1964 the Court decided to join to the merits the third preliminary objection raised by the Spanish Government;

Considering that the respondent Government wrongly denies to the Belgian Government *jus standi* in the present proceedings;

Considering that the object of the Belgian Government's Application of 14 June 1962 is reparation for the damage caused to a certain number of its nationals, natural and juristic persons, in their capacity as shareholders in the Barcelona Traction, Light and Power Company, Limited, by the conduct contrary to international law of various organs of the Spanish State towards that company and various other companies in its group;

Considering that the Belgian Government has established that 88 per cent. of Barcelona Traction's capital was in Belgian hands on the critical dates of 12 February 1948 and 14 June 1962 and so remained continuously between those dates, that a single Belgian company, Sidro, possessed more than 75 per cent. of the shares; that the Belgian nationality of that company and the effectiveness of its nationality have not been challenged by the Spanish Government;

Considering that the fact that the Barcelona Traction registered shares possessed by Sidro were registered in Canada in the name of American nominees does not affect their Belgian character; that in this case, under the applicable systems of statutory law, the nominee could exercise the rights attaching to the shares entered in its name only as Sidro's agent;

Considering that the preponderance of Belgian interests in the Barcelona Traction company was well known to the Spanish authorities at the different periods in which the conduct complained of against them occurred, and has been explicitly admitted by them on more than one occasion;

Considering that the diplomatic protection from which the company benefited for a certain time on the part of its national Government ceased in 1952, well before the filing of the Belgian Application, and has never subsequently been resumed;

Considering that by depriving the organs appointed by the Barcelona Traction shareholders under the company's terms of association of their power of control in respect of its subsidiaries, which removed from the company the very objects of its activities, and by depriving it of the whole of its property, the acts and omissions contrary to international law attributed to the Spanish authorities rendered the company practically defunct and directly and immediately injured the rights and interests

droit international la reconnaît; qu'ils ont causé ainsi un grave préjudice aux actionnaires belges de la société et vidé de tout contenu utile les droits qu'ils possédaient en cette qualité;

Qu'en l'absence d'une réparation accordée à la société pour le préjudice qui lui a été infligé et dont ils auraient bénéficié en même temps qu'elle-même, les actionnaires belges de la Barcelona Traction ont donc des droits et intérêts distincts et indépendants à faire valoir; qu'ils ont effectivement dû prendre l'initiative et supporter la charge de tous les recours intentés par l'intermédiaire des organes sociaux devant les tribunaux espagnols; que la société Sidro et d'autres actionnaires belges ont eux-mêmes introduit après la vente des avoirs de la Barcelona Traction des actions dont le rejet est dénoncé par le Gouvernement belge comme constitutif d'un déni de justice;

Que le Gouvernement belge a qualité, en application des principes généraux du droit international en la matière, pour réclamer par la voie judiciaire internationale la réparation du dommage ainsi causé à ses ressortissants par les actes et omissions internationalement illicites imputés à l'Etat espagnol;

## VII

### EXCEPTION DE NON-ÉPUISEMENT DES VOIES DE RECOURS INTERNE

Considérant qu'aucune contestation sérieuse n'est apparue entre les Parties quant à la portée de la règle de droit international reprise à l'article 3 du traité de conciliation, de règlement judiciaire et d'arbitrage, conclu entre l'Espagne et la Belgique le 19 juillet 1927, qui subordonne le recours aux procédures prévues par ledit traité à l'utilisation préalable jusqu'à jugement définitif des voies de recours normales, accessibles, présentant des chances sérieuses d'efficacité et ce dans les limites d'un délai raisonnable;

Considérant qu'en l'espèce la Partie défenderesse évalue elle-même à 2736 le nombre des seules ordonnances rendues en la cause par les tribunaux espagnols à la date de la requête belge;

Que la procédure écrite contient d'autre part l'indication de plus de 30 décisions rendues par le Tribunal suprême;

Qu'il n'est pas soutenu que l'ensemble des recours de la Barcelona Traction et de ses coïntéressés, qui ont donné lieu à ces décisions, aient été inadéquats ou n'aient pas été poursuivis jusqu'à épuisement;

Que cette circonstance suffit à faire obstacle à ce que la quatrième exception puisse être admise comme écartant la demande belge;

Que seuls pourraient être écartés ceux des griefs pour lesquels le Gouvernement espagnol établirait l'absence ou l'insuffisance des recours exercés;

Que cette preuve n'est pas rapportée;

#### 1. *Quant aux griefs contre les actes des autorités administratives*

Considérant qu'à tort le Gouvernement espagnol soutient que la réclamation belge relative aux décisions d'octobre et décembre 1946 visées

attaching to the legal situation of shareholder as it is recognized by international law; that they thus caused serious damage to the company's Belgian shareholders and voided the rights which they possessed in that capacity of all useful content;

Considering that in the absence of reparation to the company for the damage inflicted on it, from which they would have benefited at the same time as itself, the Belgian shareholders of Barcelona Traction thus have separate and independent rights and interests to assert; that they did in fact have to take the initiative for and bear the cost of all the proceedings brought through the company's organs to seek relief in the Spanish courts; that Sidro and other Belgian shareholders, after the sale of Barcelona Traction's property, themselves brought actions the dismissal of which is complained of by the Belgian Government as constituting a denial of Justice;

Considering that under the general principles of international law in this field the Belgian Government has *jus standi* to claim through international judicial proceedings reparation for the damage thus caused to its nationals by the internationally unlawful acts and omissions attributed to the Spanish State;

## VII

### OBJECTION OF NON-EXHAUSTION OF LOCAL REMEDIES

Considering that no real difference has emerged between the Parties as to the scope and significance of the rule of international law embodied in Article 3 of the Treaty of Conciliation, Judicial Settlement and Arbitration concluded between Spain and Belgium on 19 July 1927, which makes resort to the procedures provided for in that Treaty dependant on the prior use, until a judgment with final effect has been pronounced, of the normal means of redress which are available and which offer genuine possibilities of effectiveness within the limitation of a reasonable time;

Considering that in this case the Respondent itself estimates at 2,736 the number of orders alone made in the case by the Spanish courts as of the date of the Belgian Application;

Considering that in addition the pleadings refer to more than 30 decisions by the Supreme Court;

Considering that it is not contended that the remedies as a whole of which Barcelona Traction and its co-interested parties availed themselves and which gave rise to those decisions were inadequate or were not pursued to the point of exhaustion;

Considering that this circumstance suffices as a bar to the possibility of the fourth objection being upheld as setting aside the Belgian claim;

Considering that the only complaints which could be set aside are those in respect of which the Spanish Government proved failure to make use of means of redress or the insufficiency of those used;

Considering that such proof has not been supplied;

#### *1. With Respect to the Complaints Against the Acts of the Administrative Authorities*

Considering that the Spanish Government is wrong in contending that the Belgian complaint concerning the decisions of October and

ci-dessus *sub I a*) ne serait pas recevable à raison du défaut par Barcelona Traction d'avoir exercé contre elles le recours hiérarchique et le recours contentieux administratif;

Que le recours hiérarchique ne se concevait pas en l'espèce, étant par définition celui qui peut être interjeté contre la décision d'une autorité administrative devant une autre autorité qui lui est hiérarchiquement supérieure, à savoir le ministre, alors que les décisions incriminées furent prises avec le concours et l'approbation du ministre lui-même, et même portées à la connaissance des intéressés par le ministre en même temps que par l'administration compétente;

Que le recours contentieux administratif ne pouvait pas davantage être envisagé contre une décision qui manifestement n'entraîne pas dans la cadre de l'article 1<sup>er</sup> de la loi du 22 juin 1894, lequel n'admet un tel recours que contre les décisions administratives émanant de l'administration dans l'exercice de ses facultés réglementées et portant « atteinte à un droit de caractère administratif établi antérieurement en faveur du demandeur par une loi, un règlement ou un autre précepte administratif », conditions qui n'étaient manifestement pas remplies en l'espèce;

2. *Quant au grief relatif au défaut de juridiction du tribunal de Reus pour déclarer la faillite de Barcelona Traction*

Considérant qu'à tort le Gouvernement espagnol prétend tirer argument du fait que la Barcelona Traction et ses coïntéressés auraient omis de contester la juridiction du tribunal de Reus par la voie d'un déclinatoire de compétence, et laissé passer le délai d'opposition sans avoir contesté cette juridiction;

Qu'en effet, la contestation de juridiction ne se confond aucunement avec la contestation de compétence *ratione materiae* et qu'elle peut être régulièrement présentée cumulativement avec les moyens de fond;

Que la société faillie inscrivit cette contestation en tête des griefs indiqués dans son écrit d'opposition du 18 juin 1948;

Qu'elle dénonça le défaut de juridiction une nouvelle fois dans sa demande de nullité du 5 juillet 1948 et dans l'écrit du 3 septembre 1948, par lequel elle confirma son opposition au jugement de faillite;

Que National Trust présenta un déclinatoire formel de juridiction dans l'écrit par lequel elle demanda à être admise à la procédure de faillite le 27 novembre 1948;

Qu'enfin la Barcelona Traction, après avoir dès le 23 avril 1949 comparu à la procédure relative au déclinatoire Boter, déclara formellement se joindre audit déclinatoire par écrit du 11 avril 1953;

Que la question de juridiction étant d'ordre public, comme la question de compétence *ratione materiae*, le reproche de tardiveté ne pourrait être retenu, même en cas d'expiration du délai d'opposition prétendument applicable;

3. *Quant aux griefs relatifs au jugement de faillite et aux décisions connexes*

Considérant qu'à tort le Gouvernement espagnol soutient que lesdites décisions n'auraient pas fait l'objet de recours adéquats poursuivis jusqu'à

December 1946 referred to under I (a) above is not admissible on account of Barcelona Traction's failure to exercise against them the remedies of appeal to higher authority and contentious administrative proceedings;

Considering that the remedy of appeal to higher authority was inconceivable in this case, being by definition an appeal which may be made from a decision by one administrative authority to another hierarchically superior authority namely the Minister, whereas the decisions complained of were taken with the co-operation and approval of the Minister himself, and even brought to the knowledge of those concerned by the Minister at the same time as by the competent administrative authority;

Considering that it was likewise not possible to envisage contentious administrative proceedings against a decision which patently did not fall within the ambit of Article 1 of the Act of 22 June 1894, which recognizes such a remedy only against administrative decisions emanating from administrative authorities in the exercise of their regulated powers and "infringing a right of an administrative character previously established in favour of the applicant by an Act, a regulation or some other administrative provision", which requirements were patently not satisfied in this case;

2. *With Respect to the Complaint concerning the Reus Court's Lack of Jurisdiction to Declare the Bankruptcy of Barcelona Traction*

Considering that the Spanish Government is wrong in seeking to derive an argument from the fact that Barcelona Traction and its co-interested parties supposedly failed to challenge the jurisdiction of the Reus court by means of a motion contesting its competence, and allowed the time-limit for entering opposition to expire without having challenged that jurisdiction;

Considering that in fact a motion contesting jurisdiction is not at all the same thing as a motion contesting competence *ratione materiae* and may properly be presented cumulatively with the case on the merits;

Considering that the bankrupt company contested jurisdiction at the head of the complaints set out in its opposition plea of 18 June 1948;

Considering that it complained again of lack of jurisdiction in its application of 5 July 1948 for a declaration of nullity and in its pleading of 3 September 1948 in which it confirmed its opposition to the bankruptcy judgment;

Considering that National Trust submitted a formal motion contesting jurisdiction in its application of 27 November 1948 for admission to the bankruptcy proceedings;

Considering that Barcelona Traction, after having as early as 23 April 1949 entered an appearance in the proceedings concerning the Boter motion contesting jurisdiction, formally declared its adherence to that motion by a procedural document of 11 April 1953;

Considering that the question of jurisdiction being a matter of *ordre public*, as is the question of competence *ratione materiae*, the complaint of belatedness could not be upheld, even in the event of the expiry of the allegedly applicable time-limit for entering a plea of opposition;

3. *With Respect to the Complaints concerning the Bankruptcy Judgment and Related Decisions*

Considering that the Spanish Government is wrong in contending that the said decisions were not attacked by adequate remedies pursued to

épuisement ou pendant une durée raisonnable;

Qu'en effet, dès le 16 février 1948, le jugement de faillite fit l'objet d'un recours en rétractation de la part des sociétés auxiliaires Ebro et Barcelonasa;

Que celles-ci, sans doute, limitèrent leurs recours à la partie du jugement qui leur portait grief, mais que lesdits recours n'en étaient pas moins adéquats et que leur avortement se produisit dans des conditions qui font elles-mêmes l'objet d'un grief exposé ci-dessus;

Que, contrairement à ce qui est affirmé par le Gouvernement espagnol, la société faillie elle-même fit opposition du jugement par acte du 18 juin 1948, confirmé le 3 septembre de la même année;

Qu'en vain le Gouvernement espagnol critique le caractère sommaire de cet écrit, alors que la suspension prononcée par le juge spécial à raison du déclinatoire Boter empêcha l'opposante de déposer, suivant l'article 326 de la loi de procédure civile, l'écrit complémentaire développant ses moyens;

Qu'il ne peut davantage être question de tardiveté, alors que la publication de la faillite au domicile de la société faillie eût seule pu faire courir le délai d'opposition et que cette publication n'eut pas lieu;

Que le jugement de faillite et les décisions connexes furent du reste également attaqués dans la demande incidente de nullité présentée par la Barcelona Traction le 5 juillet 1948 et développée le 31 juillet de la même année;

#### *4. Quant aux griefs relatifs au blocage des recours*

Considérant que les diverses décisions qui instaurèrent et prolongèrent la suspension de la première section de la procédure de faillite firent l'objet, à diverses reprises, de nombreux recours de la part de la Barcelona Traction, à commencer par l'incident de nullité qu'elle introduisit le 5 juillet 1948;

#### *5. Quant au grief relatif à la révocation du personnel dirigeant des sociétés auxiliaires par ordonnance du commissaire*

Considérant que cette mesure fit également l'objet de demandes de réformation de la part des intéressés, qui furent déclarées irrecevables contre tout droit; que les recours formés contre ces décisions furent ajournés jusqu'en 1963;

#### *6. Quant à l'inobservation de la no-action clause*

Considérant que cette clause fut expressément visée par la National Trust dans sa demande d'admission à la procédure du 27 novembre 1948;

#### *7. Quant aux mesures préparatoires à la vente et la vente*

Considérant que la Partie adverse, tout en reconnaissant implicitement que des recours adéquats ont été dirigés contre la nomination des syndics et l'autorisation de vendre, soutient à tort qu'il en aurait été autrement en ce qui concerne:

the point of exhaustion or for a reasonable length of time;

Considering that in fact, as early as 16 February 1948, the bankruptcy judgment was attacked by an application for its setting aside on the part of the subsidiary companies, Ebro and Barcelonesa;

Considering that while those companies admittedly confined their applications for redress to the parts of the judgment which gave them grounds for complaint, the said remedies were nonetheless adequate and they were brought to nought in circumstances which are themselves the subject of a complaint which has been set out above;

Considering that, contrary to what is asserted by the Spanish Government, the bankrupt company itself entered a plea of opposition to the judgment by a procedural document of 18 June 1948, confirmed on 3 September 1948;

Considering that it is idle for the Spanish Government to criticize the summary character of this procedural document, while the suspension decreed by the special judge on account of the Boter motion contesting jurisdiction prevented the party entering opposition from filing, pursuant to Article 326 of the Civil Procedure Code, the additional pleading developing its case;

Considering that likewise there can be no question of belatedness, since only publication of the bankruptcy at the domicile of the bankrupt company could have caused the time-limit for entering opposition to begin to run, and no such publication took place;

Considering that the bankruptcy judgment and the related decisions were moreover also attacked in the incidental application for a declaration of nullity submitted by Barcelona Traction on 5 July 1948 and amplified on 31 July 1948;

*4. With Respect to the Complaints concerning the Blocking of the Remedies*

Considering that the various decisions which instituted and prolonged the suspension of the first section of the bankruptcy proceedings were attacked on various occasions by numerous proceedings taken by Barcelona Traction, beginning with the incidental application for a declaration of nullity which it submitted on 5 July 1948;

*5. With Respect to the Complaint concerning the Dismissal of the Officers of the Subsidiary Companies by Order of the Commissioner*

Considering that this measure was also attacked by applications for its setting aside on the part of the persons concerned, which were quite improperly declared inadmissible; and that the proceedings seeking redress against those decisions were adjourned until 1963;

*6. With Respect to the Failure to Observe the No-Action Clause*

Considering that this clause was explicitly referred to by National Trust in its application of 27 November 1948 for admission to the proceedings;

*7. With Respect to the Measures Preparatory to the Sale and the Sale*

Considering that the other side, while implicitly admitting that adequate proceedings were taken to attack the appointment of the trustees and the authorization to sell, is wrong in contending that this was supposedly not so in respect of—

1) l'absence d'établissement de la liste des créanciers préalablement à la convocation de l'assemblée des créanciers pour la nomination des syndics, alors que ce vice fut dénoncé dans le recours attaquant la nomination des syndics et dans la demande de nullité de la vente;

2) certains actes et omissions des syndics, alors qu'ils furent visés dans les recours interjetés contre l'autorisation de vendre et contre la décision approuvant le système d'évaluation unilatérale des biens;

3) le cahier des charges, alors qu'il a été attaqué par la Barcelona Traction dans un recours en rétractation et en appel, ainsi que dans la demande de nullité du 27 décembre 1951 contenant une pétition formelle de déclaration de nullité de l'ordonnance qui approuvait ledit cahier des charges et dans une demande du 28 mai 1955 (documents nouveaux du Gouvernement belge, 1969, n° 30); la même contestation fut formulée par Sidro dans son action du 7 février 1953 (documents nouveaux du Gouvernement espagnol, 1969), ainsi que par deux autres actionnaires belges de la Barcelona Traction, M<sup>me</sup> Mathot et M. Duvivier, dans leur demande du 26 mai 1955 (documents nouveaux du Gouvernement belge, 1969, n° 29);

#### 8. *Quant aux recours exceptionnels*

Considérant qu'à tort le Gouvernement espagnol oppose à la demande belge que la Barcelona Traction n'aurait pas fait usage, contre le jugement de faillite, de certains recours exceptionnels, tels que le recours en revision, le recours en responsabilité civile et l'action pénale contre les juges, ainsi que du recours en audience;

Que le premier d'entre eux ne pouvait manifestement pas être envisagé, non seulement à raison de la nature du jugement de faillite, mais encore parce que ledit jugement demeura jusqu'en 1963 frappé d'opposition, et, surabondamment, parce que la Barcelona Traction, ses filiales et coïntéressés n'eussent pas été en mesure d'établir les faits de subornation, violation ou machination frauduleuse, qui seuls eussent pu donner ouverture à pareil recours;

Que les recours en responsabilité civile et action pénale contre les juges n'étaient pas adéquats, vu qu'ils n'étaient pas susceptibles d'entraîner l'annulation ou la réformation des décisions constitutives de dénis de justice;

Que de même, le recours en audience que la loi espagnole accorde au défaillant n'était manifestement, en l'espèce, ni accessible à la Barcelona Traction, ni adéquat;

PAR CES MOTIFS et tous autres qui ont été développés par le Gouvernement belge au cours de la procédure,

Plaise à la Cour, rejetant toutes autres conclusions plus amples ou contraires de l'Etat espagnol,

Faire droit aux demandes du Gouvernement belge formulées en conclusions [dans] la réplique. »



(1) The failure to draw up a list of creditors prior to the convening of the meeting of creditors for the appointment of the trustees, whereas this defect was complained of in the procedural document attacking the appointment of the trustees and in the application that the sale be declared null and void;

(2) Certain acts and omissions on the part of the trustees, whereas they were referred to in the proceedings taken to attack the authorization to sell and the decision approving the method of unilateral valuation of the assets;

(3) The conditions of sale, whereas they were attacked by Barcelona Traction in an application to set aside and on appeal, in the application of 27 December 1951 for a declaration of nullity containing a formal prayer that the order approving the conditions of sale be declared null and void, and in an application of 28 May 1955 (New Documents submitted by the Belgian Government, 1969, No. 30); the same challenge was expressed by Sidro in its action of 7 February 1953 (New Documents submitted by the Spanish Government, 1969) and by two other Belgian shareholders of Barcelona Traction, Mrs. Mathot and Mr. Duvi vier, in their application of 26 May 1955 (New Documents submitted by the Belgian Government, 1969, No. 29);

#### *8. With Respect to the Exceptional Remedies*

Considering that the Spanish Government is wrong in raising as an objection to the Belgian claim the allegation that Barcelona Traction did not make use of certain exceptional remedies against the bankruptcy judgment, such as application for revision, action for civil liability and criminal proceedings against the judges, and application for a hearing by a party in default;

Considering that the first of these remedies could patently not be contemplated, not only on account of the nature of the bankruptcy judgment, but also because until 1963 there was an opposition outstanding against that Judgment and, superabundantly, because Barcelona Traction, its subsidiaries and co-interested parties would not have been in a position to prove the facts of subornation, violence or fraudulent machination which alone could have entitled such proceedings to be taken;

Considering that the remedies of an action for civil liability and criminal proceedings against the judges were not adequate, since they were not capable of bringing about the annulment or setting aside of the decisions constituting denials of justice;

Considering that similarly the remedy of application for a hearing accorded by Spanish law to a party in default was patently in this case neither available to Barcelona Traction nor adequate;

FOR THESE REASONS, and any others which have been adduced by the Belgian Government in the course of the proceedings,

May it please the Court, rejecting any other submissions of the Spanish State which are broader or to a contrary effect,

To uphold the claims of the Belgian Government expressed in the submissions [in] the Reply.”

Les conclusions finales suivantes ont été présentées  
*au nom du Gouvernement espagnol,*

à l'audience du 22 juillet 1969:

« Considérant que le Gouvernement belge n'a qualité pour agir dans la présente affaire, ni au titre de la protection de la société canadienne Barcelona Traction, ni au titre de la protection de prétendus « actionnaires » belges de ladite société;

Considérant qu'il n'a été satisfait aux exigences de la règle de l'épuisement des recours internes, ni par la société Barcelona Traction, ni par ses prétendus « actionnaires »;

Considérant qu'aucune violation d'une règle internationale obligeant l'Espagne n'ayant été établie, l'Espagne n'a encouru envers l'Etat demandeur aucune responsabilité à aucun titre; que, notamment:

- a) l'Espagne n'est responsable d'aucune usurpation de compétence du fait de l'action de ses organes judiciaires;
- b) les organes judiciaires espagnols n'ont pas violé les règles de droit international prescrivant d'ouvrir aux étrangers l'accès aux tribunaux, de statuer sur leurs demandes et de ne pas soumettre leurs recours à des délais injustifiés;
- c) il n'y a pas eu d'actes du pouvoir judiciaire espagnol pouvant entraîner la responsabilité internationale de l'Espagne du fait du contenu des décisions judiciaires;
- d) il n'y a eu, de la part des autorités administratives espagnoles, aucune violation d'une obligation internationale du fait d'abus de droit ou d'actes discriminatoires;

Considérant que pour ces motifs et pour tous autres motifs exposés dans les écritures et les plaidoiries, les demandes belges doivent être considérées comme irrecevables ou non fondées;

Le Gouvernement espagnol présente à la Cour ses conclusions finales:

Plaise à la Cour dire et juger que les demandes du Gouvernement belge sont rejetées. »

\* \* \*

26. Ainsi qu'il a été indiqué plus haut, le Gouvernement espagnol a soulevé quatre exceptions préliminaires à l'encontre de la requête belge. Par arrêt du 24 juillet 1964, la Cour a rejeté les première et deuxième exceptions préliminaires (voir paragraphe 3) et elle a joint au fond les troisième et quatrième. Selon ces deux dernières, en résumé, le Gouvernement belge n'avait pas qualité pour présenter une demande à raison d'un dommage causé à une société canadienne, même si les actionnaires étaient belges, et les recours internes utilisables en Espagne n'avaient pas été épuisés.

27. Dans la procédure écrite et orale qui a suivi, les Parties ont fourni à la Cour une documentation et des explications abondantes touchant aussi bien les exceptions préliminaires non tranchées en 1964 que le fond de l'affaire. La Cour considère à ce propos qu'il y a lieu de relever la longueur inusitée de la présente instance, qui provient des très longs

The following final submissions were presented

*on behalf of the Spanish Government,*

at the hearing of 22 July 1969:

“Considering that the Belgian Government has no *jus standi* in the present case, either for the protection of the Canadian Barcelona Traction company or for the protection of alleged Belgian ‘shareholders’ of that company;

Considering that the requirements of the exhaustion of local remedies rule have not been satisfied either by the Barcelona Traction company or by its alleged ‘shareholders’;

Considering that as no violation of an international rule binding on Spain has been established, Spain has not incurred any responsibility vis-à-vis the applicant State on any account; and that, in particular—

- (a) Spain is not responsible for any usurpation of jurisdiction on account of the action of its judicial organs;
- (b) the Spanish judicial organs have not violated the rules of international law requiring that foreigners be given access to the courts, that a decision be given on their claims and that their proceedings for redress should not be subjected to unjustified delays;
- (c) there have been no acts of the Spanish judiciary capable of giving rise to international responsibility on the part of Spain on account of the content of judicial decisions; and
- (d) there has not been on the part of the Spanish administrative authorities any violation of an international obligation on account of abuse of rights or discriminatory acts;

Considering that for these reasons, and any others expounded in the written and oral proceedings, the Belgian claims must be deemed to be inadmissible or unfounded;

The Spanish Government presents to the Court its final submissions:

May it please the Court to adjudge and declare that the Belgian Government’s claims are dismissed.”

\* \* \*

26. As has been indicated earlier, in opposition to the Belgian Application the Spanish Government advanced four objections of a preliminary nature. In its Judgment of 24 July 1964 the Court rejected the first and second of these (see paragraph 3 above), and decided to join the third and fourth to the merits. The latter were, briefly, to the effect that the Belgian Government lacked capacity to submit any claim in respect of wrongs done to a Canadian company, even if the shareholders were Belgian, and that local remedies available in Spain had not been exhausted.

27. In the subsequent written and oral proceedings the Parties supplied the Court with abundant material and information bearing both on the preliminary objections not decided in 1964 and on the merits of the case. In this connection the Court considers that reference should be made to the unusual length of the present proceedings, which has been due to the

délais demandés par les Parties pour la préparation des pièces de la procédure écrite et du fait qu'elles ont en outre sollicité de façon répétée la prorogation de ces délais. La Cour n'a pas cru devoir rejeter ces demandes et imposer ainsi aux Parties des limitations quant à la préparation et à la présentation des arguments et moyens de preuve qu'elles estimaient nécessaires. Elle demeure cependant convaincue que, pour préserver l'autorité de la justice internationale et dans l'intérêt de son bon fonctionnement, les affaires devraient être réglées sans retard injustifié.

\*

28. Par souci de clarté, la Cour résumera la demande et indiquera les entités en jeu. La demande a été présentée pour le compte de personnes physiques et morales qui seraient ressortissantes belges et actionnaires de la Barcelona Traction, Light and Power Company, Limited. Il ressort clairement des conclusions du Gouvernement belge que l'objet de sa requête était d'obtenir réparation du dommage qui aurait été causé à ces personnes par le comportement prétendument contraire au droit international de divers organes de l'Etat espagnol à l'égard de la Barcelona Traction et d'autres sociétés du même groupe.

29. Dans la première de ses conclusions, plus spécialement dans le contre-mémoire, le Gouvernement espagnol a soutenu que la requête belge de 1962 visait, quoique de façon déguisée, le même objet que la requête de 1958, à savoir la protection de la société Barcelona Traction comme telle, en tant que personne morale distincte, et que la demande doit par conséquent être rejetée. Or, en soumettant sa nouvelle requête sous la forme qu'il a choisie, le Gouvernement belge s'est borné à user de la liberté que possède tout Etat de formuler sa demande comme il l'entend. La Cour est donc tenue d'examiner la demande eu égard au contenu que le Gouvernement belge lui a explicitement donné.

30. Les Etats que la présente affaire concerne principalement sont la Belgique, Etat national des personnes qualifiées d'actionnaires, l'Espagne, Etat dont les organes auraient commis les actes illicites incriminés, et le Canada, Etat selon les lois duquel la Barcelona Traction a été constituée et sur le territoire duquel elle a son siège (*registered office* ou, selon l'expression employée dans les statuts de la société, *head office*).

31. La Cour a ainsi à examiner une série de problèmes résultant d'une relation triangulaire entre l'Etat dont des ressortissants sont actionnaires d'une société constituée conformément aux lois d'un autre Etat sur le territoire duquel elle a son siège, l'Etat dont des organes auraient commis contre la société des actes illicites préjudiciables tant à la société qu'à ses actionnaires, et l'Etat selon les lois duquel la société s'est constituée et sur le territoire duquel elle a son siège.

\*

very long time-limits requested by the Parties for the preparation of their written pleadings and in addition to their repeated requests for an extension of these limits. The Court did not find that it should refuse these requests and thus impose limitations on the Parties in the preparation and presentation of the arguments and evidence which they considered necessary. It nonetheless remains convinced of the fact that it is in the interest of the authority and proper functioning of international justice for cases to be decided without unwarranted delay.

\*

28. For the sake of clarity, the Court will briefly recapitulate the claim and identify the entities concerned in it. The claim is presented on behalf of natural and juristic persons, alleged to be Belgian nationals and shareholders in the Barcelona Traction, Light and Power Company, Limited. The submissions of the Belgian Government make it clear that the object of its Application is reparation for damage allegedly caused to these persons by the conduct, said to be contrary to international law, of various organs of the Spanish State towards that company and various other companies in the same group.

29. In the first of its submissions, more specifically in the Counter-Memorial, the Spanish Government contends that the Belgian Application of 1962 seeks, though disguisedly, the same object as the Application of 1958, i.e., the protection of the Barcelona Traction company as such, as a separate corporate entity, and that the claim should in consequence be dismissed. However, in making its new Application, as it has chosen to frame it, the Belgian Government was only exercising the freedom of action of any State to formulate its claim in its own way. The Court is therefore bound to examine the claim in accordance with the explicit content imparted to it by the Belgian Government.

30. The States which the present case principally concerns are Belgium, the national State of the alleged shareholders, Spain, the State whose organs are alleged to have committed the unlawful acts complained of, and Canada, the State under whose laws Barcelona Traction was incorporated and in whose territory it has its registered office ("head office" in the terms of the by-laws of Barcelona Traction).

31. Thus the Court has to deal with a series of problems arising out of a triangular relationship involving the State whose nationals are shareholders in a company incorporated under the laws of another State, in whose territory it has its registered office; the State whose organs are alleged to have committed against the company unlawful acts prejudicial to both it and its shareholders; and the State under whose laws the company is incorporated, and in whose territory it has its registered office.

\*

32. Cela étant, il est logique que la Cour commence par traiter ce qui a été originairement présenté comme l'objet de la troisième exception préliminaire, à savoir la question du droit de la Belgique à exercer la protection diplomatique d'actionnaires belges d'une société, personne morale constituée au Canada, alors que les mesures incriminées ont été prises à l'égard non pas de ressortissants belges mais de la société elle-même.

33. Dès lors qu'un Etat admet sur son territoire des investissements étrangers ou des ressortissants étrangers, personnes physiques ou morales, il est tenu de leur accorder la protection de la loi et assume certaines obligations quant à leur traitement. Ces obligations ne sont toutefois ni absolues ni sans réserve. Une distinction essentielle doit en particulier être établie entre les obligations des Etats envers la communauté internationale dans son ensemble et celles qui naissent vis-à-vis d'un autre Etat dans le cadre de la protection diplomatique. Par leur nature même, les premières concernent tous les Etats. Vu l'importance des droits en cause, tous les Etats peuvent être considérés comme ayant un intérêt juridique à ce que ces droits soient protégés; les obligations dont il s'agit sont des obligations *erga omnes*.

34. Ces obligations découlent par exemple, dans le droit international contemporain, de la mise hors la loi des actes d'agression et du génocide mais aussi des principes et des règles concernant les droits fondamentaux de la personne humaine, y compris la protection contre la pratique de l'esclavage et la discrimination raciale. Certains droits de protection correspondants se sont intégrés au droit international général (*Reserves à la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide, avis consultatif, C.I.J. Recueil 1951, p. 23*); d'autres sont conférés par des instruments internationaux de caractère universel ou quasi universel.

35. Les obligations dont la protection diplomatique a pour objet d'assurer le respect n'entrent pas dans la même catégorie. En effet, si l'on considère l'une d'elles en particulier dans un cas déterminé, on ne saurait dire que les Etats aient tous un intérêt juridique à ce qu'elle soit respectée. Un Etat ne peut présenter une demande de réparation du fait de la violation de l'une de ces obligations avant d'avoir établi qu'il en a le droit, car les règles en la matière supposent deux conditions:

«Premièrement, l'Etat défendeur a manqué à une obligation envers l'Etat national, à l'égard de ses ressortissants. Deuxièmement, seule la partie envers laquelle une obligation internationale existe peut présenter une réclamation à raison de la violation de celle-ci.» (*Réparation des dommages subis au service des Nations Unies, avis consultatif, C.I.J. Recueil 1949, p. 181 et 182.*)

En l'espèce, il est donc capital de rechercher si les pertes qu'auraient subi des actionnaires belges de la Barcelona Traction ont eu pour cause la violation d'obligations dont ils étaient bénéficiaires. Autrement dit, un droit de la Belgique a-t-il été violé du fait que des droits appartenant à

32. In these circumstances it is logical that the Court should first address itself to what was originally presented as the subject-matter of the third preliminary objection: namely the question of the right of Belgium to exercise diplomatic protection of Belgian shareholders in a company which is a juristic entity incorporated in Canada, the measures complained of having been taken in relation not to any Belgian national but to the company itself.

33. When a State admits into its territory foreign investments or foreign nationals, whether natural or juristic persons, it is bound to extend to them the protection of the law and assumes obligations concerning the treatment to be afforded them. These obligations, however, are neither absolute nor unqualified. In particular, an essential distinction should be drawn between the obligations of a State towards the international community as a whole, and those arising vis-à-vis another State in the field of diplomatic protection. By their very nature the former are the concern of all States. In view of the importance of the rights involved, all States can be held to have a legal interest in their protection; they are obligations *erga omnes*.

34. Such obligations derive, for example, in contemporary international law, from the outlawing of acts of aggression, and of genocide, as also from the principles and rules concerning the basic rights of the human person, including protection from slavery and racial discrimination. Some of the corresponding rights of protection have entered into the body of general international law (*Reservations to the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide, Advisory Opinion, I.C.J. Reports 1951*, p. 23); others are conferred by international instruments of a universal or quasi-universal character.

35. Obligations the performance of which is the subject of diplomatic protection are not of the same category. It cannot be held, when one such obligation in particular is in question, in a specific case, that all States have a legal interest in its observance. In order to bring a claim in respect of the breach of such an obligation, a State must first establish its right to do so, for the rules on the subject rest on two suppositions:

“The first is that the defendant State has broken an obligation towards the national State in respect of its nationals. The second is that only the party to whom an international obligation is due can bring a claim in respect of its breach.” (*Reparation for Injuries Suffered in the Service of the United Nations, Advisory Opinion, I.C.J. Reports 1949*, pp. 181-182.)

In the present case it is therefore essential to establish whether the losses allegedly suffered by Belgian shareholders in Barcelona Traction were the consequence of the violation of obligations of which they were the beneficiaries. In other words: has a right of Belgium been violated on account

des ressortissants belges, actionnaires d'une société n'ayant pas la nationalité belge, auraient été enfreints?

36. C'est donc l'existence ou l'inexistence d'un droit appartenant à la Belgique et reconnu comme tel par le droit international qui est décisive en ce qui concerne le problème de la qualité de la Belgique.

« Ce droit ne peut nécessairement être exercé [par un Etat] qu'en faveur de son national, parce que, en l'absence d'accords particuliers, c'est le lien de nationalité entre l'Etat et l'individu qui seul donne à l'Etat le droit de protection diplomatique. Or, c'est comme partie de la fonction de protection diplomatique que doit être considéré l'exercice du droit de prendre en mains une réclamation et d'assurer le respect du droit international. » (*Chemin de fer Panevezys-Saldutiskis, arrêt, 1939, C.P.J.I. série A/B n° 76, p. 16.*)

Il s'ensuit que la même question est déterminante pour ce qui est de la responsabilité de l'Espagne envers la Belgique. La responsabilité est le corollaire nécessaire du droit. En l'absence d'un traité applicable en la matière entre les Parties, cette question fondamentale doit être tranchée d'après les règles générales de la protection diplomatique.

\*

37. En cherchant à définir le droit applicable dans la présente affaire, la Cour doit penser à l'évolution continue du droit international. La protection diplomatique concerne un secteur très délicat des relations internationales puisque l'intérêt d'un Etat étranger à protéger ses ressortissants se heurte aux droits du souverain territorial, fait dont le droit général en la matière a dû tenir compte afin d'éviter les abus et les frictions. Etroitement liée dès son origine au commerce international, la protection diplomatique s'est tout particulièrement ressentie du développement des relations économiques internationales ainsi que des transformations profondes qui se sont produites dans la vie économique des nations. Ces derniers changements ont engendré en droit interne des institutions qui ont débordé les frontières et ont commencé à exercer une influence considérable sur les relations internationales. L'un de ces phénomènes, spécialement intéressant dans la présente affaire, concerne la société anonyme.

38. Dans ce domaine, le droit international est appelé à reconnaître des institutions de droit interne qui jouent un rôle important et sont très répandues sur le plan international. Il n'en résulte pas nécessairement une analogie entre ses propres institutions et celles du droit interne et cela ne revient pas à faire dépendre les règles du droit international de catégories de droit interne. Cela veut simplement dire que le droit international a dû reconnaître dans la société anonyme une institution créée par les Etats en un domaine qui relève essentiellement de leur compétence nationale. Cette reconnaissance nécessite que le droit inter-



of its nationals' having suffered infringement of their rights as shareholders in a company not of Belgian nationality?

36. Thus it is the existence or absence of a right, belonging to Belgium and recognized as such by international law, which is decisive for the problem of Belgium's capacity.

“This right is necessarily limited to intervention [by a State] on behalf of its own nationals because, in the absence of a special agreement, it is the bond of nationality between the State and the individual which alone confers upon the State the right of diplomatic protection, and it is as a part of the function of diplomatic protection that the right to take up a claim and to ensure respect for the rules of international law must be envisaged.” (*Panevezys-Saldutiskis Railway, Judgment, 1939, P.C.I.J., Series A/B, No. 76, p. 16.*)

It follows that the same question is determinant in respect of Spain's responsibility towards Belgium. Responsibility is the necessary corollary of a right. In the absence of any treaty on the subject between the Parties, this essential issue has to be decided in the light of the general rules of diplomatic protection.

\*

37. In seeking to determine the law applicable to this case, the Court has to bear in mind the continuous evolution of international law. Diplomatic protection deals with a very sensitive area of international relations, since the interest of a foreign State in the protection of its nationals confronts the rights of the territorial sovereign, a fact of which the general law on the subject has had to take cognizance in order to prevent abuses and friction. From its origins closely linked with international commerce, diplomatic protection has sustained a particular impact from the growth of international economic relations, and at the same time from the profound transformations which have taken place in the economic life of nations. These latter changes have given birth to municipal institutions, which have transcended frontiers and have begun to exercise considerable influence on international relations. One of these phenomena which has a particular bearing on the present case is the corporate entity.

38. In this field international law is called upon to recognize institutions of municipal law that have an important and extensive role in the international field. This does not necessarily imply drawing any analogy between its own institutions and those of municipal law, nor does it amount to making rules of international law dependent upon categories of municipal law. All it means is that international law has had to recognize the corporate entity as an institution created by States in a domain essentially within their domestic jurisdiction. This in turn requires that, whenever legal issues arise concerning the rights of States with regard to the treat-

national se réfère aux règles pertinentes du droit interne, chaque fois que se posent des questions juridiques relatives aux droits des Etats qui concernent le traitement des sociétés et des actionnaires et à propos desquels le droit international n'a pas fixé ses propres règles. C'est pourquoi, vu la pertinence en l'espèce des droits de la société anonyme et des droits des actionnaires dans l'ordre interne, la Cour doit examiner leur nature et leur interaction.

\*

39. Envisagée dans une perspective historique, la société correspond à une évolution résultant des nécessités nouvelles et toujours plus nombreuses qui se font sentir dans le domaine économique; c'est une entité qui notamment permet d'agir dans des cas dépassant la capacité normale des individus. A ce titre, elle est devenue un facteur puissant de la vie économique des nations. Le droit interne a dû tenir compte de ce phénomène, d'où l'ampleur croissante de la réglementation régissant la création et le fonctionnement de la société, dotée d'un statut qui lui est particulier. Elle a des droits et des obligations qui lui sont propres.

40. Il est cependant inutile d'examiner les multiples formes que prennent les différentes entités juridiques dans le droit interne car la Cour ne doit se préoccuper que de celle dont la société en cause dans la présente affaire, la Barcelona Traction, offre un exemple — à savoir la société anonyme, dont le capital est représenté par des actions. Il existe d'autres sociétés dépourvues d'une personnalité morale indépendante et désignées sous des noms divers selon les systèmes juridiques nationaux. La différence juridique entre les deux sortes de sociétés tient à ce que l'élément déterminant est, dans le cas de la société anonyme, la cohésion de la personnalité juridique et, dans le cas des autres sociétés, l'autonomie conservée par les membres qui les composent.

41. Le droit interne détermine non seulement la situation juridique de la société anonyme mais aussi la situation juridique des personnes qui possèdent des actions de cette société. L'actionnaire ne saurait être identifié à la société, dont il est séparé par de nombreuses barrières. C'est sur une stricte distinction entre deux entités séparées, la société et l'actionnaire, chacune dotée d'un ensemble de droits distincts, que repose la notion de société anonyme et que se fonde sa structure. La séparation des patrimoines de la société et de l'actionnaire est une manifestation importante de cette distinction. Tant que la société subsiste, l'actionnaire n'a aucun droit à l'actif social.

42. Une des caractéristiques essentielles de la structure de la société anonyme est que la société est la seule à pouvoir agir, par l'intermédiaire de ses administrateurs ou de sa direction intervenant en son nom, pour toute question de caractère social. Cela s'explique fondamentalement par l'idée qu'en défendant ses propres intérêts la société sert aussi ceux des actionnaires. Normalement aucun des actionnaires ne peut tenter une

ment of companies and shareholders, as to which rights international law has not established its own rules, it has to refer to the relevant rules of municipal law. Consequently, in view of the relevance to the present case of the rights of the corporate entity and its shareholders under municipal law, the Court must devote attention to the nature and interrelation of those rights.

\*

39. Seen in historical perspective, the corporate personality represents a development brought about by new and expanding requirements in the economic field, an entity which in particular allows of operation in circumstances which exceed the normal capacity of individuals. As such it has become a powerful factor in the economic life of nations. Of this, municipal law has had to take due account, whence the increasing volume of rules governing the creation and operation of corporate entities, endowed with a specific status. These entities have rights and obligations peculiar to themselves.

40. There is, however, no need to investigate the many different forms of legal entity provided for by the municipal laws of States, because the Court is concerned only with that exemplified by the company involved in the present case: Barcelona Traction—a limited liability company whose capital is represented by shares. There are, indeed, other associations, whatever the name attached to them by municipal legal systems, that do not enjoy independent corporate personality. The legal difference between the two kinds of entity is that for the limited liability company it is the overriding tie of legal personality which is determinant; for the other associations, the continuing autonomy of the several members.

41. Municipal law determines the legal situation not only of such limited liability companies but also of those persons who hold shares in them. Separated from the company by numerous barriers, the shareholder cannot be identified with it. The concept and structure of the company are founded on and determined by a firm distinction between the separate entity of the company and that of the shareholder, each with a distinct set of rights. The separation of property rights as between company and shareholder is an important manifestation of this distinction. So long as the company is in existence the shareholder has no right to the corporate assets.

42. It is a basic characteristic of the corporate structure that the company alone, through its directors or management acting in its name, can take action in respect of matters that are of a corporate character. The underlying justification for this is that, in seeking to serve its own best interests, the company will serve those of the shareholder too. Ordinarily, no individual shareholder can take legal steps, either in the

action isolément, que ce soit au nom de la société ou en son nom propre. Si les actionnaires n'approuvent pas les décisions prises pour la société, ils peuvent les modifier ou remplacer la direction conformément aux statuts ou aux dispositions de la loi ou prendre toute mesure autorisée par la loi. Ainsi, en vue de protéger la société contre des abus de la direction ou d'une majorité d'actionnaires, plusieurs systèmes de droit interne accordent à des actionnaires (parfois à un nombre déterminé de ceux-ci) le droit d'intenter une action pour la défense de la société et confèrent certains droits aux actionnaires minoritaires pour les sauvegarder contre toute décision portant atteinte aux droits de la société à l'égard de la direction ou des actionnaires majoritaires. Néanmoins les droits des actionnaires à l'égard de la société et de ses biens restent limités, ce qui est d'ailleurs un corollaire du caractère limité de leur responsabilité.

43. La Cour rappelle qu'en constituant une société les fondateurs tiennent compte de tous les facteurs pertinents, dont ils pèsent les avantages et les inconvénients. L'actionnaire agit de même, qu'il s'agisse d'un souscripteur du capital initial ou d'une personne qui achète par la suite des actions de la société à l'un des actionnaires. Il peut rechercher un placement sûr, des dividendes élevés ou un gain en capital — ou s'efforcer de les combiner. Quoi qu'il en soit, cela ne modifie pas le statut juridique de la société et ne change rien aux droits de l'actionnaire. Celui-ci doit de toute manière prendre en considération le risque d'une baisse des dividendes, d'une dépréciation du capital ou même d'une perte, entraînées par les aléas commerciaux ordinaires ou par un préjudice que subirait la société du fait d'un traitement illicite.

\*

44. Bien que la société ait une personnalité morale distincte, un dommage qui lui est causé atteint souvent ses actionnaires. Mais le simple fait que la société et l'actionnaire subissent l'un et l'autre un dommage n'implique pas que tous deux aient le droit de demander réparation. En effet, si des dommages lésant simultanément plusieurs personnes physiques ou morales résultent d'un même fait, on ne peut en tirer aucune conclusion juridique. Un créancier n'a aucunement le droit de demander réparation à une personne qui, en portant préjudice à son débiteur, lui cause une perte. Dans les cas de ce genre, la victime est atteinte dans ses intérêts sans aucun doute, mais non dans ses droits. Ainsi, chaque fois que les intérêts d'un actionnaire sont lésés par un acte visant la société, c'est vers la société qu'il doit se tourner pour qu'elle intente les recours voulus car, bien que deux entités distinctes puissent souffrir d'un même préjudice, il n'en est qu'une dont les droits soient violés.

45. On n'en a pas moins soutenu dans la présente affaire qu'une société n'est autre chose qu'un moyen d'atteindre les objectifs économiques de ses membres, les actionnaires, et que ceux-ci constituent la réalité qu'abrite la façade sociale. On a en outre souligné à maintes reprises qu'il

name of the company or in his own name. If the shareholders disagree with the decisions taken on behalf of the company they may, in accordance with its articles or the relevant provisions of the law, change them or replace its officers, or take such action as is provided by law. Thus to protect the company against abuse by its management or the majority of shareholders, several municipal legal systems have vested in shareholders (sometimes a particular number is specified) the right to bring an action for the defence of the company, and conferred upon the minority of shareholders certain rights to guard against decisions affecting the rights of the company vis-à-vis its management or controlling shareholders. Nonetheless the shareholders' rights in relation to the company and its assets remain limited, this being, moreover, a corollary of the limited nature of their liability.

43. At this point the Court would recall that in forming a company, its promoters are guided by all the various factors involved, the advantages and disadvantages of which they take into account. So equally does a shareholder, whether he is an original subscriber of capital or a subsequent purchaser of the company's shares from another shareholder. He may be seeking safety of investment, high dividends or capital appreciation—or a combination of two or more of these. Whichever it is, it does not alter the legal status of the corporate entity or affect the rights of the shareholder. In any event he is bound to take account of the risk of reduced dividends, capital depreciation or even loss, resulting from ordinary commercial hazards or from prejudice caused to the company by illegal treatment of some kind.

\*

44. Notwithstanding the separate corporate personality, a wrong done to the company frequently causes prejudice to its shareholders. But the mere fact that damage is sustained by both company and shareholder does not imply that both are entitled to claim compensation. Thus no legal conclusion can be drawn from the fact that the same event caused damage simultaneously affecting several natural or juristic persons. Creditors do not have any right to claim compensation from a person who, by wronging their debtor, causes them loss. In such cases, no doubt, the interests of the aggrieved are affected, but not their rights. Thus whenever a shareholder's interests are harmed by an act done to the company, it is to the latter that he must look to institute appropriate action; for although two separate entities may have suffered from the same wrong, it is only one entity whose rights have been infringed.

45. However, it has been argued in the present case that a company represents purely a means of achieving the economic purpose of its members, namely the shareholders, while they themselves constitute in fact the reality behind it. It has furthermore been repeatedly emphasized

existe entre une société et ses actionnaires une relation que l'on peut qualifier de communauté de destin. Peut-être les actes incriminés sont-ils dirigés contre la société et non pas contre les actionnaires, mais cela n'est vrai qu'en un sens purement formel: en réalité, société et actionnaires sont liés de manière tellement étroite que les actes préjudiciables commis contre l'une entraînent nécessairement un dommage pour les autres; aussi peut-on voir dans tout acte dirigé contre la société un acte dirigé contre ses actionnaires, car on peut considérer qu'en substance, c'est-à-dire du point de vue économique, il y a identité entre eux. Cependant, même si la société n'est autre chose qu'un moyen pour les actionnaires de poursuivre leurs propres fins économiques, elle n'en possède pas moins, tant qu'elle subsiste, une existence indépendante. C'est pourquoi les intérêts des actionnaires peuvent être distingués de ceux de la société et s'en distinguent en fait, de sorte que l'on ne saurait nier la possibilité d'une divergence entre les uns et les autres.

46. On a aussi soutenu que, tout en ayant été prises à l'égard de la Barcelona Traction et lui ayant causé un préjudice direct, les mesures incriminées auraient constitué un acte illicite vis-à-vis de la Belgique du fait qu'elles ont aussi, encore qu'indirectement, causé un préjudice aux actionnaires belges de la Barcelona Traction. Ce n'est là qu'une nouvelle manière de présenter la distinction entre la lésion d'un droit et la lésion d'un simple intérêt. Mais, comme la Cour l'a indiqué, la preuve qu'un préjudice a été causé ne suffit pas *ipso facto* à justifier une réclamation diplomatique. Un dommage ou un préjudice peuvent léser une personne dans des circonstances extrêmement variées. Cela n'entraîne pas en soi l'obligation de réparer. La responsabilité n'est pas engagée si un simple intérêt est touché; elle ne l'est que si un droit est violé, de sorte que des actes qui ne visent et n'atteignent que les droits de la société n'impliquent aucune responsabilité à l'égard des actionnaires même si leurs intérêts en souffrent.

47. La situation est différente si les actes incriminés sont dirigés contre les droits propres des actionnaires en tant que tels. Il est bien connu que le droit interne leur confère des droits distincts de ceux de la société, parmi lesquels le droit aux dividendes déclarés, le droit de prendre part aux assemblées générales et d'y voter, le droit à une partie du reliquat d'actif de la société lors de la liquidation. S'il est porté atteinte à l'un de leurs droits propres, les actionnaires ont un droit de recours indépendant. Il n'y a pas de divergences de vues entre les Parties sur ce point. Il convient toutefois de distinguer entre une atteinte directe aux droits des actionnaires et les difficultés ou pertes financières auxquelles ils peuvent se trouver exposés en raison de la situation de la société.

48. Le Gouvernement belge a soutenu que les actionnaires de nationalité belge avaient subi un préjudice du fait d'actes illicites des autorités espagnoles, et en particulier que les actions de la Barcelona Traction, sans cesser d'exister, avaient été vidées de tout contenu économique réel. Aussi a-t-il prétendu que les actionnaires avaient un droit de recours

that there exists between a company and its shareholders a relationship describable as a community of destiny. The alleged acts may have been directed at the company and not the shareholders, but only in a formal sense: in reality, company and shareholders are so closely interconnected that prejudicial acts committed against the former necessarily wrong the latter; hence any acts directed against a company can be conceived as directed against its shareholders, because both can be considered in substance, i.e., from the economic viewpoint, identical. Yet even if a company is no more than a means for its shareholders to achieve their economic purpose, so long as it is *in esse* it enjoys an independent existence. Therefore the interests of the shareholders are both separable and indeed separated from those of the company, so that the possibility of their diverging cannot be denied.

46. It has also been contended that the measures complained of, although taken with respect to Barcelona Traction and causing it direct damage, constituted an unlawful act vis-à-vis Belgium, because they also, though indirectly, caused damage to the Belgian shareholders in Barcelona Traction. This again is merely a different way of presenting the distinction between injury in respect of a right and injury to a simple interest. But, as the Court has indicated, evidence that damage was suffered does not *ipso facto* justify a diplomatic claim. Persons suffer damage or harm in most varied circumstances. This in itself does not involve the obligation to make reparation. Not a mere interest affected, but solely a right infringed involves responsibility, so that an act directed against and infringing only the company's rights does not involve responsibility towards the shareholders, even if their interests are affected.

47. The situation is different if the act complained of is aimed at the direct rights of the shareholder as such. It is well known that there are rights which municipal law confers upon the latter distinct from those of the company, including the right to any declared dividend, the right to attend and vote at general meetings, the right to share in the residual assets of the company on liquidation. Whenever one of his direct rights is infringed, the shareholder has an independent right of action. On this there is no disagreement between the Parties. But a distinction must be drawn between a direct infringement of the shareholder's rights, and difficulties or financial losses to which he may be exposed as the result of the situation of the company.

48. The Belgian Government claims that shareholders of Belgian nationality suffered damage in consequence of unlawful acts of the Spanish authorities and, in particular, that the Barcelona Traction shares, though they did not cease to exist, were emptied of all real economic content. It accordingly contends that the shareholders had an

indépendant, bien que les actes incriminés eussent été dirigés contre la société en tant que telle. Ainsi le problème juridique se réduit à déterminer s'il est légitime d'assimiler une atteinte aux droits de la société, entraînant un préjudice pour les actionnaires, à la violation de leurs droits propres.

49. La Cour ayant constaté, dans la requête ainsi que dans la réponse donnée par un conseil le 8 juillet 1969, que le Gouvernement belge ne fondait pas sa demande sur une atteinte aux droits propres des actionnaires, elle ne saurait aller au-delà de la demande telle qu'elle a été formulée par le Gouvernement belge et n'examinera pas la question plus avant.

\*

50. Pour aborder maintenant l'affaire sous l'angle du droit international, la Cour doit, comme elle l'a déjà indiqué, partir du fait que la présente espèce met essentiellement en jeu des facteurs tirés du droit interne — à savoir ce qu'il y a de distinct et ce qu'il y a de commun entre la société et l'actionnaire — que les Parties ont pris chacune pour prémisses de leur raisonnement tout en donnant des interprétations très divergentes. Si la Cour devait se prononcer sans tenir compte des institutions de droit interne, elle s'exposerait à de graves difficultés juridiques et cela sans justification. Elle perdrait contact avec le réel, car il n'existe pas en droit international d'institutions correspondantes auxquelles la Cour pourrait faire appel. C'est pourquoi, comme il est indiqué plus haut, non seulement la Cour doit prendre en considération le droit interne mais encore elle doit s'y référer. C'est à des règles généralement acceptées par les systèmes de droit interne reconnaissant la société anonyme, dont le capital est représenté par des actions, et non au droit interne d'un Etat donné, que le droit international se réfère. Quand elle fait appel à ces règles, la Cour ne saurait les modifier et encore moins les déformer.

51. Sur le plan international, le Gouvernement belge a avancé l'idée qu'il est inadmissible de refuser à l'Etat national des actionnaires le droit d'exercer sa protection diplomatique pour la seule raison qu'un autre Etat possède un droit correspondant en ce qui concerne la société elle-même. En bonne logique et en droit strict, cette façon de présenter la prétention du Gouvernement belge selon laquelle il aurait qualité pour agir postule l'existence du droit qu'il faudrait précisément démontrer. En fait le Gouvernement belge a souligné à maintes reprises qu'il n'existe aucune règle de droit international déniaut à l'Etat national des actionnaires le droit d'exercer sa protection diplomatique pour obtenir réparation à la suite d'actes illicites commis par un autre Etat contre la société dont ses ressortissants sont actionnaires. En faisant valoir que ce droit n'est pas expressément exclu, on implique *a contrario* qu'aucune règle de droit international ne confère expressément un tel droit à l'Etat national des actionnaires.



independent right to redress, notwithstanding the fact that the acts complained of were directed against the company as such. Thus the legal issue is reducible to the question of whether it is legitimate to identify an attack on company rights, resulting in damage to shareholders, with the violation of their direct rights.

49. The Court has noted from the Application, and from the reply given by Counsel on 8 July 1969, that the Belgian Government did not base its claim on an infringement of the direct rights of the shareholders. Thus it is not open to the Court to go beyond the claim as formulated by the Belgian Government and it will not pursue its examination of this point any further.

\*

50. In turning now to the international legal aspects of the case, the Court must, as already indicated, start from the fact that the present case essentially involves factors derived from municipal law—the distinction and the community between the company and the shareholder—which the Parties, however widely their interpretations may differ, each take as the point of departure of their reasoning. If the Court were to decide the case in disregard of the relevant institutions of municipal law it would, without justification, invite serious legal difficulties. It would lose touch with reality, for there are no corresponding institutions of international law to which the Court could resort. Thus the Court has, as indicated, not only to take cognizance of municipal law but also to refer to it. It is to rules generally accepted by municipal legal systems which recognize the limited company whose capital is represented by shares, and not to the municipal law of a particular State, that international law refers. In referring to such rules, the Court cannot modify, still less deform them.

51. On the international plane, the Belgian Government has advanced the proposition that it is inadmissible to deny the shareholders' national State a right of diplomatic protection merely on the ground that another State possesses a corresponding right in respect of the company itself. In strict logic and law this formulation of the Belgian claim to *jus standi* assumes the existence of the very right that requires demonstration. In fact the Belgian Government has repeatedly stressed that there exists no rule of international law which would deny the national State of the shareholders the right of diplomatic protection for the purpose of seeking redress pursuant to unlawful acts committed by another State against the company in which they hold shares. This, by emphasizing the absence of any express denial of the right, conversely implies the admission that there is no rule of international law which expressly confers such a right on the shareholders' national State.

52. Il se peut que, dans tel ou tel domaine, le droit international n'offre pas de règles précises dans des cas particuliers. En l'espèce, la société contre laquelle ont été commis des actes qualifiés d'illicites est expressément titulaire d'un droit, alors qu'aucun droit comparable n'est spécifiquement prévu pour les actionnaires en ce qui concerne ces actes. Ainsi, s'agissant de la position de la société, on peut se réclamer aussi bien d'une règle positive de droit interne que d'une règle positive de droit international. Pour ce qui est des actionnaires, malgré les droits qui leur sont expressément conférés par la législation interne comme il est dit au paragraphe 42, on en est réduit dans les circonstances de la présente affaire à invoquer le silence du droit international. Ce silence peut difficilement être interprété en faveur des actionnaires.

53. Il est bien vrai, comme on l'a rappelé en plaidoirie au cours de la présente affaire, que des réclamations concurrentes ne sont pas exclues dans le cas d'une personne qui, entrée au service d'une organisation internationale et gardant sa nationalité, bénéficie à la fois du droit d'être protégée par son Etat national et du droit d'être protégée par l'organisation à laquelle elle appartient. Il s'agit cependant d'un cas où une personne dispose de deux protections fondées sur des bases différentes, toutes deux valables. (*Réparation des dommages subis au service des Nations Unies, avis consultatif, C.I.J. Recueil 1949, p. 185.*) Cette situation n'offre pas d'analogie avec celle d'actionnaires étrangers d'une société victime d'une violation du droit international leur ayant causé préjudice.

54. L'argumentation du Gouvernement belge a reposé en partie sur un essai d'assimilation entre intérêts et droits fondé sur l'emploi qui est fait, dans nombre de traités et d'autres instruments, de formules comme biens, droits et intérêts. Cela n'est pas concluant. Les biens sont normalement protégés par la loi. Les droits sont par définition protégés sur le plan juridique, autrement ils ne seraient pas des droits. D'après le Gouvernement belge, les intérêts, bien que distincts des droits, seraient également protégés par les règles conventionnelles auxquelles on fait référence. La Cour est d'avis que, pour interpréter la règle de droit international général concernant la protection diplomatique, ce qui constitue sa tâche, elle n'a aucun besoin de déterminer le sens du terme intérêts dans les règles conventionnelles, autrement dit d'établir si par ce terme les règles en question indiquent plutôt des droits que de simples intérêts.

\*

55. La Cour examinera maintenant divers autres motifs pour lesquels on pourrait concevoir que le Gouvernement belge soit justifié à présenter une demande pour le compte des actionnaires de la Barcelona Traction.

56. Pour les raisons indiquées précédemment, la Cour doit se référer ici au droit interne. Il s'est trouvé parfois que la forme de la société

52. International law may not, in some fields, provide specific rules in particular cases. In the concrete situation, the company against which allegedly unlawful acts were directed is expressly vested with a right, whereas no such right is specifically provided for the shareholder in respect of those acts. Thus the position of the company rests on a positive rule of both municipal and international law. As to the shareholder, while he has certain rights expressly provided for him by municipal law as referred to in paragraph 42 above, appeal can, in the circumstances of the present case, only be made to the silence of international law. Such silence scarcely admits of interpretation in favour of the shareholder.

53. It is quite true, as was recalled in the course of oral argument in the present case, that concurrent claims are not excluded in the case of a person who, having entered the service of an international organization and retained his nationality, enjoys simultaneously the right to be protected by his national State and the right to be protected by the organization to which he belongs. This however is a case of one person in possession of two separate bases of protection, each of which is valid (*Reparation for Injuries Suffered in the Service of the United Nations, Advisory Opinion, I.C.J. Reports 1949, p. 185*). There is no analogy between such a situation and that of foreign shareholders in a company which has been the victim of a violation of international law which has caused them damage.

54. Part of the Belgian argument is founded on an attempt to assimilate interests to rights, relying on the use in many treaties and other instruments of such expressions as property, rights and interests. This is not, however, conclusive. Property is normally protected by law. Rights are *ex hypothesi* protected by law, otherwise they would not be rights. According to the Belgian Government, interests, although distinct from rights, are also protected by the aforementioned conventional rules. The Court is of the opinion that, for the purpose of interpreting the general rule of international law concerning diplomatic protection, which is its task, it has no need to determine the meaning of the term interests in the conventional rules, in other words to determine whether by this term the conventional rules refer to rights rather than simple interests.

\*

55. The Court will now examine other grounds on which it is conceivable that the submission by the Belgian Government of a claim on behalf of shareholders in Barcelona Traction may be justified.

56. For the same reasons as before, the Court must here refer to municipal law. Forms of incorporation and their legal personality have

anonyme et sa personnalité morale n'aient pas été employées aux seules fins initialement prévues; parfois la société anonyme n'a pu protéger les droits de ceux qui lui confiaient leurs ressources financières. Il en est inévitablement résulté un risque d'abus, comme cela a été le cas pour bien d'autres institutions juridiques. Là comme ailleurs, le droit a dû devant la réalité économique prévoir des mesures protectrices et des recours, aussi bien dans l'intérêt de ceux qui font partie de la société que de ceux qui, se situant au dehors, ont à traiter avec elle: le droit a reconnu que l'existence indépendante de la personnalité morale ne saurait être considérée comme un absolu. C'est dans cette perspective que l'on a estimé justifié et équitable de « lever le voile social » ou de « faire abstraction de la personnalité juridique » dans certaines circonstances ou à certaines fins. Les nombreux précédents du droit interne montrent que le voile est levé, par exemple, pour empêcher qu'on abuse des privilèges de la personne morale, comme dans des cas de fraude ou d'agissements coupables, pour protéger des tiers tels que le créancier ou l'acheteur, ou pour assurer le respect de prescriptions légales ou d'obligations.

57. Par suite la levée du voile est le plus souvent utilisée de l'extérieur, dans l'intérêt de ceux qui traitent avec la société. Elle a cependant été aussi mise en œuvre de l'intérieur, dans l'intérêt notamment des actionnaires, mais seulement dans des circonstances exceptionnelles.

58. Conformément au principe énoncé ci-dessus, on peut admettre que la levée du voile, procédé exceptionnel admis par le droit interne à l'égard d'une institution qu'il a lui-même créée, joue un rôle analogue en droit international. Il en découle que, dans l'ordre international également, il peut en principe y avoir des circonstances spéciales qui justifient la levée du voile dans l'intérêt des actionnaires.

\*

59. Avant de rechercher s'il existe de telles circonstances en l'espèce, il est bon de mentionner deux cas particuliers impliquant que l'on aille au-delà de la personnalité morale et dont des exemples ont été cités par les Parties. Il s'agit en premier lieu du traitement des biens ennemis et alliés dans les traités de paix et autres instruments internationaux pendant et après la première et la deuxième guerre mondiale; et en second lieu du traitement des biens étrangers à la suite des nationalisations opérées ces dernières années par de nombreux Etats.

60. Dans le premier cas, la législation sur les biens ennemis était un instrument de guerre économique visant à priver l'adversaire des avantages découlant de l'anonymat et de la personnalité distincte des sociétés. Aussi a-t-on considéré que la levée du voile était justifiée par la nécessité et l'a-t-on admise pour tous les organismes empreints d'un caractère ennemi, même ceux qui possédaient la nationalité de l'Etat légiférant. Les dispositions des traités de paix avaient un objet précis: protéger les biens alliés et saisir et regrouper les biens ennemis en vue de faire face

sometimes not been employed for the sole purposes they were originally intended to serve; sometimes the corporate entity has been unable to protect the rights of those who entrusted their financial resources to it; thus inevitably there have arisen dangers of abuse, as in the case of many other institutions of law. Here, then, as elsewhere, the law, confronted with economic realities, has had to provide protective measures and remedies in the interests of those within the corporate entity as well as of those outside who have dealings with it: the law has recognized that the independent existence of the legal entity cannot be treated as an absolute. It is in this context that the process of "lifting the corporate veil" or "disregarding the legal entity" has been found justified and equitable in certain circumstances or for certain purposes. The wealth of practice already accumulated on the subject in municipal law indicates that the veil is lifted, for instance, to prevent the misuse of the privileges of legal personality, as in certain cases of fraud or malfeasance, to protect third persons such as a creditor or purchaser, or to prevent the evasion of legal requirements or of obligations.

57. Hence the lifting of the veil is more frequently employed from without, in the interest of those dealing with the corporate entity. However, it has also been operated from within, in the interest of—among others—the shareholders, but only in exceptional circumstances.

58. In accordance with the principle expounded above, the process of lifting the veil, being an exceptional one admitted by municipal law in respect of an institution of its own making, is equally admissible to play a similar role in international law. It follows that on the international plane also there may in principle be special circumstances which justify the lifting of the veil in the interest of shareholders.

\*

59. Before proceeding, however, to consider whether such circumstances exist in the present case, it will be advisable to refer to two specific cases involving encroachment upon the legal entity, instances of which have been cited by the Parties. These are: first, the treatment of enemy and allied property, during and after the First and Second World Wars, in peace treaties and other international instruments; secondly, the treatment of foreign property consequent upon the nationalizations carried out in recent years by many States.

60. With regard to the first, enemy-property legislation was an instrument of economic warfare, aimed at denying the enemy the advantages to be derived from the anonymity and separate personality of corporations. Hence the lifting of the veil was regarded as justified *ex necessitate* and was extended to all entities which were tainted with enemy character, even the nationals of the State enacting the legislation. The provisions of the peace treaties had a very specific function: to protect allied property, and to seize and pool enemy property with a view to covering reparation

aux demandes de réparation. Par leurs motifs, de telles dispositions diffèrent radicalement de celles qui sont applicables dans des conditions normales.

61. Relèvent également d'une catégorie distincte les arrangements qui ont été conclus au sujet des indemnités dues à la suite de la nationalisation de biens étrangers. Leur raison d'être, qui s'explique par une transformation structurelle dans l'économie d'un Etat, diffère aussi de celle des dispositions normalement applicables. Des accords précis, dont les termes varient d'un cas à l'autre, ont été conclus pour répondre à des situations précises. Loin de prouver l'existence d'une norme quelconque concernant les catégories de bénéficiaires de l'indemnisation, ces arrangements ont un caractère *sui generis* et ne peuvent en l'espèce servir d'exemples.

62. Les deux Parties n'en ont pas moins invoqué, au cours de la procédure, des instruments internationaux et des jugements de tribunaux internationaux qui concernent ces deux questions. Or il faut bien voir qu'il s'agit, dans l'un et l'autre cas, de procédés bien particuliers découlant de circonstances propres aux situations en cause. Vouloir en tirer des analogies ou des conclusions applicables à d'autres domaines, c'est méconnaître leur nature particulière de *lex specialis* et s'exposer, par conséquent, à des erreurs.

63. Les Parties ont également invoqué la jurisprudence arbitrale générale qui s'est accumulée au cours des cinquante dernières années. Mais dans la majorité des cas les décisions citées se fondent sur les instruments qui établissent la juridiction du tribunal ou de la commission des réclamations et déterminent les droits pouvant bénéficier d'une protection, de sorte qu'elles ne sauraient faire l'objet de généralisations dépassant les circonstances particulières de l'espèce. D'autres décisions en vertu desquelles des réclamations ont été accueillies ou rejetées à titre d'exceptions, vu les faits de la cause, ne sont pas directement pertinentes en la présente affaire.

\*

64. La Cour recherchera maintenant s'il existe en l'espèce d'autres circonstances spéciales où la règle générale pourrait ne pas avoir effet. Deux situations particulières lui paraissent devoir retenir l'attention à ce sujet: le cas où la société aurait cessé d'exister, le cas où l'Etat national de la société n'aurait pas qualité pour agir en faveur de celle-ci.

65. S'agissant de la première de ces éventualités, la Cour constate que les Parties ont donné des interprétations opposées de la situation actuelle de la Barcelona Traction. Il est néanmoins constant que cette société a perdu tous ses avoirs en Espagne et qu'elle a été placée sous *receivership* au Canada, un *receiver* et administrateur ayant été désigné. Il est incontesté qu'elle a été entièrement paralysée au point de vue économique. Elle a été privée de toutes ses sources de revenus en Espagne et le Gouvernement belge a affirmé qu'elle ne pouvait plus réunir les fonds nécessaires

claims. Such provisions are basically different in their rationale from those normally applicable.

61. Also distinct are the various arrangements made in respect of compensation for the nationalization of foreign property. Their rationale too, derived as it is from structural changes in a State's economy, differs from that of any normally applicable provisions. Specific agreements have been reached to meet specific situations, and the terms have varied from case to case. Far from evidencing any norm as to the classes of beneficiaries of compensation, such arrangements are *sui generis* and provide no guide in the present case.

62. Nevertheless, during the course of the proceedings both Parties relied on international instruments and judgments of international tribunals concerning these two specific areas. It should be clear that the developments in question have to be viewed as distinctive processes, arising out of circumstances peculiar to the respective situations. To seek to draw from them analogies or conclusions held to be valid in other fields is to ignore their specific character as *lex specialis* and hence to court error.

63. The Parties have also relied on the general arbitral jurisprudence which has accumulated in the last half-century. However, in most cases the decisions cited rested upon the terms of instruments establishing the jurisdiction of the tribunal or claims commission and determining what rights might enjoy protection; they cannot therefore give rise to generalization going beyond the special circumstances of each case. Other decisions, allowing or disallowing claims by way of exception, are not, in view of the particular facts concerned, directly relevant to the present case.

\*

64. The Court will now consider whether there might not be, in the present case, other special circumstances for which the general rule might not take effect. In this connection two particular situations must be studied: the case of the company having ceased to exist and the case of the company's national State lacking capacity to take action on its behalf.

65. As regards the first of these possibilities the Court observes that the Parties have put forward conflicting interpretations of the present situation of Barcelona Traction. There can, however, be no question but that Barcelona Traction has lost all its assets in Spain, and was placed in receivership in Canada, a receiver and manager having been appointed. It is common ground that from the economic viewpoint the company has been entirely paralyzed. It has been deprived of all its Spanish sources of income, and the Belgian Government has asserted that the company

à sa défense en justice, de sorte que ce sont les actionnaires qui ont dû les lui procurer.

66. On ne saurait néanmoins soutenir que la société a disparu comme personne morale ni qu'elle a perdu la capacité d'exercer l'action sociale. Elle était libre de se prévaloir de sa capacité devant les tribunaux espagnols et elle l'a fait. Elle n'est donc pas devenue juridiquement incapable de défendre ses propres droits ni les intérêts de ses actionnaires. En particulier une situation financière précaire ne peut être assimilée à la disparition de l'entité sociale, ce qui est l'hypothèse considérée: la situation juridique de la société est seule pertinente et sa situation économique ne l'est pas, non plus que le fait qu'elle puisse être « pratiquement détruite », expression sur laquelle on a fondé une argumentation mais qui manque de toute précision juridique. Seule la disparition de la société en droit prive les actionnaires de la possibilité d'un recours par l'intermédiaire de la société; c'est uniquement quand toute possibilité de ce genre leur est fermée que la question d'un droit d'action indépendant peut se poser pour eux et pour leur gouvernement.

67. En l'espèce la Barcelona Traction est sous *receivership* dans le pays où elle a été constituée. Loin de laisser supposer que la personne morale ou ses droits se soient éteints, cette situation indique plutôt que ces droits subsistent tant qu'il n'y a pas liquidation. Bien qu'en état de *receivership*, la société continue d'exister. De plus, il est de notoriété publique que ses actions étaient cotées en bourse encore récemment.

68. Les raisons de la nomination au Canada d'un *receiver* également administrateur ont été données en ces termes:

« Dans le cas de la Barcelona Traction, il était évident, étant donné le jugement espagnol de faillite du 12 février 1948, qu'il eût été inutile de nommer quelqu'un uniquement à titre de *receiver*, car des mesures positives devaient être prises si l'on voulait recouvrer les biens saisis lors de la faillite en Espagne. » (Audience du 2 juillet 1969.)

Bref, un administrateur a été nommé pour veiller aux droits de la société et il a été directement ou indirectement en mesure de les défendre. Par suite, même si la société est limitée dans ses activités après avoir été placée sous *receivership*, il ne fait pas de doute qu'elle conserve sa capacité juridique et que c'est l'administrateur nommé par les tribunaux canadiens qui est habilité à l'exercer. La Cour ne se trouve donc pas devant la première hypothèse signalée au paragraphe 64 et n'a pas besoin de se prononcer à cet égard.

\*

69. La Cour examinera à présent la deuxième éventualité, celle où l'Etat national de la société n'aurait pas qualité pour agir en faveur de celle-ci. La première question à se poser est de savoir si le Canada — troi-



could no longer find the funds for its legal defence, so that these had to be supplied by the shareholders.

66. It cannot however, be contended that the corporate entity of the company has ceased to exist, or that it has lost its capacity to take corporate action. It was free to exercise such capacity in the Spanish courts and did in fact do so. It has not become incapable in law of defending its own rights and the interests of the shareholders. In particular, a precarious financial situation cannot be equated with the demise of the corporate entity, which is the hypothesis under consideration: the company's status in law is alone relevant, and not its economic condition, nor even the possibility of its being "practically defunct"—a description on which argument has been based but which lacks all legal precision. Only in the event of the legal demise of the company are the shareholders deprived of the possibility of a remedy available through the company; it is only if they became deprived of all such possibility that an independent right of action for them and their government could arise.

67. In the present case, Barcelona Traction is in receivership in the country of incorporation. Far from implying the demise of the entity or of its rights, this much rather denotes that those rights are preserved for so long as no liquidation has ensued. Though in receivership, the company continues to exist. Moreover, it is a matter of public record that the company's shares were quoted on the stock-market at a recent date.

68. The reason for the appointment in Canada not only of a receiver but also of a manager was explained as follows:

"In the Barcelona Traction case it was obvious, in view of the Spanish bankruptcy order of 12 February 1948, that the appointment of only a receiver would be useless, as positive steps would have to be taken if any assets seized in the bankruptcy in Spain were to be recovered." (Hearing of 2 July 1969.)

In brief, a manager was appointed in order to safeguard the company's rights; he has been in a position directly or indirectly to uphold them. Thus, even if the company is limited in its activity after being placed in receivership, there can be no doubt that it has retained its legal capacity and that the power to exercise it is vested in the manager appointed by the Canadian courts. The Court is thus not confronted with the first hypothesis contemplated in paragraph 64, and need not pronounce upon it.

\*

69. The Court will now turn to the second possibility, that of the lack of capacity of the company's national State to act on its behalf. The first question which must be asked here is whether Canada—the third apex of

sième sommet de la relation triangulaire — est en droit l'Etat national de la Barcelona Traction.

70. Lorsqu'il s'agit d'établir un lien entre une société et tel ou tel Etat aux fins de la protection diplomatique, le droit international se fonde, encore que dans une mesure limitée, sur une analogie avec les règles qui régissent la nationalité des individus. La règle traditionnelle attribue le droit d'exercer la protection diplomatique d'une société à l'Etat sous les lois duquel elle s'est constituée et sur le territoire duquel elle a son siège. Ces deux critères ont été confirmés par une longue pratique et par maints instruments internationaux. Néanmoins des liens plus étroits ou différents sont parfois considérés comme nécessaires pour qu'un droit de protection diplomatique existe. Ainsi certains Etats ont pour pratique d'accorder leur protection diplomatique à une société constituée selon leur loi uniquement lorsque le siège social, la direction ou le centre de contrôle de cette société se trouve sur leur territoire ou lorsque la majorité ou une partie substantielle des actions appartient à leurs ressortissants. C'est dans ces cas seulement, a-t-on dit, qu'existe entre la société et l'Etat en question un lien de rattachement effectif comme celui qui est bien connu dans d'autres domaines du droit international. Toutefois, sur le plan particulier de la protection diplomatique des personnes morales, aucun critère absolu applicable au lien effectif n'a été accepté de manière générale. Les critères que l'on a retenus ont un caractère relatif et l'on a parfois mis en balance les liens d'une société avec un Etat et ses liens avec un autre. A cet égard l'on s'est référé à l'affaire *Nottebohm* et en fait les Parties l'ont fréquemment mentionnée au cours de la procédure. Toutefois, étant donné les aspects de droit et de fait que présente la protection en l'espèce, la Cour estime qu'il ne saurait y avoir d'analogie avec les questions soulevées ou la décision prise en cette affaire.

71. Dans la présente affaire, il n'est pas contesté que la société s'est constituée au Canada et que son siège statutaire s'y trouve. La constitution de la société conformément au droit canadien a résulté d'un libre choix. Non seulement la société a été formée, comme le voulaient ses fondateurs, en vertu du droit canadien, mais encore elle est restée régie par le droit canadien pendant plus de cinquante ans. Elle a conservé au Canada son siège, sa comptabilité et le registre de ses actionnaires. Des réunions du conseil d'administration s'y sont tenues pendant de nombreuses années. La société figure dans les dossiers du fisc canadien. Ainsi s'est créé un lien étroit et permanent que le passage de plus d'un demi-siècle a encore renforcé. Ce lien n'est nullement affaibli parce que la société a exercé dès le début des activités commerciales en dehors du Canada, car tel était son objet déclaré. Les rapports entre la Barcelona Traction et le Canada sont donc multiples.

72. Au surplus la nationalité canadienne de la société est généralement reconnue. Il est vrai qu'avant l'introduction d'une instance devant la Cour trois gouvernements en dehors du Gouvernement canadien (ceux du Royaume-Uni, des Etats-Unis et de la Belgique) avaient fait des

the triangular relationship—is, in law, the national State of Barcelona Traction.

70. In allocating corporate entities to States for purposes of diplomatic protection, international law is based, but only to a limited extent, on an analogy with the rules governing the nationality of individuals. The traditional rule attributes the right of diplomatic protection of a corporate entity to the State under the laws of which it is incorporated and in whose territory it has its registered office. These two criteria have been confirmed by long practice and by numerous international instruments. This notwithstanding, further or different links are at times said to be required in order that a right of diplomatic protection should exist. Indeed, it has been the practice of some States to give a company incorporated under their law diplomatic protection solely when it has its seat (*siège social*) or management or centre of control in their territory, or when a majority or a substantial proportion of the shares has been owned by nationals of the State concerned. Only then, it has been held, does there exist between the corporation and the State in question a genuine connection of the kind familiar from other branches of international law. However, in the particular field of the diplomatic protection of corporate entities, no absolute test of the “genuine connection” has found general acceptance. Such tests as have been applied are of a relative nature, and sometimes links with one State have had to be weighed against those with another. In this connection reference has been made to the *Nottebohm* case. In fact the Parties made frequent reference to it in the course of the proceedings. However, given both the legal and factual aspects of protection in the present case the Court is of the opinion that there can be no analogy with the issues raised or the decision given in that case.

71. In the present case, it is not disputed that the company was incorporated in Canada and has its registered office in that country. The incorporation of the company under the law of Canada was an act of free choice. Not only did the founders of the company seek its incorporation under Canadian law but it has remained under that law for a period of over 50 years. It has maintained in Canada its registered office, its accounts and its share registers. Board meetings were held there for many years; it has been listed in the records of the Canadian tax authorities. Thus a close and permanent connection has been established, fortified by the passage of over half a century. This connection is in no way weakened by the fact that the company engaged from the very outset in commercial activities outside Canada, for that was its declared object. Barcelona Traction’s links with Canada are thus manifold.

72. Furthermore, the Canadian nationality of the company has received general recognition. Prior to the institution of proceedings before the Court, three other governments apart from that of Canada (those of the United Kingdom, the United States and Belgium) made representa-

démarches au sujet de la manière dont la Barcelona Traction était traitée par les autorités espagnoles. Le Gouvernement du Royaume-Uni est intervenu pour le compte d'obligataires et d'actionnaires. Plusieurs démarches ont également eu lieu de la part du Gouvernement des Etats-Unis mais elles n'ont pas été effectuées en faveur de la société Barcelona Traction en tant que telle.

73. Les deux gouvernements ont agi à certains moments en coopération étroite avec le Gouvernement canadien. Un accord a été conclu en 1950 au sujet de la constitution d'une commission d'experts indépendante. Alors que les Gouvernements belge et canadien avaient envisagé une commission composée de membres belges, canadiens et espagnols, le Gouvernement espagnol a suggéré une commission comprenant des membres britanniques, canadiens et espagnols. Cette suggestion a été acceptée par les Gouvernements britannique et canadien et la commission fut chargée notamment d'établir le montant des fonds importés en Espagne par la Barcelona Traction ou l'une quelconque de ses filiales, de déterminer et d'évaluer les biens et services introduits dans ce pays, de déterminer et d'évaluer les sommes retirées d'Espagne par la Barcelona Traction ou l'une quelconque de ses filiales et de calculer les bénéfices réalisés en Espagne par la Barcelona Traction ou l'une quelconque de ses filiales, ainsi que les sommes pouvant être retirées du pays au 31 décembre 1949.

74. Quant au Gouvernement belge, il a également agi au début en coopération étroite avec le Gouvernement canadien. Il a admis le caractère canadien de la société dans la présente instance. Il a expressément déclaré que la Barcelona Traction n'avait ni la nationalité espagnole ni la nationalité belge et qu'il s'agissait d'une société canadienne constituée au Canada. Le Gouvernement belge a même reconnu qu'il ne se pré-occupait pas du préjudice subi par la Barcelona Traction elle-même, car cela regardait le Canada.

75. Pour sa part, le Gouvernement canadien lui-même, qui ne semble jamais avoir douté de son droit d'intervenir pour le compte de la société, a exercé pendant des années la protection de la Barcelona Traction par des démarches diplomatiques, notamment par sa note du 27 mars 1948, où il a affirmé qu'un déni de justice avait été commis à l'égard des sociétés Barcelona Traction, Ebro et National Trust et a demandé l'annulation du jugement de faillite. Il a invoqué plus tard le traité anglo-espagnol de 1922 et l'accord anglo-espagnol de 1924, applicables au Canada. De nouvelles notes canadiennes ont été adressées au Gouvernement espagnol en 1950, 1951 et 1952. D'autres démarches ont eu lieu en 1954 et le Gouvernement canadien a renouvelé en 1955 l'expression du vif intérêt qu'il attachait au cas de la Barcelona Traction et de ses filiales canadiennes.

76. En somme il ressort du dossier qu'à partir de 1948 le Gouvernement canadien a fait auprès du Gouvernement espagnol de nombreuses démarches dans lesquelles on ne saurait voir autre chose que l'exercice

tions concerning the treatment accorded to Barcelona Traction by the Spanish authorities. The United Kingdom Government intervened on behalf of bondholders and of shareholders. Several representations were also made by the United States Government, but not on behalf of the Barcelona Traction company as such.

73. Both Governments acted at certain stages in close co-operation with the Canadian Government. An agreement was reached in 1950 on the setting-up of an independent committee of experts. While the Belgian and Canadian Governments contemplated a committee composed of Belgian, Canadian and Spanish members, the Spanish Government suggested a committee composed of British, Canadian and Spanish members. This was agreed to by the Canadian and United Kingdom Governments, and the task of the committee was, in particular, to establish the monies imported into Spain by Barcelona Traction or any of its subsidiaries, to determine and appraise the materials and services brought into the country, to determine and appraise the amounts withdrawn from Spain by Barcelona Traction or any of its subsidiaries, and to compute the profits earned in Spain by Barcelona Traction or any of its subsidiaries and the amounts susceptible of being withdrawn from the country at 31 December 1949.

74. As to the Belgian Government, its earlier action was also undertaken in close co-operation with the Canadian Government. The Belgian Government admitted the Canadian character of the company in the course of the present proceedings. It explicitly stated that Barcelona Traction was a company of neither Spanish nor Belgian nationality but a Canadian company incorporated in Canada. The Belgian Government has even conceded that it was not concerned with the injury suffered by Barcelona Traction itself, since that was Canada's affair.

75. The Canadian Government itself, which never appears to have doubted its right to intervene on the company's behalf, exercised the protection of Barcelona Traction by diplomatic representation for a number of years, in particular by its note of 27 March 1948, in which it alleged that a denial of justice had been committed in respect of the Barcelona Traction, Ebro and National Trust companies, and requested that the bankruptcy judgment be cancelled. It later invoked the Anglo-Spanish treaty of 1922 and the agreement of 1924, which applied to Canada. Further Canadian notes were addressed to the Spanish Government in 1950, 1951 and 1952. Further approaches were made in 1954, and in 1955 the Canadian Government renewed the expression of its deep interest in the affair of Barcelona Traction and its Canadian subsidiaries.

76. In sum, the record shows that from 1948 onwards the Canadian Government made to the Spanish Government numerous representations which cannot be viewed otherwise than as the exercise of diplomatic

de la protection diplomatique de la société Barcelona Traction. Il ne s'agit donc pas d'un cas où la protection diplomatique a été refusée, ni d'un cas où elle est restée théorique. Il est en outre manifeste que, pendant toute la durée de son action diplomatique, le Gouvernement canadien avait pleine connaissance de l'attitude et de l'action du Gouvernement belge.

\*

77. Il est vrai qu'à un moment donné le Gouvernement canadien a cessé d'agir pour le compte de la Barcelona Traction, pour des motifs qui n'ont pas été pleinement révélés, bien qu'un passage d'une lettre du 19 juillet 1955 émanant du secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures du Canada donne à penser que, pour le Gouvernement canadien, l'affaire devait désormais être réglée par des négociations privées. Le Gouvernement canadien n'en a pas moins conservé qualité pour exercer la protection diplomatique; aucun obstacle d'ordre juridique ne l'a empêché de le faire; aucun fait n'est intervenu qui eût rendu cette protection impossible. Le Gouvernement canadien a cessé son action de son plein gré.

78. La Cour rappelle que, dans les limites fixées par le droit international, un Etat peut exercer sa protection diplomatique par les moyens et dans la mesure qu'il juge appropriés, car c'est son droit propre qu'il fait valoir. Si les personnes physiques ou morales pour le compte de qui il agit estiment que leurs droits ne sont pas suffisamment protégés, elles demeurent sans recours en droit international. En vue de défendre leur cause et d'obtenir justice, elles ne peuvent que faire appel au droit interne, si celui-ci leur en offre les moyens. Le législateur national peut imposer à l'Etat l'obligation de protéger ses citoyens à l'étranger. Il peut également accorder aux citoyens le droit d'exiger que cette obligation soit respectée et assortir ce droit de sanctions. Mais toutes ces questions restent du ressort du droit interne et ne modifient pas la situation sur le plan international.

79. L'Etat doit être considéré comme seul maître de décider s'il accordera sa protection, dans quelle mesure il le fera et quand il y mettra fin. Il possède à cet égard un pouvoir discrétionnaire dont l'exercice peut dépendre de considérations, d'ordre politique notamment, étrangères au cas d'espèce. Sa demande n'étant pas identique à celle du particulier ou de la société dont il épouse la cause, l'Etat jouit d'une liberté d'action totale. Quels que soient les motifs d'un changement d'attitude de sa part, le fait ne saurait en soi justifier l'exercice d'une protection diplomatique par un autre gouvernement, à moins qu'il n'y ait à cela un fondement distinct et valable.

80. On ne saurait considérer que cela revienne à créer une situation où la violation du droit reste sans remède, autrement dit une situation de

protection in respect of the Barcelona Traction company. Therefore this was not a case where diplomatic protection was refused or remained in the sphere of fiction. It is also clear that over the whole period of its diplomatic activity the Canadian Government proceeded in full knowledge of the Belgian attitude and activity.

\*

77. It is true that at a certain point the Canadian Government ceased to act on behalf of Barcelona Traction, for reasons which have not been fully revealed, though a statement made in a letter of 19 July 1955 by the Canadian Secretary of State for External Affairs suggests that it felt the matter should be settled by means of private negotiations. The Canadian Government has nonetheless retained its capacity to exercise diplomatic protection; no legal impediment has prevented it from doing so: no fact has arisen to render this protection impossible. It has discontinued its action of its own free will.

78. The Court would here observe that, within the limits prescribed by international law, a State may exercise diplomatic protection by whatever means and to whatever extent it thinks fit, for it is its own right that the State is asserting. Should the natural or legal persons on whose behalf it is acting consider that their rights are not adequately protected, they have no remedy in international law. All they can do is to resort to municipal law, if means are available, with a view to furthering their cause or obtaining redress. The municipal legislator may lay upon the State an obligation to protect its citizens abroad, and may also confer upon the national a right to demand the performance of that obligation, and clothe the right with corresponding sanctions. However, all these questions remain within the province of municipal law and do not affect the position internationally.

79. The State must be viewed as the sole judge to decide whether its protection will be granted, to what extent it is granted, and when it will cease. It retains in this respect a discretionary power the exercise of which may be determined by considerations of a political or other nature, unrelated to the particular case. Since the claim of the State is not identical with that of the individual or corporate person whose cause is espoused, the State enjoys complete freedom of action. Whatever the reasons for any change of attitude, the fact cannot in itself constitute a justification for the exercise of diplomatic protection by another government, unless there is some independent and otherwise valid ground for that.

80. This cannot be regarded as amounting to a situation where a violation of law remains without remedy: in short, a legal vacuum.

vide juridique. Les titulaires de droits ne sont aucunement obligés de les exercer. Il arrive parfois qu'aucun recours ne soit exercé bien que des droits aient été lésés. Dire qu'on crée ainsi un vide serait assimiler un droit à une obligation.

81. De ce que le Gouvernement canadien a cessé d'assurer la protection diplomatique de la Barcelona Traction, on ne saurait déduire qu'il n'existe aucun recours contre le Gouvernement espagnol pour le préjudice causé par des actes des autorités espagnoles qualifiés d'illicites. Ce n'est pas un droit hypothétique qui a été conféré au Canada car il n'y a pas d'obstacle juridique empêchant le Gouvernement canadien de protéger la Barcelona Traction. Rien par conséquent ne vient étayer l'argument selon lequel la seule possibilité d'obtenir réparation pour le tort causé à la Barcelona Traction et, à travers elle, à ses actionnaires était que le Gouvernement belge saisisse la Cour d'une réclamation.

82. La Cour ne saurait accepter non plus l'idée que le Gouvernement canadien devait forcément interrompre la protection qu'il accordait à la Barcelona Traction et s'abstenir de l'exercer par d'autres voies, simplement parce qu'il n'existait aucun lien de juridiction obligatoire entre l'Espagne et le Canada. L'action judiciaire internationale n'est qu'un des moyens dont disposent les Etats quand ils invoquent leur droit d'exercer la protection diplomatique (*Réparation des dommages subis au service des Nations Unies, avis consultatif, C.I.J. Recueil 1949, p. 178*). L'absence d'un lien de juridiction ne peut être considérée, dans ce domaine du droit international ni dans d'autres, comme entraînant l'inexistence d'un droit.

83. Le droit de protection du Gouvernement canadien en ce qui concerne la Barcelona Traction n'est pas affecté par la procédure actuelle. Le Gouvernement espagnol n'a jamais contesté la nationalité canadienne de la société, ni dans sa correspondance diplomatique avec le Gouvernement canadien ni devant la Cour. De plus, il a reconnu sans réserve, tant dans ses écritures qu'au cours des plaidoiries prononcées pendant la présente instance, que le Canada était l'Etat national de la Barcelona Traction. Par conséquent la Cour considère que le Gouvernement espagnol n'a pas mis en doute le droit du Canada de protéger la société.

84. Encore que la question du droit du Canada ne lui ait pas été soumise, vu la nature de l'affaire, la Cour a estimé nécessaire de l'éclaircir.

\*

85. La Cour examinera maintenant la demande belge d'un point de vue différent. Faisant abstraction du droit interne, elle s'appuiera sur la règle suivant laquelle, dans les relations interétatiques, les réclamations sont toujours le fait d'un Etat, que celui-ci les introduise pour son propre



There is no obligation upon the possessors of rights to exercise them. Sometimes no remedy is sought, though rights are infringed. To equate this with the creation of a vacuum would be to equate a right with an obligation.

81. The cessation by the Canadian Government of the diplomatic protection of Barcelona Traction cannot, then, be interpreted to mean that there is no remedy against the Spanish Government for the damage done by the allegedly unlawful acts of the Spanish authorities. It is not a hypothetical right which was vested in Canada, for there is no legal impediment preventing the Canadian Government from protecting Barcelona Traction. Therefore there is no substance in the argument that for the Belgian Government to bring a claim before the Court represented the only possibility of obtaining redress for the damage suffered by Barcelona Traction and, through it, by its shareholders.

82. Nor can the Court agree with the view that the Canadian Government had of necessity to interrupt the protection it was giving to Barcelona Traction, and to refrain from pursuing it by means of other procedures, solely because there existed no link of compulsory jurisdiction between Spain and Canada. International judicial proceedings are but one of the means available to States in pursuit of their right to exercise diplomatic protection (*Reparation for Injuries Suffered in the Service of the United Nations, Advisory Opinion, I.C.J. Reports 1949, p. 178*). The lack of a jurisdictional link cannot be regarded either in this or in other fields of international law as entailing the non-existence of a right.

83. The Canadian Government's right of protection in respect of the Barcelona Traction company remains unaffected by the present proceedings. The Spanish Government has never challenged the Canadian nationality of the company, either in the diplomatic correspondence with the Canadian Government or before the Court. Moreover it has unreservedly recognized Canada as the national State of Barcelona Traction in both written pleadings and oral statements made in the course of the present proceedings. Consequently, the Court considers that the Spanish Government has not questioned Canada's right to protect the company.

84. Though, having regard to the character of the case, the question of Canada's right has not been before it, the Court has considered it necessary to clarify this issue.

\*

85. The Court will now examine the Belgian claim from a different point of view, disregarding municipal law and relying on the rule that in inter-State relations, whether claims are made on behalf of a State's national or on behalf of the State itself, they are always the claims of the

compte ou pour le compte d'un de ses ressortissants. Pour reprendre les termes de la Cour permanente,

« Il n'y a donc pas lieu, à ce point de vue, de se demander si, à l'origine du litige, on trouve une atteinte à un intérêt privé, ce qui d'ailleurs arrive dans un grand nombre de différends entre Etats. » (*Concessions Mavrommatis en Palestine, arrêt n° 2, 1924, C.P.J.I. série A n° 2, p. 12. Voir aussi Nottebohm, deuxième phase, arrêt, C.I.J. Recueil 1955, p. 24.*)

86. Il s'ensuit que le Gouvernement belge aurait qualité pour introduire une réclamation s'il pouvait établir qu'un de ses droits a été lésé et que les actes incriminés ont entraîné la violation d'une obligation internationale née d'un traité ou d'une règle générale de droit. On a émis l'opinion qu'un Etat peut par suite formuler une réclamation lorsque des investissements faits par ses ressortissants à l'étranger subissent de la sorte un préjudice et que, de tels investissements faisant partie des ressources économiques de la nation, tout préjudice qu'ils viennent à subir met directement en jeu les intérêts économiques de l'Etat.

87. Il est arrivé que des gouvernements interviennent en pareil cas, non seulement quand leurs intérêts sont effectivement lésés, mais aussi quand ils sont menacés. Il faut souligner cependant que ce genre d'action est tout à fait différent de la protection diplomatique et se situe sur un autre plan. Dès lors qu'un Etat admet sur son territoire des investissements ou des ressortissants étrangers, il est tenu, comme on l'a indiqué au paragraphe 33, de leur accorder la protection de la loi. Mais il ne devient pas l'assureur des ressources d'un autre Etat que ces investissements représentent. Tous les placements de cette nature comportent des risques. La vraie question est de savoir s'il y a eu violation d'un droit qui ne saurait être que le droit de l'Etat à ce que ses ressortissants bénéficient d'un certain traitement garanti par le droit international général en l'absence d'un traité applicable au cas d'espèce. D'autre part, il a été souligné qu'en ce qui concerne les investissements l'appartenance effective à une économie doit être prouvée. Cette preuve, ainsi qu'on l'a admis, est parfois très difficile à faire, en particulier quand des entreprises complexes sont en jeu. Ainsi le critère concret actuel serait remplacé par un critère pouvant mener à une situation où aucune protection diplomatique ne pourrait être exercée, avec cette conséquence qu'un acte illicite commis par un autre Etat resterait sans remède.

88. Il suit de ce qui a déjà été exposé plus haut que, s'agissant d'actes illicites, dirigés contre une société à capitaux étrangers, la règle générale de droit international n'autorise que l'Etat national de cette société à formuler une réclamation.

89. Compte tenu des importants événements survenus depuis cinquante ans, de l'extension des investissements étrangers et de l'ampleur prise par l'activité des sociétés sur le plan international, notamment celle des

State. As the Permanent Court said,

“The question, therefore, whether the . . . dispute originates in an injury to a private interest, which in point of fact is the case in many international disputes, is irrelevant from this standpoint.” (*Mavromatis Palestine Concessions, Judgment No. 2, 1924, P.C.I.J., Series A, No. 2*, p. 12. See also *Nottebohm, Second Phase, Judgment, I.C.J. Reports 1955*, p. 24.)

86. Hence the Belgian Government would be entitled to bring a claim if it could show that one of its rights had been infringed and that the acts complained of involved the breach of an international obligation arising out of a treaty or a general rule of law. The opinion has been expressed that a claim can accordingly be made when investments by a State's nationals abroad are thus prejudicially affected, and that since such investments are part of a State's national economic resources, any prejudice to them directly involves the economic interest of the State.

87. Governments have been known to intervene in such circumstances not only when their interests were affected, but also when they were threatened. However, it must be stressed that this type of action is quite different from and outside the field of diplomatic protection. When a State admits into its territory foreign investments or foreign nationals it is, as indicated in paragraph 33, bound to extend to them the protection of the law. However, it does not thereby become an insurer of that part of another State's wealth which these investments represent. Every investment of this kind carries certain risks. The real question is whether a right has been violated, which right could only be the right of the State to have its nationals enjoy a certain treatment guaranteed by general international law, in the absence of a treaty applicable to the particular case. On the other hand it has been stressed that it must be proved that the investment effectively belongs to a particular economy. This is, as it is admitted, sometimes very difficult, in particular where complex undertakings are involved. Thus the existing concrete test would be replaced by one which might lead to a situation in which no diplomatic protection could be exercised, with the consequence that an unlawful act by another State would remain without remedy.

88. It follows from what has already been stated above that, where it is a question of an unlawful act committed against a company representing foreign capital, the general rule of international law authorizes the national State of the company alone to make a claim.

89. Considering the important developments of the last half-century, the growth of foreign investments and the expansion of the international activities of corporations, in particular of holding companies, which are

sociétés holding, souvent multinationales, compte tenu aussi de la prolifération des intérêts économiques des Etats, il peut être à première vue surprenant que l'évolution du droit ne soit pas allée plus loin et que des règles généralement reconnues ne se soient pas cristallisées sur le plan international. Néanmoins un examen plus approfondi des faits montre que le droit en la matière s'est formé en une période d'intense conflit de systèmes et d'intérêts. Des rapports essentiellement bilatéraux sont en cause, où les droits des Etats qui exercent la protection diplomatique et des Etats à l'égard desquels une protection est demandée ont dû être également sauvegardés. Dans ce domaine comme dans d'autres, un ensemble de règles n'aurait pu mûrir qu'avec l'assentiment des intéressés. Les difficultés auxquelles on se heurte se reflètent dans l'évolution du droit en la matière.

90. C'est pourquoi, dans l'état présent du droit, la protection des actionnaires exige que l'on recoure à des stipulations conventionnelles ou à des accords spéciaux conclus directement entre l'investisseur privé et l'Etat où l'investissement est effectué. Les Etats assurent de plus en plus fréquemment ce genre de protection dans leurs relations bilatérales ou multilatérales, soit au moyen d'instruments spéciaux soit dans le cadre d'ententes économiques de portée plus générale. Toute évolution a eu lieu depuis la deuxième guerre mondiale en matière de protection des investissements à l'étranger, qui s'est traduite par la conclusion de traités bilatéraux ou multilatéraux entre Etats ou d'accords entre Etats et sociétés. Ces instruments contiennent des dispositions sur la compétence et la procédure en cas de différends concernant le traitement des sociétés qui investissent par les Etats où les investissements sont faits. Parfois les sociétés se voient conférer un droit direct de défendre leurs intérêts contre les Etats par des procédures définies. Aucun instrument de ce genre n'est en vigueur entre les Parties à la présente instance.

91. En ce qui concerne plus particulièrement les droits de l'homme, auxquels le présent arrêt a déjà fait allusion au paragraphe 34, on doit noter qu'ils comportent aussi une protection contre le déni de justice. Toutefois, sur le plan universel, les instruments qui consacrent les droits de l'homme ne reconnaissent pas qualité aux Etats pour protéger les victimes de violations de ces droits indépendamment de leur nationalité. C'est donc encore sur le plan régional qu'il a fallu chercher une solution à ce problème. Ainsi, au sein du Conseil de l'Europe, dont l'Espagne n'est pas membre, le problème de la recevabilité, auquel se heurte la requête en la présente affaire, est résolu par la Convention européenne des droits de l'homme qui autorise chaque Etat partie à la convention à porter plainte contre tout autre Etat contractant à raison d'une violation de la convention sans égard à la nationalité de la victime.

\*

often multinational, and considering the way in which the economic interests of States have proliferated, it may at first sight appear surprising that the evolution of law has not gone further and that no generally accepted rules in the matter have crystallized on the international plane. Nevertheless, a more thorough examination of the facts shows that the law on the subject has been formed in a period characterized by an intense conflict of systems and interests. It is essentially bilateral relations which have been concerned, relations in which the rights of both the State exercising diplomatic protection and the State in respect of which protection is sought have had to be safeguarded. Here as elsewhere, a body of rules could only have developed with the consent of those concerned. The difficulties encountered have been reflected in the evolution of the law on the subject.

90. Thus, in the present state of the law, the protection of shareholders requires that recourse be had to treaty stipulations or special agreements directly concluded between the private investor and the State in which the investment is placed. States ever more frequently provide for such protection, in both bilateral and multilateral relations, either by means of special instruments or within the framework of wider economic arrangements. Indeed, whether in the form of multilateral or bilateral treaties between States, or in that of agreements between States and companies, there has since the Second World War been considerable development in the protection of foreign investments. The instruments in question contain provisions as to jurisdiction and procedure in case of disputes concerning the treatment of investing companies by the States in which they invest capital. Sometimes companies are themselves vested with a direct right to defend their interests against States through prescribed procedures. No such instrument is in force between the Parties to the present case.

91. With regard more particularly to human rights, to which reference has already been made in paragraph 34 of this Judgment, it should be noted that these also include protection against denial of justice. However, on the universal level, the instruments which embody human rights do not confer on States the capacity to protect the victims of infringements of such rights irrespective of their nationality. It is therefore still on the regional level that a solution to this problem has had to be sought; thus, within the Council of Europe, of which Spain is not a member, the problem of admissibility encountered by the claim in the present case has been resolved by the European Convention on Human Rights, which entitles each State which is a party to the Convention to lodge a complaint against any other contracting State for violation of the Convention, irrespective of the nationality of the victim.

\*

92. Puisque la règle générale en la matière n'autorise pas le Gouvernement belge à présenter une réclamation en l'espèce, on doit encore rechercher si des considérations d'équité n'exigent pas, comme il l'a fait valoir au cours de la procédure, qu'un droit de protection lui soit reconnu. Certes on a soutenu que, pour des raisons d'équité, un Etat devrait pouvoir assumer dans certains cas la protection de ses ressortissants actionnaires d'une société victime d'une violation du droit international. Ainsi, une thèse s'est développée selon laquelle l'Etat des actionnaires aurait le droit d'exercer sa protection diplomatique lorsque l'Etat dont la responsabilité est en cause est l'Etat national de la société. Quelle que soit la validité de cette thèse, elle ne saurait aucunement être appliquée à la présente affaire, puisque l'Espagne n'est pas l'Etat national de la Barcelona Traction.

93. En revanche la Cour estime que, dans le domaine de la protection diplomatique comme dans tous les autres domaines, le droit international exige une application raisonnable. Il a été suggéré que, si l'on ne peut appliquer dans un cas d'espèce la règle générale selon laquelle le droit de protection diplomatique d'une société revient à son Etat national, il pourrait être indiqué, pour des raisons d'équité, que la protection des actionnaires en cause soit assurée par leur propre Etat national. L'hypothèse envisagée ne correspond pas aux circonstances de la présente affaire.

94. Etant donné toutefois la nature discrétionnaire de la protection diplomatique, les considérations d'équité ne sauraient exiger plus que la possibilité de voir intervenir un Etat protecteur, qu'il s'agisse, en vertu de la règle générale exposée plus haut, de l'Etat national de la société ou, à titre subsidiaire, de l'Etat national des actionnaires réclamant protection. Il convient aussi de tenir compte à ce sujet des conséquences pratiques auxquelles on pourrait aboutir si l'on déduisait de considérations d'équité un droit plus large de protection pour l'Etat des actionnaires. Il y a lieu tout d'abord de constater qu'en matière d'équité il serait difficile d'établir des distinctions d'après des critères quantitatifs: il semble que chacun des actionnaires doive avoir la même possibilité de bénéficier de la protection diplomatique, qu'il possède 1 pour cent ou 90 pour cent du capital social. Certes l'Etat protecteur peut ne pas se montrer disposé à prendre fait et cause pour le petit actionnaire isolé, mais il paraît difficile de lui dénier le droit de le faire au nom de considérations d'équité. Sur ce plan, la protection par l'Etat national des actionnaires ne saurait guère être dosée d'après l'importance absolue ou relative du nombre d'actions en cause.

95. Il est vrai que le Gouvernement belge a également fait valoir que les actions de la Barcelona Traction appartiendraient à des personnes physiques ou morales de nationalité belge dans une proportion aussi considérable que 88 pour cent et il en tire argument non seulement pour fixer le montant des dommages-intérêts qu'il réclame, mais aussi pour établir son droit d'agir en faveur des actionnaires belges. Néanmoins

92. Since the general rule on the subject does not entitle the Belgian Government to put forward a claim in this case, the question remains to be considered whether nonetheless, as the Belgian Government has contended during the proceedings, considerations of equity do not require that it be held to possess a right of protection. It is quite true that it has been maintained that, for reasons of equity, a State should be able, in certain cases, to take up the protection of its nationals, shareholders in a company which has been the victim of a violation of international law. Thus a theory has been developed to the effect that the State of the shareholders has a right of diplomatic protection when the State whose responsibility is invoked is the national State of the company. Whatever the validity of this theory may be, it is certainly not applicable to the present case, since Spain is not the national State of Barcelona Traction.

93. On the other hand, the Court considers that, in the field of diplomatic protection as in all other fields of international law, it is necessary that the law be applied reasonably. It has been suggested that if in a given case it is not possible to apply the general rule that the right of diplomatic protection of a company belongs to its national State, considerations of equity might call for the possibility of protection of the shareholders in question by their own national State. This hypothesis does not correspond to the circumstances of the present case.

94. In view, however, of the discretionary nature of diplomatic protection, considerations of equity cannot require more than the possibility for some protector State to intervene, whether it be the national State of the company, by virtue of the general rule mentioned above, or, in a secondary capacity, the national State of the shareholders who claim protection. In this connection, account should also be taken of the practical effects of deducing from considerations of equity any broader right of protection for the national State of the shareholders. It must first of all be observed that it would be difficult on an equitable basis to make distinctions according to any quantitative test: it would seem that the owner of 1 per cent. and the owner of 90 per cent. of the share-capital should have the same possibility of enjoying the benefit of diplomatic protection. The protector State may, of course, be disinclined to take up the case of the single small shareholder, but it could scarcely be denied the right to do so in the name of equitable considerations. In that field, protection by the national State of the shareholders can hardly be graduated according to the absolute or relative size of the shareholding involved.

95. The Belgian Government, it is true, has also contended that as high a proportion as 88 per cent. of the shares in Barcelona Traction belonged to natural or juristic persons of Belgian nationality, and it has used this as an argument for the purpose not only of determining the amount of the damages which it claims, but also of establishing its right of action on behalf of the Belgian shareholders. Nevertheless, this does

cela n'affecte pas la thèse du Gouvernement belge en la matière, telle qu'elle a été développée au cours de la procédure, qui implique en dernière analyse qu'il pourrait suffire qu'une seule action appartienne à un ressortissant d'un Etat pour que celui-ci soit fondé à exercer sa protection diplomatique.

96. La Cour considère que l'adoption de la thèse de la protection diplomatique des actionnaires comme tels, en ouvrant la voie à des réclamations diplomatiques concurrentes, pourrait créer un climat de confusion et d'insécurité dans les relations économiques internationales. Le danger serait d'autant plus grand que les actions des sociétés ayant une activité internationale sont très dispersées et changent souvent de mains. On pourrait peut-être faire valoir que, si le droit de protection revenant aux Etats nationaux des actionnaires n'était considéré que comme subsidiaire par rapport à celui de l'Etat national de la société, le risque d'inconvénients de la nature envisagée serait moindre. Toutefois la Cour doit constater que l'essence d'un droit subsidiaire est de ne prendre naissance qu'au moment où le droit original cesse d'exister. Comme le droit de protection revenant à l'Etat national de la société ne saurait être tenu pour éteint du fait qu'il n'est pas exercé, il n'est pas possible d'admettre qu'en cas de non-exercice les Etats nationaux des actionnaires auraient un droit de protection subsidiaire par rapport à celui de l'Etat national de la société. Au surplus l'examen de situations de fait dans lesquelles on aurait éventuellement à appliquer cette théorie donne lieu aux observations suivantes.

97. Il peut y avoir différents cas dans lesquels les actionnaires étrangers d'une société désirent avoir recours à la protection diplomatique de leur propre Etat national. Il se peut que l'Etat national de la société se refuse purement et simplement à lui accorder sa protection ou qu'il commence à l'exercer — comme dans le cas présent — mais ne poursuive pas son action jusqu'au bout. Il se peut aussi que l'Etat national de la société et l'Etat qui a commis une violation du droit international à l'égard de celle-ci parviennent à un règlement de l'affaire en s'entendant sur une compensation destinée à la société, mais que les actionnaires étrangers trouvent la compensation insuffisante. Or, sur le plan des principes, il serait difficile de distinguer entre ces trois cas pour ce qui concerne la protection des actionnaires étrangers par leur Etat national puisque, dans chacun de ces cas, ils auraient pu subir un préjudice réel. D'autre part, l'Etat national de la société est parfaitement libre de déterminer dans quelle mesure il y a lieu pour lui de la protéger et il n'est pas tenu de rendre publics les motifs de sa décision. Concilier ce pouvoir discrétionnaire de l'Etat national de la société avec un droit de protection revenant à l'Etat national des actionnaires serait particulièrement difficile lorsque le premier Etat a conclu avec l'Etat ayant enfreint le droit international à l'égard de la société un accord qui alloue à celle-ci une compensation considérée comme insuffisante par les actionnaires étrangers. Si, après un tel règlement, l'Etat national de ceux-ci pouvait à son tour formuler



not alter the Belgian Government's position, as expounded in the course of the proceedings, which implies, in the last analysis, that it might be sufficient for one single share to belong to a national of a given State for the latter to be entitled to exercise its diplomatic protection.

96. The Court considers that the adoption of the theory of diplomatic protection of shareholders as such, by opening the door to competing diplomatic claims, could create an atmosphere of confusion and insecurity in international economic relations. The danger would be all the greater inasmuch as the shares of companies whose activity is international are widely scattered and frequently change hands. It might perhaps be claimed that, if the right of protection belonging to the national States of the shareholders were considered as only secondary to that of the national State of the company, there would be less danger of difficulties of the kind contemplated. However, the Court must state that the essence of a secondary right is that it only comes into existence at the time when the original right ceases to exist. As the right of protection vested in the national State of the company cannot be regarded as extinguished because it is not exercised, it is not possible to accept the proposition that in case of its non-exercise the national States of the shareholders have a right of protection secondary to that of the national State of the company. Furthermore, study of factual situations in which this theory might possibly be applied gives rise to the following observations.

97. The situations in which foreign shareholders in a company wish to have recourse to diplomatic protection by their own national State may vary. It may happen that the national State of the company simply refuses to grant it its diplomatic protection, or that it begins to exercise it (as in the present case) but does not pursue its action to the end. It may also happen that the national State of the company and the State which has committed a violation of international law with regard to the company arrive at a settlement of the matter, by agreeing on compensation for the company, but that the foreign shareholders find the compensation insufficient. Now, as a matter of principle, it would be difficult to draw a distinction between these three cases so far as the protection of foreign shareholders by their national State is concerned, since in each case they may have suffered real damage. Furthermore, the national State of the company is perfectly free to decide how far it is appropriate for it to protect the company, and is not bound to make public the reasons for its decision. To reconcile this discretionary power of the company's national State with a right of protection falling to the shareholders' national State would be particularly difficult when the former State has concluded, with the State which has contravened international law with regard to the company, an agreement granting the company compensation which the foreign shareholders find inadequate. If, after such a settlement, the national State of the foreign shareholders could in its turn put forward

une réclamation à cause des mêmes faits, cela serait de nature à introduire dans la négociation de ce genre d'accords une insécurité contraire à la stabilité que le droit international a pour objet d'établir dans les relations internationales.

98. Il est bien vrai, comme il a été rappelé au paragraphe 53, que le droit international reconnaît des droits de protection parallèles dans le cas d'une personne entrée au service d'une organisation internationale. Il n'est pas exclu non plus que des réclamations concurrentes puissent être formulées pour le compte d'une personne ayant une double nationalité bien que, en l'occurrence, le manque d'un lien effectif avec l'un des deux Etats puisse être opposé à l'exercice par cet Etat du droit de protection. Il faut toutefois constater que, dans ces deux genres de situations, le nombre de protecteurs possibles est nécessairement fort réduit et que normalement leur identité n'est pas difficile à définir. En cela ces cas de double protection se distinguent nettement des prétentions auxquelles la reconnaissance d'un droit général de protection d'actionnaires étrangers par leurs Etats nationaux respectifs pourrait donner lieu.

99. Il convient d'observer aussi que les fondateurs d'une société orientée vers des activités internationales doivent tenir compte du fait que les Etats ont le pouvoir discrétionnaire d'accorder ou de refuser la protection diplomatique à leurs ressortissants. En établissant une société dans un pays étranger, ses fondateurs sont normalement mus par des considérations spéciales; il s'agit souvent de profiter d'avantages fiscaux ou autres offerts par l'Etat hôte. Il ne semble aucunement inéquitable que les avantages ainsi obtenus aient pour contrepartie les risques créés par le fait que la protection de la société et donc de ses actionnaires est ainsi confiée à un Etat autre que l'Etat national de ces derniers.

100. Dans la présente affaire, il ressort de ce qui a été exposé plus haut que la Barcelona Traction n'a jamais été réduite à une impuissance telle qu'elle n'ait pu s'adresser à son Etat national, le Canada, pour demander sa protection diplomatique, et que, autant que la Cour le sache, rien n'aurait empêché le Canada de continuer à accorder sa protection diplomatique à la Barcelona Traction s'il avait estimé devoir le faire.

101. Pour les motifs ci-dessus indiqués, la Cour n'est pas d'avis que, dans les circonstances particulières de la présente affaire, des considérations d'équité soient de nature à conférer qualité pour agir au Gouvernement belge.

\*

102. Au cours de la procédure, les Parties ont présenté un grand nombre de documents et autres moyens de preuve pour étayer leurs

a claim based on the same facts, this would be likely to introduce into the negotiation of this kind of agreement a lack of security which would be contrary to the stability which it is the object of international law to establish in international relations.

98. It is quite true, as recalled in paragraph 53, that international law recognizes parallel rights of protection in the case of a person in the service of an international organization. Nor is the possibility excluded of concurrent claims being made on behalf of persons having dual nationality, although in that case lack of a genuine link with one of the two States may be set up against the exercise by that State of the right of protection. It must be observed, however, that in these two types of situation the number of possible protectors is necessarily very small, and their identity normally not difficult to determine. In this respect such cases of dual protection are markedly different from the claims to which recognition of a general right of protection of foreign shareholders by their various national States might give rise.

99. It should also be observed that the promoters of a company whose operations will be international must take into account the fact that States have, with regard to their nationals, a discretionary power to grant diplomatic protection or to refuse it. When establishing a company in a foreign country, its promoters are normally impelled by particular considerations; it is often a question of tax or other advantages offered by the host State. It does not seem to be in any way inequitable that the advantages thus obtained should be balanced by the risks arising from the fact that the protection of the company and hence of its shareholders is thus entrusted to a State other than the national State of the shareholders.

100. In the present case, it is clear from what has been said above that Barcelona Traction was never reduced to a position of impotence such that it could not have approached its national State, Canada, to ask for its diplomatic protection, and that, as far as appeared to the Court, there was nothing to prevent Canada from continuing to grant its diplomatic protection to Barcelona Traction if it had considered that it should do so.

101. For the above reasons, the Court is not of the opinion that, in the particular circumstances of the present case, *jus standi* is conferred on the Belgian Government by considerations of equity.

\*

102. In the course of the proceedings, the Parties have submitted a great amount of documentary and other evidence intended to substantiate

conclusions respectives. La Cour en a pris connaissance. D'un côté, il a été soutenu que les autorités administratives et judiciaires espagnoles ont commis des actes illicites et que ces actes engagent la responsabilité internationale de l'Espagne. De l'autre, on a affirmé que, dans la poursuite de leur activité, la Barcelona Traction et ses filiales ont violé la loi espagnole et causé un préjudice à l'économie espagnole. A supposer que les faits soient établis dans les deux cas, les derniers ne sauraient en aucune façon légitimer les premiers. La Cour a pu apprécier toute l'importance des problèmes juridiques soulevés par l'allégation qui est à la base de la demande belge de réparation et qui concerne les dénis de justice qu'auraient commis des organes de l'Etat espagnol. Cependant la possession par le Gouvernement belge d'un droit de protection constitue une condition préalable à l'examen de ces problèmes. Attendu que la qualité pour agir devant la Cour n'a pas été démontrée, il n'y a pas lieu que la Cour se prononce dans son arrêt sur tout autre aspect de l'affaire sur lequel elle ne devrait prendre position que si le Gouvernement belge avait un droit de protection à l'égard de ses ressortissants, actionnaires de la Barcelona Traction.

\* \* \* \* \*

103. En conséquence,

LA COUR

rejette la demande du Gouvernement belge par quinze voix contre une, douze des voix de la majorité se fondant sur les motifs énoncés dans le présent arrêt.

Fait en français et en anglais, le texte français faisant foi, au palais de la Paix, à La Haye, le 5 février mil neuf cent soixante-dix, en trois exemplaires, dont l'un restera déposé aux archives de la Cour et dont les autres seront transmis respectivement au Gouvernement du Royaume de Belgique et au Gouvernement de l'Etat espagnol.

Le Président,

(Signé) J. L. BUSTAMANTE Y RIVERO.

Le Greffier,

(Signé) S. AQUARONE.

their respective submissions. Of this evidence the Court has taken cognizance. It has been argued on one side that unlawful acts had been committed by the Spanish judicial and administrative authorities, and that as a result of those acts Spain has incurred international responsibility. On the other side it has been argued that the activities of Barcelona Traction and its subsidiaries were conducted in violation of Spanish law and caused damage to the Spanish economy. If both contentions were substantiated, the truth of the latter would in no way provide justification in respect of the former. The Court fully appreciates the importance of the legal problems raised by the allegation, which is at the root of the Belgian claim for reparation, concerning the denials of justice allegedly committed by organs of the Spanish State. However, the possession by the Belgian Government of a right of protection is a prerequisite for the examination of these problems. Since no *jus standi* before the Court has been established, it is not for the Court in its Judgment to pronounce upon any other aspect of the case, on which it should take a decision only if the Belgian Government had a right of protection in respect of its nationals, shareholders in Barcelona Traction.

\* \* \* \* \*

103. Accordingly,

THE COURT

rejects the Belgian Government's claim by fifteen votes to one, twelve votes of the majority being based on the reasons set out in the present Judgment.

Done in French and in English, the French text being authoritative, at the Peace Palace, The Hague, this fifth day of February, one thousand nine hundred and seventy, in three copies, one of which will be placed in the Archives of the Court and the others transmitted to the Government of the Kingdom of Belgium and to the Government of the Spanish State, respectively.

(Signed) J. L. BUSTAMANTE Y RIVERO,  
President.

(Signed) S. AQUARONE,  
Registrar.

MM. PETRÉN et ONYEAMA, juges, font la déclaration commune suivante:

Nous sommes d'accord avec le dispositif et les motifs de l'arrêt sous réserve de la déclaration suivante:

Au sujet de la nationalité de la Barcelona Traction, l'arrêt mentionne l'existence d'opinions selon lesquelles on pourrait opposer à l'exercice du droit de protection diplomatique envers une société le manque d'un lien effectif entre la société et l'Etat qui réclame le droit de protection. Dans ce contexte, l'arrêt évoque aussi la décision rendue en l'affaire *Nottebohm* selon laquelle l'absence d'un lien de rattachement réel entre un Etat et une personne physique ayant acquis sa nationalité peut être opposée à l'exercice par cet Etat de la protection diplomatique à l'égard de ladite personne. Le présent arrêt conclut ensuite que, étant donné les aspects de droit et de fait que présente la protection en l'espèce, il ne saurait y avoir d'analogie avec les questions soulevées ou la décision prise en l'affaire *Nottebohm*.

Or, dans la présente affaire, le Gouvernement espagnol a fait valoir et le Gouvernement belge n'a pas contesté que, la Barcelona Traction ayant été constituée selon la loi canadienne et ayant son siège statutaire à Toronto, elle est de nationalité canadienne et que le Canada est qualifié pour la protéger.

Le droit de protection du Canada étant ainsi reconnu par les deux Parties au litige, la première question qui s'impose à la Cour dans le cadre de la troisième exception préliminaire, se réduit à savoir si, à côté du droit de protection revenant à l'Etat national d'une société, il peut exister pour un autre Etat un droit de protéger des actionnaires de la société qui sont ses ressortissants. Dans ces conditions, il n'y a pas lieu pour la Cour d'aborder en l'espèce la question de savoir si le principe du lien effectif est applicable à la protection diplomatique des personnes morales et encore moins de faire des conjectures pour savoir si, dans l'affirmative, des objections valables auraient pu être faites contre l'exercice par le Canada de la protection diplomatique de la Barcelona Traction.

M. LACHS, juge, fait la déclaration suivante:

Je souscris pleinement aux motifs et aux conclusions de l'arrêt mais voudrais y ajouter l'observation suivante:

La Cour a constaté, compte tenu des éléments de droit et de fait pertinents, que le demandeur, le Gouvernement belge, n'a pas qualité en l'espèce. En même temps, elle a dit que la procédure qui vient de s'achever n'affecte pas le droit de protection du Gouvernement canadien en ce qui concerne la Barcelona Traction.

Judge PETRÉN and Judge ONYEAMA make the following Joint Declaration:

We agree with the operative provision and the reasoning of the Judgment subject to the following declaration:

With regard to the nationality of Barcelona Traction, the Judgment refers to the existence of opinions to the effect that the absence of a genuine connection between a company and the State claiming the right of diplomatic protection of the company might be set up against the exercise of such a right. In this context the Judgment also mentions the decision in the *Nottebohm* case to the effect that the absence of a genuine connecting link between a State and a natural person who has acquired its nationality may be set up against the exercise by that State of diplomatic protection of the person concerned. The present Judgment then concludes that given the legal and factual aspects of protection in the present case there can be no analogy with the issues raised or the decision given in the *Nottebohm* case.

Now in the present case the Spanish Government has asserted and the Belgian Government has not disputed that, Barcelona Traction having been incorporated under Canadian law and having its registered office in Toronto, it is of Canadian nationality and Canada is qualified to protect it.

Canada's right of protection being thus recognized by both Parties to the proceedings, the first question which the Court has to answer within the framework of the third preliminary objection is simply whether, alongside the right of protection pertaining to the national State of a company, another State may have a right of protection of the shareholders of the company who are its nationals. This being so, the Court has not in this case to consider the question whether the genuine connection principle is applicable to the diplomatic protection of juristic persons, and, still less, to speculate whether, if it is, valid objections could have been raised against the exercise by Canada of diplomatic protection of Barcelona Traction.

Judge LACHS makes the following Declaration:

I am in full agreement with the reasoning and conclusions of the Judgment, but would wish to add the following observation:

The Court has found, in the light of the relevant elements of law and of fact, that the Applicant, the Belgian Government, has no capacity in the present case. At the same time it has stated that the Canadian Government's right of protection in respect of the Barcelona Traction company has remained unaffected by the proceedings now closed.

Je considère que l'existence de ce droit est une base essentielle de la motivation de la Cour et que son importance est soulignée par la gravité de la demande et la nature particulière des actes illicites dont cette demande accuse certaines autorités de l'Etat défendeur.

M. BUSTAMANTE Y RIVERO, Président, sir Gerald FITZMAURICE, MM. TANAKA, JESSUP, MORELLI, PADILLA NERVO, GROS et AMMOUN, juges, joignent à l'arrêt les exposés de leur opinion individuelle.

M. RIPHAGEN, juge *ad hoc*, joint à l'arrêt l'exposé de son opinion dissidente.

(Paraphé) J.L. B.-R.

(Paraphé) S.A.



I consider that the existence of this right is an essential premise of the Court's reasoning, and that its importance is emphasized by the seriousness of the claim and the particular nature of the unlawful acts with which it charges certain authorities of the respondent State.

President BUSTAMANTE Y RIVERO, Judges Sir Gerald FITZMAURICE, TANAKA, JESSUP, MORELLI, PADILLA NERVO, GROS and AMMOUN append Separate Opinions to the Judgment of the Court.

Judge *ad hoc* RIPHAGEN appends a Dissenting Opinion to the Judgment of the Court.

*(Initialled)* J. L. B.-R.

*(Initialled)* S. A.